



3 1156 00131 8750

42509

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Bibliothèque

1-0-5

BV
1475.7
S35
1965
G-Thèse

LE SENS DE DIEU CHEZ LA FILLETTE D'AGE PRE-SCOLAIRE
EN MILIEU URBAIN

par Soeur Saint-Jean-du-Divin-Coeur, F.C.S.C.J.

IV

- 15 -

Thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Education de
l'Université de Sherbrooke
en vue de l'obtention d'une Licence en
Pédagogie

/ BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Sherbrooke, Canada
1965

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Monsieur l'abbé Euchariste Paulhus, D.Péd., M. en Ps., vice-doyen de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Sherbrooke et directeur de l'Ecole d'éducateurs spécialisés de Sherbrooke, dont nous tenons à souligner la bienveillance.

Notre merci s'adresse également à Monsieur P.-H. Ruel, L.Péd., L.Ps., doyen de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Sherbrooke, qui a été notre conseiller pendant le séjour de Monsieur l'abbé E. Paulhus en Europe.

Merci tout particulier aux éducateurs, directrices ou titulaires, qui ont contribué à la bonne marche de l'expérimentation en nous donnant accès à leurs classes.

Merci fraternel à mes compagnes religieuses pour l'assistance fournie lors de la préparation et de l'administration des épreuves.

Merci enfin à tous ceux qui ont apporté leur aide et leur encouragement à ce travail.

CURRICULUM STUDIORUM

Marie-Anne Prévost, en religion Soeur Saint-Jean-du-Divin-Coeur,
F.C.S.C.J., née à La Patrie (Québec), le 23 juin 1910.

Obtention du Baccalauréat en Pédagogie en 1957, et de la Licence
en Pédagogie en 1965, de l'Université de Sherbrooke. Présentation
d'une thèse intitulée Le sens de Dieu chez la fillette d'âge pré-scolaire
en milieu urbain.

Diplôme de Catéchèse en cours, option Théologie pastorale caté-
chétique, à l'Institut des Sciences religieuses de l'Université de
Montréal.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
INTRODUCTION.....	viii
I. - HYPOTHESE.....	1
1. Eléments essentiels à la compréhension de l'hypothèse	1
2. L'enfant d'âge pré-scolaire est-il accessible au "sens de Dieu" ?	10
3. L'enfant d'âge pré-scolaire a-t-il une notion de Dieu?	17
II. - METHODE DE RECHERCHE.....	27
1. Technique d'observation	27
a) Coup d'oeil sur certaines méthodes	27
b) L'attitude peut-elle servir de base à notre recherche?	30
c) Hypothèse de notre technique d'observation	33
2. Description de l'expérience	35
a) Procédé verbal	35
b) Manipulation	45
3. Description de l'échantillon	48
4. Conditions expérimentales	50
III. - ANALYSE QUANTITATIVE DES RESULTATS BRUTS	54
1. Coup de sonde	55
2. Test-questionnaire	67
3. Histoire-prière	71
4. Manipulation	79

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
IV.- ANALYSE QUALITATIVE DES RESULTATS...	83
1. Réponses notionnelles	86
2. Indices du sens de Dieu	99
V.- ETUDE COMPARATIVE DES RESULTATS....	137
1. Notion de Dieu	140
2. Sens de Dieu	145
VI.- EXPERIENCE CONTROLE.....	148
CONCLUSION.....	174
BIBLIOGRAPHIE.....	183
Appendice: Figures proposées pour la manipulation	186

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
I. - Répartition des sujets selon les strates sociales	49
II. - Coup de sonde, étude des contenus:	
II-XI. - Questions 1 à 10.....	56-65
XII. - Coup de sonde: tableau récapitulatif.....	66
XIII. - Test-questionnaire: tableau récapitulatif.....	70
XIV. - Prière à la suite d'une histoire, étude des contenus:..	
XIV-XX. - Histoires 1 à 7.....	71-77
XXI. - Prière à la suite d'une histoire: tableau récapitulatif	78
XXII. - Personnages mobiles devant le crucifix et devant les parents.....	80
XXIII. - Personnages mobiles présentant des attitudes religieuses	81
XXIV. - Personnages mobiles présentant des attitudes profanes	82
XXV. - Les attitudes: tableau récapitulatif.....	109

LISTE DES FIGURES

Figures		Pages
1.	Personnages pour le test de Manipulation:	
	Nos 1, 2, 3, 4, 5.....	186
2.	Personnages pour le test de Manipulation:	
	Nos 6, 7, 8, 9.....	187
3.	Personnages pour le test de Manipulation:	
	Nos 10, 11, 12, 13.....	188

INTRODUCTION

A l'heure actuelle, où l'ambiance paganisante engendre de graves déviations et où le "sens de l'homme" risque de se substituer au "sens de Dieu", nous nous demandons si l'enfant qui franchit le seuil de l'école pour la première fois, à cinq ou six ans, a déjà fait une rencontre personnelle de foi. Quelle conscience a-t-il de Dieu? - Qu'est-ce que Dieu représente pour lui? - A-t-il un rapport intérieur avec Dieu? - En un mot, a-t-il le "sens de Dieu"?

Question primordiale en pédagogie religieuse et qu'il importe de nous poser avant toute tentative d'éducation chrétienne.

BUT DE CETTE RECHERCHE

Il est hors de doute que le catéchiste ou le pédagogue religieux doit connaître la "teinte" de la pensée religieuse de l'enfant qu'on lui confie, à cinq ou six ans, afin de l'orienter plus sûrement et de le guider plus efficacement dans l'itinéraire de sa vie de foi qui doit aboutir à une vie adulte de la foi.

Le but de notre travail est donc d'explorer le "sens de Dieu" chez l'enfant d'âge pré-scolaire. Cette étude nous semble non seulement opportune mais nécessaire, vu la pénurie de recherches du genre au niveau des jeunes.

Notre objectif est-il réaliste? Déjà, le sujet qui nous intéresse a retenu l'attention du Père P. Babin; il se demande si "l'énigme est déchiffrable". "Nul ne saurait analyser le mystère de la relation personnelle avec Dieu", écrit-il. Mais il est, en même temps, persuadé "qu'il reste cependant possible d'analyser la marque de Dieu dans l'expression humaine, et par là, de réaliser ainsi une sorte d'approche des modes généraux par lesquels les hommes appréhendent Dieu et par lesquels Dieu lui-même "s'incarne" en eux au cours des étapes de la vie"¹.

Dans l'exploration du "sens de Dieu" chez l'enfant, nous serons toujours limités par une partie d'impondérable, ce quelque chose qui touche au mystère de la grâce.

Tout en respectant cet aspect mystérieux, nous essaierons de saisir non pas la réalité totale et profonde de la relation à Dieu, mais les grandes lignes du "sens de Dieu" dans leurs caractéristiques objectives et apparentes.

Dans un premier chapitre, où nous formulerons notre hypothèse, nous définirons la notion et le sens de Dieu tels que nous les concevons dans notre recherche. Les termes de sacré, transcendance, immanence, attitudes sont des désignations de réalités particulières dont nous

¹ Pierre Babin, Dieu et l'adolescent, Coll. "Chemins de la foi", Edition du Chalet, Lyon, 1963, p. 13.

pressentons la nature propre plutôt qu'elles ne s'expriment en notions claires. Nous tenterons, toutefois, de les situer par rapport à notre étude à cause des liens très étroits qui les y rattachent.

Dans ce même chapitre, nous nous demanderons si l'enfant d'âge pré-scolaire est accessible au sens de Dieu et s'il a une notion de Dieu. Ce sont deux points de vue différents mais qui se recoupent puisqu'il s'agit d'exprimer la façon selon laquelle l'enfant de cinq-six ans entre en relation avec Dieu et la façon selon laquelle il connaît Dieu.

Dans un deuxième chapitre, divisé en deux parties, nous expliciterons notre technique d'observation et nous décrirons l'expérience.

Technique d'observation. - Vainement, nous avons cherché, parmi les différentes méthodes utilisées par les chercheurs en psycho-pédagogie religieuse, celle qui conviendrait au but que nous nous proposons. La pénurie de recherche du genre au niveau des enfants d'âge pré-scolaire nous oblige à trouver nous-mêmes une méthode.

Nous nous sommes posé la question: l'attitude adoptée par l'enfant vis-à-vis de Dieu ne pourrait-elle pas servir de base à notre exploration? La définition de l'attitude, que nous donnerons au prochain chapitre, nous porte à le croire.

Dans son article "L'éducation à la prière", Hilda Laible en est convaincue quand elle écrit: "Pour l'éducateur, il est clair que la vie et les attitudes religieuses de l'enfant s'intègrent dans son processus

de croissance psycho-spirituelle"².

Normalement, l'activité psychique est déjà en acte chez les enfants de cinq-six ans. "Aux moments en question (initiation à la Pénitence et à l'Eucharistie) l'enfant, noté M. l'abbé E. Paulhus, est considéré capable de s'engager personnellement par rapport à sa fin. Cela veut dire que non seulement il peut prendre position par des attitudes d'où va dépendre son existence, mais qu'il peut créer en quelque sorte la situation où il s'engage en l'intériorisant comme sienne"³.

Nous avons pris position en basant l'hypothèse de notre technique d'observation sur les attitudes personnelles qui permettent à l'enfant d'exprimer son sens de Dieu. Nous avons employé deux principaux moyens de contrôle:

- 1- Un procédé verbal utilisant un Coup de sonde, un Test-questionnaire et une prière;
- 2- Un matériel de manipulation. Le procédé est systématique et la méthode individuelle.

Description de l'expérience. - C'est la deuxième partie du chapitre. Nous envisageons, en premier lieu, les différents aspects de notre recherche, tenant compte de la relation de l'enfant à Dieu, sous ses dif-

2 Hilda Laible, L'éducation à la prière, Lumen Vitae, Vol. XV, no 1, Bruxelles, 1960, p. 57.

3 Abbé E. Paulhus, L'éducabilité religieuse des déficients mentaux, Vitte, Lyon, 1962, p. 74.

formes différentes: souvenir notionnel, affectivité, intelligence, engagement personnel...

Nous présentons une description de l'échantillon expérimental (population) ainsi que des conditions expérimentales (administration des épreuves).

Au chapitre troisième, nous ferons l'analyse quantitative des résultats bruts de l'enquête, nous réservant l'analyse qualitative pour le quatrième chapitre, où nous analyserons, non seulement les réponses notionnelles sur Dieu, mais les indices du sens de Dieu dans les attitudes et les paroles de l'enfant. Le cinquième chapitre présentera une étude comparative des résultats obtenus sur les manifestations du sens de Dieu et sur la notion de Dieu. Dans un sixième et dernier chapitre, nous soulignerons la réalisation d'une expérience contrôlée.

A la suite de notre exposé, nous ferons ressortir les conséquences qui s'en dégagent pour le sens de Dieu et la vie religieuse de nos jeunes d'âge pré-scolaire. A la fin, nous ferons quelques remarques d'ordre pédagogique.

CHAPITRE PREMIER

LE SENS DE DIEU CHEZ L'ENFANT

NOTRE HYPOTHESE

L'enfant d'âge pré-scolaire, en contact avec un milieu chrétien, acquiert un "sens de Dieu". Cette acquisition du sens de Dieu s'élabore au cours d'une vie quotidienne plus que par une instruction formelle.

ELEMENTS ESSENTIELS A LA COMPREHENSION DE L'HYPOTHESE

1. Notion de Dieu

La notion de Dieu, c'est l'idée, c'est-à-dire, la représentation intérieure que l'on se fait d'un être transcendant qui échappe à notre expérience directe, ou encore, dont la présence échappe à nos modes habituels de connaître.

Le problème de la notion de Dieu revêt des aspects multiples selon la conception qu'on se fait de Dieu. Est-il un être matériel ou immatériel? - présent partout ou limité par un lieu? - S'il est présent partout, l'est-il de manières identiques ou de façons dissemblables? Est-il pensé comme principe et fin des choses - comme Créateur - comme

Providence - ou tout cela à la fois?

L'idée de notion comporte un aspect cognitif impliquant une étude et un jugement. Par ailleurs, nous savons que l'essence divine reste hors de nos atteintes; seules, les opérations de Dieu descendent jusqu'à nous et peuvent être objet de reconnaissance.

En ce qui concerne notre recherche, nous ne ferons qu'un bref sondage sur l'aspect cognitif de la notion de Dieu (nous envisagerons l'aspect affectif quand il sera question du sens de Dieu) c'est-à-dire, que nous tenterons de savoir ce que l'enfant comprend de l'enseignement qu'il a reçu sur Dieu. Nous sommes conscients que cette compréhension n'influencera pas nécessairement la conduite de l'enfant ou sa disposition intérieure.

2. Sens de Dieu

Le "sens de Dieu" ne se laisse pas aisément définir. Il appartient au domaine des choses qui s'éprouvent plutôt qu'elles ne s'énoncent.

Néanmoins, on peut l'expliquer en partant d'un sentiment naturel à l'homme: le "sens du sacré". Dans son livre intitulé "Les jeunes et la foi", le Père P. Babin nous dit que "le sens du sacré est une expérience subjective du divin à travers une médiation sensible, la

rencontre d'un "au-delà" échappant à la prise de l'homme"¹.

Le même auteur nous fait remarquer que:

... le sacré n'est pas une réalité objective définie, nettement délimitée du profane. A l'analyse, on s'aperçoit que c'est l'homme qui détermine subjectivement le "sacré" en associant des objets, des lieux ou des réalités (par exemple la mort) à des aspirations ou à des intentions supérieures à lui-même. C'est aussi l'homme qui, selon sa psychologie, son milieu ou sa culture, colore son "sens du sacré" de nuances variables: sentiments de grandeur ou d'effroi².

Dans son volume L'éducabilité religieuse des déficients mentaux,

Monsieur l'Abbé E. Paulhus fait une mise au point très lumineuse sur le "sacré". "Le sacré, écrit-il, est constitué par la transcendance et par le mystère qu'elle contient"³.

Le sens du sacré est attirance et crainte en face de la transcendance: c'est Dieu, Etre sacré par essence. Tous les autres sujets: travail, jeux, etc. ne le sont que par analogie, par appropriation.

Le "sens de Dieu" est donc une manifestation parfaite du sacré, manifestation faite de respect et d'attirance irrésistible, puisque "la transcendance de Dieu comporte un mystère qui fascine, en même temps qu'il fait craindre"⁴. Cette définition de l'auteur répond parfaitement à notre idée du sens de Dieu.

1 Pierre Babin, o.p., Les jeunes et la foi, Ed. du Chalet, Lyon, 1960, p. 33.

2 Ibid., pp. 33-34.

3 Abbé E. Paulhus, op. cit., p. 58.

4 Ibid., p. 59.

DEVIATIONS POSSIBLES DU SENS DE DIEU

Il est nécessaire, ici, de nous arrêter aux déviations possibles du sens de Dieu chez un être encore trop jeune pour faire le partage entre le réel et l'imaginaire, le "moi" et le "toi", le mythe, le fabuleux et le vrai. Parmi ces déviations, les plus fréquentes sont l'égocentrisme, l'anthropomorphisme, l'animisme et l'artificialisme. La mentalité enfantine des 5-6 ans en est imprégnée et le comportement religieux de ces derniers en est souvent marqué.

Egocentrisme- Il ne faut pas confondre l'égocentrisme avec l'égoïsme. L'égoïsme se situe sur un plan moral tandis que l'égocentrisme est un mode infantile de fonctionner au plan psychologique.

L'égocentrisme de l'enfant se caractérise par son incapacité de se placer au point de vue d'autrui. Il se pose implicitement comme centre et raison de l'univers. Après une étude approfondie de l'égocentrisme religieux de l'enfant, le Père A. Godin écrit:

On fera bien de noter la facilité avec laquelle les enfants assimilent le thème de la toute-puissance et de l'intervention divine dans une perspective égocentrique. La prière est puissante: elle met Dieu au service de l'enfant. C'est du moins la réaction affective qui se produit chez ceux dont les idées théoriques sont correctes à ce propos. La notion chrétienne de Providence divine ne sort pas, sans une mutation profonde, de l'animisme égocentrique spontané. Parfois, l'enfant s'adresse à ses parents comme à des volontés toutes-puissantes ou à des intelligences supérieures. Alors, la pensée de l'enfant distingue le moi de l'autrui et se socialise ainsi...⁵.

5 André Godin, s.j., Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, Casterman, 1963, p. 114.

Anthropomorphisme- Nous emprunterons également au Père Godin, la définition de l'anthropomorphisme. La conception qu'il en a est parfaitement adaptée à notre sujet.

L'anthropomorphisme consiste en ce que l'enfant imagine une explication du monde à partir d'un personnage infiniment puissant, ayant des traits ou des conduites humaines, qui fabrique ("artificialisme") ou met en branle les phénomènes de la nature. Il s'agit là d'une interprétation simple, sorte de passe-partout explicatif, pouvant donner lieu à de petites constructions mythiques, qui n'a pas un très grand avenir si les adultes ne viennent pas les renforcer intempestivement (par exemple, en répondant perpétuellement aux "pourquoi" de l'enfant par des explications utilisant Dieu: "Pourquoi pleut-il?" - "Parce que c'est Dieu qui fait pleuvoir").⁶

Artificialisme- "Croyance selon laquelle, nous dit Jacquin, l'enfant attribue à tout être, tout objet, une origine artisanale, de forme humaine: "C'est un homme très grand et très puissant qui a creusé le lit des fleuves..." Et, notons-le, ceci lors même que le milieu adulte n'aurait pas inculqué à l'enfant la croyance en un Dieu tout-puissant"⁷.

Animisme- Par animisme, nous entendons un trait de la psychologie de l'enfant qui le porte à croire que toute chose, vivante ou inerte, possède une âme. La montagne est sensible. Le rocher grossit. Le soleil est mécontent et ne se lève pas. Le vent se fâche.

Sa pensée animiste est pleine de confusion entre la vie de l'homme et celle des bêtes. L'animisme porte aussi l'enfant à percevoir

6 André Godin, op. cit., p. 105.

7 Guy Jacquin, Les grandes lignes de la Psychologie de l'Enfant, Ed. Fleurus, Paris, 1959, p. 64.

certaines situations ou certains événements comme des intentions punitives dirigées vers lui: c'est l'animisme punitif qui atteint son maximum vers 6 ans. Certaines autres réactions mettent en cause un animisme protecteur lequel décroît avec un facteur d'éducation chrétienne (notamment à propos de la toute-puissance divine qui protège ceux qui recourent à elle). Il atteint son maximum à 12 ans.

3. Transcendance divine

Est transcendant ce qui est au-dessus, supérieur, ce qui dépasse un certain ordre de réalités, qui excelle en son genre.

Dieu possède l'absolue transcendance. Il est l'Inaccessible, l'Incompréhensible; son Secret, l'intelligence humaine ne possède aucune clef pour le déchiffrer. Tout ce qu'elle éprouve en ses meilleurs moments, c'est l'effroi, la stupeur devant l'impénétrable mystère. Dieu est l'Infini, le Séparé, le Tout-Autre. Le respect, le tremblement sont les sentiments les moins inadaptés pour reconnaître sa Majesté. Même au Ciel, l'adoration s'impose toujours. Il est Celui qui n'a pas d'égal. Pour cette raison, Il est le Seigneur, le Souverain. Il est le Vivant qui se suffit, qui n'a pas de comptes à nous rendre et à qui doivent revenir tout hommage et toute obéissance.

C'est la croyance de l'Eglise:

La Sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, croit et confesse qu'il y a un seul Dieu vrai et vivant, Créateur et Seigneur du

ciel et de la terre, tout-puissant, éternel, immense, incompréhensible, infini en intelligence, en volonté et en toute perfection; qui, étant une substance spirituelle unique par nature, absolument simple et immuable, doit être déclaré distinct du monde en réalité et par son essence, bienheureux en lui-même et élevé au-dessus de tout ce qui est et peut se concevoir en dehors de Lui⁸.

4. Immanence divine

La transcendance seule, nous donne une notion incomplète de Dieu. Le Séparé ne reste-t-il pas aussi l'Omniprésent? Dieu est présent à l'homme et immanent au monde... Dieu transcendant a manifesté son immanence par la Révélation et par l'Incarnation. Dieu se suffit à Lui-même. Révélation et Incarnation sont de sa part, amour absolument gratuit.

Par une démonstration inouïe de puissance et d'amour, en la personne du Christ, Dieu est à notre portée, Il s'offre à qui veut l'accueillir. La Révélation de Jésus-Christ nous enseigne la présence immédiate, l'étreinte personnelle du Dieu vivant, toujours actif, attentif à toutes ses créatures, passionné pour ses enfants.

"La transcendance incompréhensible de Dieu fait qu'Il est en même temps "le Très-Haut" dans sa "demeure élevée et sainte", et Celui "qui habite avec l'homme contrit et humilié"⁹. "Il est le Tout-

⁸ Concile du Vatican, Const. Dei Filius, Ch. I, Trad. Vacant.

⁹ Is., 57, 15.

Puissant et le Dieu des pauvres, Il fait retentir sa voix dans le fracas de l'orage"¹⁰ "et dans le murmure de la brise"¹¹, "Il est invisible et Moïse même n'a pas vu sa face"¹², mais, en faisant appel, pour se révéler, aux réflexes du coeur humain, Il livre son propre coeur; Il est le "Tout-Autre" qui défie toutes les comparaisons mais Il est partout chez lui et Il n'est point pour nous un étranger..."¹³.

Parcourons la Bible. Plus Yahvé apparaît saint et transcendant, plus sa présence se fait proche et constante, et ses interventions, "humaines" en quelque sorte. Sa transcendance a comme contre-partie, ou plutôt comme mystérieux complément, son immanence. Nulle part limité, nulle part absent.

5. Les attitudes

La psychologie moderne a étudié avec intérêt et bonheur les attitudes. Une attitude, c'est la manière d'agir de la personne en vue d'une action précise ou comme manifestant certains sentiments. L'attitude est comme une disposition préalable, une sorte d'orientation;

10 Ex., 19, ss.

11 Ir., 19, 22.

12 Ex., 33, 23.

13 X. Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Ed. du Cerf, Paris, 1962, p. 220.

donc, elle est antérieure à l'action.

L'attitude n'est pas une habitude. Cette dernière est une manière d'être, une sorte de savoir-faire acquis avec fermeté, par des actes réitérés, qui devient un principe intérieur et personnel d'action. Ainsi, on peut prendre l'habitude de certaines attitudes dans la mesure où des gestes sont nécessaires.

Toutefois, il se présente des attitudes spontanées qui tiennent à la personnalité car chacun a sa façon d'agir ou de vivre.

L'attitude positive d'acceptation, de conformité, s'explique par une sorte d'harmonie préétablie, par une correspondance entre les gens, les choses et nous. L'attitude sera négative s'il y a dysharmonie, rejet ou non correspondance. Dans l'attitude s'exprime toujours un accueil ou un refus préalable, une sympathie ou une antipathie.

Tournons maintenant nos regards vers l'enfant. "A l'état infus, nous trouvons déjà la vie religieuse objectivement prise, chez le tout petit enfant que l'on sort de la piscine baptismale. La grâce sanctifiante, en le faisant participer à la vie trinitaire, réalise cette référence à un Dieu transcendant, personnel et révélé par le Christ"¹⁴.

Au fur et à mesure que se produit le développement mental de l'enfant, cette référence à Dieu dont parle Monsieur l'abbé Paulhus, soutenue par la grâce et alimentée par le contact d'adultes vivant la foi

14 Abbé E. Paulhus, op. cit., p. 62.

de leur baptême, crée une disposition préalable, oriente le baptisé, provoque chez lui des attitudes en face de la transcendance et de l'immanence de Dieu.

La transcendance divine suscite chez sa créature une attitude d'adoration, de respect, d'admiration, de louange et d'oblativité.

Un Dieu bon et miséricordieux, patient et généreux, qui est en nous, qui nous connaît et nous aime provoque une attitude de confiance, d'amour, d'action de grâce, de componction et d'intercession: c'est le Dieu immanent.

L'ENFANT D'AGE PRE-SCOLAIRE EST-IL ACCESSIBLE AU SENS DE DIEU?

Avant de poursuivre notre recherche, il semble utile d'en examiner le fondement même. L'enfant de cinq-six ans est-il accessible au sens de Dieu? Est-il suffisamment réceptif pour s'éveiller, s'ouvrir à une relation consciente avec Dieu?

Un de nos plus grands chercheurs sur le plan religieux, Jungmann, s.j., s'est déjà posé la question. Nous la trouvons exprimée dans un chapitre où il traite de "L'enfant et la catéchèse". Il écrit: "... dans quelle mesure à cet âge (abstraction faite de l'influence spécialement favorable ou défavorable du milieu) l'enfant est-il déjà réceptif à la religion, entendue au plein sens catholique d'une relation consciente avec

Dieu, basée sur la connaissance?"¹⁵ Il signale que sur ce point, la psychologie des enfants donne au catéchiste une réponse encourageante.

1. Période questionneuse

La période psychologique vécue par l'enfant entre quatre et sept ans est la période questionneuse, "l'âge des pourquoi". Les parents ne doivent ni s'en étonner, ni s'en fatiguer. Elle est non seulement précieuse, mais nécessaire à l'enfant. A l'aide des réponses qu'on lui donne ou qu'il se donne, l'enfant se construit un univers à sa mesure. Le jeune enfant voit et comprend globalement les choses. Très tôt, il maîtrise les idées générales des objets qui l'entourent par le moyen du langage. Dès cinq-six ans, ayant découvert le principe de causalité, il commence à chercher le pourquoi des choses et leur origine. Aussi, les questions se succèdent sans trêve entraînant une prise de conscience graduelle de la valeur des choses, de chaque être.

Les "pourquoi" des enfants ne signifient pas une recherche logique de cause à effet. Les cinq-six ans ne peuvent pas encore préciser leur pensée comme les adultes; aussi, leurs "pourquoi" sont une forme simplifiée de réactions qu'ils expriment à leur manière. L'adulte s'évite beaucoup de tracas quand il tient compte de la différence de l'en

¹⁵ Jungmann, s.j., Catéchèse, "L'enfant et la catéchèse", Ed. Lumen Vitae, Bruxelles, 1955, p. 47.

fonctionnement entre l'esprit de l'enfant et le sien. L'esprit de l'adulte est dominé par les catégories logiques de causalité. Il recherche dans les phénomènes un enchaînement des faits du même ordre. Cet enchaînement échappe à l'enfant car les ensembles qu'il perçoit sont encore mal différenciés mais tout ce contexte le sensibilise au sens de Dieu.

C'est bien l'avis de H. Lubienska:

Contrairement à l'adulte qui, en général, a une perception très nette du monde sensible et un sentiment assez vague de la Réalité transcendante, l'enfant perçoit le monde sensible d'une façon confuse, mais il a, par contre, de la Réalité transcendante, un sentiment beaucoup plus net que l'adulte¹⁶.

2. Rapports affectifs avec les parents

L'enfant a grande confiance dans l'adulte, dans ses parents tout particulièrement; manquant encore d'esprit critique, il accepte de bonne foi tout ce qu'on lui sert en réponse à sa soif de connaître. Son imagination très active est avide de merveilleux. Les contes de fées où les personnages sont peu nombreux et les lois de la nature simplifiées, retiennent son intérêt et hantent son imagination. C'est une transition nécessaire à l'épanouissement du sens de Dieu, mais transition qui perd beaucoup de son efficacité si les rapports affectifs avec les parents sont imparfaits. Le jeune est porté à tout confronter avec ses parents, à

¹⁶ Hélène Lubienska, L'éducation du sens religieux, Spes, Paris, 1960, p. 98.

interpréter actions et choses selon l'idée qu'il se fait d'eux. Dans sa pensée, la montagne, le nuage, le soleil même peuvent être vivants et conscients. Il cherche l'explication des phénomènes naturels. "Il y répond, dit Bovet, en faisant intervenir des personnes, auxquelles il prête naturellement les attributs de puissance, de sagesse et de bonté dont sont revêtus à ses yeux ses parents"¹⁷.

Ici, s'ouvre tout naturellement pour l'enfant un accès à l'idée de Dieu. C'est ainsi que Jungmann en juge:

Quand il (l'enfant) voit ses parents s'incliner devant Dieu, il prend conscience de l'existence de quelqu'un qui leur est encore supérieur; il pressent le Père qui est dans les cieux. Dieu est alors Celui à qui l'on parle, sans le voir, mais qui nous écoute. Les rapports affectifs également, qu'il entretient avec ses parents, déterminent la nature des sentiments qu'il éprouve à l'égard de Dieu.¹⁸

Cependant, la contre-partie existe et combien dangereuse. C'est ce dont nous avertit le Dr Charles Odier:

Le sentiment religieux à l'origine, est tout d'abord d'ordre fonctionnel, comme le sentiment filial. Mais ce transfert a son revers. C'est encore la psychanalyse qui nous révèle son aspect négatif. On constate que rien ne peut troubler davantage l'enfant, ni lui inspirer parfois plus d'hostilité contre ses parents (le père surtout) que d'être la victime de leurs défauts après les avoir tenus pour infaillibles. Le sentiment d'être trompé par des êtres adorés introduit un germe de méfiance à l'égard des plus hautes valeurs dont ces êtres étaient justement les représentants éminents¹⁹.

17 Pierre Bovet, Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, Delachaux et Niestlé, Paris, 1951, p. 61.

18 Jungmann, s.j., op. cit., p. 48

19 Dr Charles Odier, Les deux sources, consciente et inconsciente, de la vie morale, Ed. de la Baconnière, Neuchâtel, 1947, p. 179.

Un peu plus loin, l'auteur complète son idée: "En saine morale religieuse - mais à quel âge, est-elle accessible à l'enfant? - la recherche d'un être suprême destiné à compenser la faiblesse humaine des parents ne devrait pas conduire l'enfant à attribuer leur faiblesse à Dieu, mais bien à la leur pardonner"²⁰.

3. L'enfant naît religieux

Tous ceux qu'intéresse l'origine du sentiment religieux chez l'homme, tant psychologues, pédagogues que philosophes, se sont penchés avec intérêt sur le sujet pour le scruter et en pénétrer les réalités. Les conclusions semblent unanimes: l'enfant naît religieux.

Ainsi, on voit Haring rendre hommage à Otto: "On doit lui reconnaître le mérite d'avoir pu, en dégageant ce qui est commun dans les phénomènes les plus différents, mettre en lumière l'originalité la plus absolue de la disposition religieuse de l'homme par rapport à toute autre disposition"²¹.

Un peu plus tôt, dans ce même volume, Haring parle d'une disposition religieuse naturelle à l'homme et il écrit que "La révélation a (donc) la tâche d'éveiller du dehors la disposition religieuse, c'est-à-

²⁰ Ibid., p. 179.

²¹ Bernard Haring, Le Sacré et le Bien, Coll. Approche, Ed. Fleurus, Paris, 1963, p. 152. (Traduit de l'all. par Robert Givord)

dire la raison religieuse sous la forme subjective"²².

Pour ces deux auteurs contemporains dont les études sur l'homme ont été faites en profondeur, il ne fait pas de doute: l'homme naît religieux.

Donc, il est tout à fait dans l'ordre que l'enfant s'ouvre au sens de Dieu et même qu'il le manifeste par certaines attitudes significatives. Marie Fargues le redit en ces termes:

Je ne crois certes pas que l'enfant naisse bon. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'homme est une créature d'une grande diversité. Mais je crois qu'il naît religieux. Je crois que Dieu le désire. Que le désir de chaque enfant, normalement, va au-devant du désir de Dieu²³.

Dans un article paru dans les Cahiers de Lumen Vitae "Dieu et la religion de l'enfant", M. l'abbé J. Gutauskas abonde dans ce sens: "L'enfant entre dans le monde religieux, et l'accepte aussi facilement et naturellement que tout ce avec quoi il entre en contact dans son milieu"²⁴.

La religion de l'enfant n'est pas la conséquence d'une longue réflexion, d'un raisonnement, il en est incapable. Otto nous parle d'un troisième mode de connaissance accessible à l'enfant, mode qui procède du sentiment: l'intuition.

²² Ibid., p. 34.

²³ Marie Fargues, La foi des petits enfants, Bloud et Gay, Paris, 1950, p. 16.

²⁴ Jonas Gutauskas, Dieu et la religion de l'enfant, Lumen Vitae, Vol. XV, Bruxelles, 1960, p. 12.

Or, le sentiment est plus qu'une émotion, il est une prise de contact avec les réalités supérieures. Il est plus qu'un état d'âme subjectif, il est un moyen de connaissance. Il est ce que le toucher est au monde matériel. Il nous avertit lorsque nous sommes en présence des réalités éternelles. Il nous en donne une connaissance immédiate, certaine bien qu'obscur²⁵.

Le très fin psychologue religieux que fut Newman a su décrire une expérience qu'il avait faite en personne:

La première enfance, dit-il, n'a aucune peine à discerner le monde invisible derrière le voile des choses visibles, à réaliser la perfection souveraine, à ne pas croire à ce qui passe, à ce qui change ... La foi de l'enfant est si souvent ouverte au sens divin qu'il n'est presque pas besoin de lui parler de Dieu et qu'elle semble le deviner par une sympathie intuitive...²⁶

C'est par cette sympathie intuitive, orientée vers le divin, que l'enfant s'ouvre tout naturellement au sens de Dieu. La découverte émerveillée du monde extérieur mettra l'enfant en connexion étroite avec un Dieu très grand et très beau; ce sera sa première révélation de la "transcendance divine".

Ce sentiment d'admiration devant la création s'accompagnera d'un sentiment d'amour envers le Créateur. Peu à peu, l'enfant prendra conscience de l'immanence divine et les attitudes de respect, d'adoration, d'amour, de louange, ... lui deviendront comme naturelles.

25 Rudolf Otto, Le Sacré, Payot, Paris, 1949, p. 11.

26 Newman, cité par F.X. Ronsin, Eveilleurs d'âmes, Spes, Paris, 1954, p. 80.

L'ENFANT D'AGE PRE-SCOLAIRE A-T-IL UNE NOTION DE DIEU?

Nous avons défini plus haut (p. 1) la "notion de Dieu", son aspect cognitif. Il est nécessaire de nous y arrêter plus longuement, en ce moment où nous nous demandons si l'enfant d'âge pré-scolaire a une notion de Dieu. Nous précisons notre pensée.

Par "notion de Dieu", nous voulons parler de cette vue générale, disons, de cette connaissance sommaire que l'enfant peut avoir de Dieu et qu'il acquiert graduellement si son milieu est porteur "de richesses spirituelles qui nourrissent l'enfant comme par contagion et lui apportent le nécessaire témoignage dont a besoin sa foi naissante"²⁷.

La "notion de Dieu" vient en quelque sorte expliciter le "sens de Dieu". Ce dernier fait partie de la foi surnaturelle déposée dans l'âme au baptême.

L'influence du milieu joue un rôle très important, non seulement dans l'épanouissement du sens de Dieu, mais aussi sur le plan de la connaissance notionnelle de Dieu. Néanmoins, cela ne suffit pas.

Avec les enfants d'âge pré-scolaire, l'enseignement occasionnel des parents doit éclairer progressivement la foi infuse reçue au baptême pour qu'elle se transforme en acte, "en accueil" de ce Dieu dont ils ont pressenti l'existence.

²⁷ F. Coudreau, L'enfant et le problème de la foi, Ed. Fleurus, Coll. Le monde et l'enfant, 1961, p. 40.

Car les parents ne doivent pas l'oublier, "l'existence baptismale apparaît comme une existence faite pour croître, sans quoi elle meurt"²⁸.

"Il y a présence de Dieu à l'enfant, remarque Jean Mouroux, il n'y a pas encore présence de l'enfant à Dieu"²⁹. Les parents font peu à peu entrer l'enfant dans le mystère du Christ, personnellement, par une foi "éclairée" et une charité qui est réponse d'amour.

Si nous nous plaçons sur le simple plan humain, selon un aspect psychologique, ne convient-il pas de nous demander si l'enfant détient la possibilité de se faire une idée quelconque d'une réalité qui ne fait pas partie de son expérience concrète. En un mot, est-il légitime de penser que l'enfant de cinq-six ans puisse avoir une notion de Dieu au sens où nous l'avons défini plus haut?

Oui, si nous tenons compte du fait qu'une grande partie du contenu mental de l'enfant, et non seulement la notion de Dieu, n'est pas le produit d'une expérience directe mais plutôt de la croyance que l'enfant accorde spontanément aux dires de l'adulte, de son besoin de s'appuyer sur l'expérience et les connaissances des parents. C'est une merveille de constater que la Providence, en vue de faciliter l'éducation par les parents, a mis dans l'enfant une disposition à croire sans la moindre hésitation tout ce qu'ils disent. Une grande partie de ce que l'enfant

²⁸ Jean Mouroux, Du Baptême à l'acte de foi, Ed. de l'Ecole, Paris, 1953, p. 21.

²⁹ Ibid., p. 38.

tient comme "vrai" est dû à l'acte de foi humain avec lequel il reçoit les explications ou les renseignements que l'adulte lui fournit.

C'est la croyance ^{PAR} que l'enfant accorde à ce qui lui vient de l'adulte que se constitue la nourriture de la foi surnaturelle. "Fides ex auditu".

Notre exploration sommaire de la notion de Dieu chez l'enfant d'âge pré-scolaire, complément nécessaire à notre recherche sur le "sens de Dieu", porte donc sur la compréhension d'une réalité que l'enfant de cet âge connaît conformément à sa propre psychologie religieuse, par vues et perceptions, fragmentaires mais directes; et qu'il connaît aussi par ouï-dire, par cette croyance humaine qu'il donne à ses parents.

Nous nous gardons de penser que la présence d'une notion de Dieu chez les 5-6 ans constitue un phénomène de raisonnement ou de déduction. Cette notion n'est pas l'objet d'une opération mentale, d'une abstraction peu accessible à un si jeune âge mais elle comble un besoin de l'enfant qui l'assimile à son contenu mental, selon des schèmes de compréhension qui lui sont propres.

1. L'enseignement occasionnel

Il est indéniable que l'enfant subisse un certain apprentissage de sa foi dans un milieu chrétien, apprentissage dû aux contacts familiaux et même aux contacts humains tout court. C'est par ce biais que sa foi s'exerce.

Ordinairement, l'enseignement religieux, c'est-à-dire l'enseignement catéchétique, n'est formellement présenté aux enfants qu'à l'époque de leur première année scolaire, ce qui veut dire, en moyenne, vers l'âge de 6-7 ans. Néanmoins, l'enfant d'âge pré-scolaire a déjà acquis une certaine connaissance de Dieu. C'est la période d'exploration des valeurs religieuses. Une foule de facteurs n'ont pu manquer d'éveiller sa curiosité. On peut classer ces facteurs selon qu'ils sont extérieurs ou intérieurs à l'enfant.

a) Facteurs objectifs

Dans une famille chrétienne, on sait ménager, dans le cadre ordinaire de la vie de l'enfant, des "signes" de la présence et de l'amour du Seigneur:

- Des emblèmes religieux bien choisis: crucifix, statue de la Vierge, etc.
- Une place réservée au Seigneur:
 - . dans la journée (matin, soir, aux repas, ...)
 - .. la participation aux temps de l'année liturgique (Noël, Pâques, ...)
 - ... la messe dominicale, etc.
- Les attitudes religieuses des grandes personnes: l'observation des adultes en prière, à la maison, à l'église... (celle des parents en particulier).
- Les attitudes de respect envers les personnes consacrées à Dieu:

le prêtre, la religieuse, ...

C'est en regardant prier ses parents que le jeune enfant apprendra à prier, comme les apôtres l'ont fait en regardant le Christ; ce sont les réactions, les comportements chrétiens de la famille qui forment le chrétien dans l'enfant. Le Père Liégé l'affirme lui-même: "La foi de l'enfant tient sa réalité du milieu de foi dans lequel il vit. Elle est accueil et consentement à la foi de ceux qui l'entourent, comme sa liberté est participation aux choix des adultes auxquels il est relié"³⁰.

Il s'agit, pour les parents, non de donner à l'enfant des notions abstraites sur Dieu - l'enfant vit dans une famille avant de "savoir" ce qu'est une famille - mais de lui apprendre à vivre avec Dieu; et pour cela, il suffit que dans sa famille, Dieu soit une Personne - la première - à qui on parle, de qui on s'occupe, qu'on aime et qu'on respecte, à qui on se réfère, bref, qui fait partie - à un titre spécial, à un degré éminent - de l'univers familial.

Cela suffit, mais c'est l'exigence fondamentale de tout appel à la notion de Dieu, bien plus, de tout éveil au sens de Dieu.

b) Facteurs subjectifs

Période questionneuse- C'est la période "questionneuse", nous l'avons signalé plus haut; et pour autant que l'adulte veuille bien se prêter à répondre à ses interrogations, pour autant le bagage de connaissances augmente chez les cinq-six ans.

³⁰ A. Liégé, o.p., Adultes dans le Christ, Coll. Etudes religieuses, Office général du Livre, Paris, 1958, p. 20.

Cette période dite des "pourquoi" et des "comment" fait apparaître les premières manifestations de la recherche intellectuelle. Au cours de ses manipulations et de ses observations, l'enfant se heurte à des incompréhensions et à des mystères qu'il cherche à résoudre à l'aide de questions qu'il pose à son entourage. Chercher la vérité au moyen de questions est une disposition tout à fait naturelle à l'enfant. Il ne peut encore, comme l'adulte, utiliser un procédé déductif. Cette période de formation est d'une importance capitale, car c'est de la manière dont les éducateurs (les parents en particulier), se sont habitués à lui répondre que dépendront la vigueur de son intelligence et son amour de la vérité. C'est à l'âge des "pourquoi" que l'enfant apprend à réfléchir et à observer. C'est le temps d'amorcer, de commencer l'éducation "doctrinale" de la foi surnaturelle.

Dans la mesure où la religion, par les parents, par le milieu, apporte aux questions de l'enfant, une réponse ayant une signification surnaturelle, dans cette mesure aussi, il y aura un développement de la foi pour le jeune qui en a reçu, à l'état de germe, la capacité radicale au baptême.

Regard d'enfant baptisé- Si l'enfant est naturellement religieux, il n'est pas naturellement croyant et chrétien. C'est un privilège qu'il doit à la grâce baptismale, laquelle a déposé en lui le don précieux de la foi.

Cette grâce de Dieu a toujours une histoire dans la vie de chaque croyant: elle a donc ses étapes et tout comme dans la vie naturelle, les

premiers âges de la foi ont besoin du secours des parents. Plus le milieu est riche de foi, plus l'éducation religieuse est féconde et active. Toutefois, l'influence du milieu ne suffit pas. La foi surnaturelle se nourrit par l'enseignement des parents, présenté sous forme de doctrine précise et "adaptée", (c'est une exigence de l'intelligence qui s'éveille), présenté aussi sous forme de mystère transcendant (un Dieu tout-puissant, personnel, qui s'est révélé par son Fils).

L'enfant d'âge pré-scolaire a fait une découverte du vaste monde, il a appris à poser sur lui un regard d'enfant baptisé, ce qui suppose une attitude intérieure, un sens de Dieu, l'amorce de relations personnelles avec Dieu.

La notion de Dieu doit enrichir ce sens de Dieu. On ne peut pas croire sans savoir ce que l'on croit. La foi est essentiellement lumière. Le savoir religieux, la connaissance notionnelle de Dieu, est l'ossature, le squelette, l'épine dorsale de la foi. Le Baptême donne à l'enfant l'organisme surnaturel tout entier: grâce sanctifiante, vertus théologiques et dons du Saint-Esprit. Nous le savons aussi, la foi est vertu, acte et vie. Ce sont trois aspects d'une même réalité, qui impliquent un sens et une notion de Dieu.

2. Divergence d'accueil mais fond d'uniformité

Il nous paraît justifié, à la lumière des observations précédentes,

de penser que l'enfant a déjà reçu un enseignement religieux occasionnel à son arrivée à l'école pour la première fois.

Observons toutefois que la source de cet enseignement occasionnel constitue un facteur extrêmement variable. L'enfant qui a grandi dans une atmosphère chrétienne a développé et assimilé une certaine notion de Dieu au cours de sa vie quotidienne. Cependant, comme les niveaux de compréhension et d'intuition diffèrent d'un enfant à l'autre, il y a grande divergence d'accueil. On est assuré, tout de même, d'un certain "fond d'uniformité": les divergences entre ce que les enfants ont assimilé sont limitées par la convergence des diverses acquisitions sur le même sujet: Dieu.

En conclusion:

Le "sens de Dieu" fait partie de la foi surnaturelle reçue au Baptême. "Cette foi est formée de deux éléments liés: l'instinct du Saint-Esprit et les vérités à croire"³¹.

L'instinct du Saint-Esprit est une lumière et un élan qui entraînent l'adhésion de l'être tout entier au Dieu Sauveur. C'est le "sens de Dieu" existant à l'état infus chez l'enfant qui sort de la piscine baptismale. Bien que l'enfant naisse religieux, ce germe de foi surnaturelle est à la base de son évolution spirituelle. A mesure qu'il se

31 Jean Mouroux, op. cit., p. 23.

développe, le sens de Dieu devient vraiment une vie qui demeure incomplète tant que la notion de Dieu n'est pas venue progressivement, selon le rythme d'intériorisation de l'enfant, éclairer son sens de Dieu.

Le Père Liégé fait, à la fois, la distinction et l'unité entre la notion de Dieu et le sens de Dieu quand il dit: "Nul ne devient croyant et ne le demeure, qui n'ait reçu, de l'extérieur, l'appel à la reconnaissance de Dieu qui lui parle, et à l'intérieur, la puissance d'adhésion cordiale au Dieu qui s'exprime et l'appelle"³². C'est-à-dire, que "nul ne devient croyant", ne peut avoir la foi, sans une certaine connaissance ou notion de Dieu, et nul croyant ne peut vivre sa foi sans le "sens de Dieu", sens d'un Etre qui transcende sa vie en même temps qu'Il lui est immanent, un Etre qui aime et qui demande une réponse d'amour, d'adhésion cordiale.

Nous avons vu précédemment, que, même en considérant le seul plan humain, la notion de Dieu, sous son aspect cognitif, est accessible à l'enfant parce que ce dernier peut apprendre, parce qu'il peut accepter un acte de croyance, un enseignement donné par une autre personne. Il est donc normal que l'enfant d'un milieu chrétien ait reçu un enseignement religieux occasionnel. Il a entendu parler de Dieu, il en a appris certains attributs.

Il nous semble bien fondé de penser qu'il existe ou qu'il peut exister, soutenue par la foi, une pensée religieuse réelle chez l'enfant

32 A. Liégé, op. cit., p. 16.

d'âge pré-scolaire; celui-ci est capable d'une telle notion parce qu'il peut l'apprendre, et parce qu'elle est connaturelle à la mentalité enfantine. L'enfant chrétien de cinq-six ans est, de fait, ouvert au sens de Dieu, exposé à la connaissance, à la notion de Dieu par ses rapports avec les adultes chrétiens et les choses religieuses.

Après avoir décrit, dans le chapitre qui va suivre, notre technique d'observation et les conditions expérimentales de cette recherche, nous considérerons, dans l'analyse des résultats, le mode d'ouverture que présentent des enfants d'âge pré-scolaire relativement au "sens de Dieu"; également, quelle compréhension de la notion de Dieu a pu les influencer, naturellement et surnaturellement.

CHAPITRE DEUXIEME

METHODE DE RECHERCHE

I TECHNIQUE D'OBSERVATION

Certaines méthodes utilisées

Il nous paraît indéniable que vivant en milieu chrétien, l'enfant acquiert un "sens de Dieu". Nous pouvons donc affirmer qu'il est pertinent de faire une recherche du "sens de Dieu" chez l'enfant d'âge préscolaire.

Un certain nombre d'instruments de recherches, utilisés par des psychologues et des pédagogues de métier, s'offraient à nous comme méthodes de travail. Nous en énumérerons quelques-unes.

1- La méthode d'introspection.

"L'introspection a servi de méthode pour explorer la présence de Dieu dans la méditation"¹.

2- La méthode de projection.

Cette méthode fut utilisée pour des recherches d'évaluation du

¹ Alfons Bolley, Recherches récentes sur la psychologie de l'expérience de Dieu dans la méditation, Lumen Vitae, Bruxelles, Vol. 16, No 2, 1961, pp. 235-244.

psychisme religieux². Le Père Mailhot s'en est servi pour "Une étude systématique de l'univers religieux de l'enfant de 4 à 5 ans."³

3- La méthode d'évaluation et de classification.

Certains chercheurs⁴ se sont servis de l'évaluation et de la classification de phrases portant sur Dieu comme technique de recherche.

4- Méthode du questionnaire collectif.

Cette méthode a été mise en oeuvre pour le contrôle des connaissances catéchétiques⁵, pour évaluer le jugement des enfants à propos de la protection divine⁶ et pour connaître la vie religieuse quotidienne des enfants⁷.

2 André Godin et M. -Anne Coupez, Une technique d'évaluation du psychisme religieux: les images de projection religieuse, Lumen Vitae, Vol. 12, No 2, Bruxelles, 1957 (b), pp. 269-284.

3 Margaret-P. Robinson, Les images projectives religieuses, Lumen Vitae, Vol. 16, No 2, Bruxelles, 1961, pp. 249-262.

4 Bernard Mailhot, o.p., Et Dieu se fit enfant, Lumen Vitae, Vol. XVI, No 2, Bruxelles, 1961, pp. 293-305.

5 A. Godin et Soeur Marthe, Mentalité magique et vie sacramentelle, Lumen Vitae, Vol. XV, No 2, Bruxelles, 1960, pp. 269-288.

6 Charles Sandron, F.S.C., Un contrôle objectif des connaissances catéchétiques en fin de scolarité primaire, Lumen Vitae, Vol. XII, No 2, Bruxelles, 1957, pp. 301-311.

7 A. Godin et B. Van Roey, Justice immanente et protection divine, Lumen Vitae, Vol. XIV, No 1, Bruxelles, 1959, pp. 133-152.

8 Jones Gutanskas, Dieu et la religion de l'enfant, Lumen Vitae, Vol. XV, No 1, Bruxelles, 1960, pp. 7-28.

5- Méthode du questionnaire oral.

Des questions ont été présentées oralement à des enfants de six à 12 ans pour connaître "l'idée de Dieu chez l'enfant"⁸.

6- Méthode en partant des jugements.

Deux psychologues⁹ ont fait une recherche pour évaluer la perception de la protection divine chez l'enfant. Ils ont procédé en leur demandant de porter des jugements sur des histoires qui leur étaient racontées.

Il est indéniable que toutes ces méthodes ont une grande valeur. Cependant, nous avons voulu concevoir nous-mêmes notre méthode parce que nous désirions l'adapter au but immédiat que nous nous proposons, à savoir: "Trouver le sens de Dieu chez un enfant d'âge préscolaire".

Il est à noter qu'au cours de notre travail de déblaiement, deux méthodes ont particulièrement retenu notre attention. Nous voulons parler de celles qui ont été utilisées par Patino, "Echelle d'attitudes religieuses"¹⁰ et par Marie Faugues, "Tests collectifs au

8 H. Clavier, L'idée de Dieu chez l'enfant, Fishbacher, Paris, 1926.

- Jones Gutanskas, op. cit., pp. 10-11.

- Pierre Bovet, op. cit., p. 16.

9 A. Godin et Van Roey, op. cit., pp. 133-152.

10 Luis Patino, Echelle d'attitudes religieuses, Lumen Vitae, Vol. XVI, No 2, Bruxelles, 1961, pp. 263-282.

catéchisme"¹¹.

Ces méthodes nous ont orientée en apportant des suggestions vraiment appropriées à notre recherche. Si elles n'éliminaient pas un sérieux travail d'adaptation, elles ont eu le mérite de nous servir de point de repère et de nous faciliter la tâche.

L'attitude adoptée par l'enfant vis-à-vis de Dieu peut-elle servir de base à la recherche?

1. Définition de l'attitude

Nous avons déjà donné la définition de l'attitude, au chapitre premier, (page 9). On pourrait la résumer en disant qu'elle est une disposition à percevoir, penser et réagir de façon spécifique à l'égard de certains objets, de certaines personnes.

2. L'attitude est déclanchée par les contacts humains ou par une expérience quotidienne.

Une grande partie de l'influence du milieu sur les attitudes provient de l'imitation automatique et des influences accidentelles (ou voulues par l'adulte) endossées inconsciemment par l'enfant.

¹¹ Marie Fargues, Tests collectifs au catéchisme, Vol. I-II, Ed. du Cerf, Paris, 1945 et 1951.

Les attitudes permettent de déceler ce que l'enfant a assimilé.

De ce fait, la connaissance de l'attitude de l'enfant peut, dans une certaine mesure, jeter quelque lumière sur la nature de ses dispositions sous-jacentes vis-à-vis de l'objet et permettre de contrôler les effets pratiques d'un apprentissage donné. Cet apprentissage est de nature psychologique, surtout. A la vérité, on ne peut prendre une attitude en face de réalités inconnues ou non pressenties. "Dans toute attitude, il y a une préparation, une préconduite proprement dite; les attitudes ne sont pas des états de préparation innés, mais elles sont le résultat de l'expérience, ...¹².

Or l'enfant de cinq-six ans connaît Dieu. Si ses facultés de connaissance ne sont pas encore très développées, on ne peut nier que cette connaissance de Dieu est assez consciente pour déclencher une attitude, directe ou indirecte, plus ou moins approfondie et sentie, attitude qui est habituellement le résultat de l'expérience personnelle ou d'un contact humain plutôt que d'un apprentissage formel, chez l'enfant d'âge pré-scolaire.

3. L'attitude peut servir de base à notre recherche.

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, (Ch. I) l'activité psychique

¹² G. De Montpelleir, Cours inédits de Psychologie sociale, U.C.L., cité par Luis Patino, op. cit., p. 264.

est déjà en acte chez l'enfant de cinq-six ans et ses attitudes religieuses s'intègrent naturellement dans son processus de croissance psychospirituelle. Il peut prendre position par des attitudes d'accueil ou de refus et interioriser l'action où il s'engage, la considérer comme sienne.

Dès cet âge, les attitudes peuvent être révélatrices des options personnelles, des réactions positives ou négatives déclenchées par la sensibilité au spirituel (la vie d'enfant "baptisé") et par l'influence de l'environnement social.

Patino a fait une étude approfondie sur le sujet et nous livre ses observations:

Il est évident que l'expérience directe et personnelle de Dieu ne peut qu'induire une attitude nettement positive, surtout quand il s'agit d'enfants ou de chrétiens en état de grâce. Dieu, se révélant comme l'Infiniment Parfait, apparaît, en conséquence, comme l'Infiniment Aimable. Mais cette attitude ne sera pas nécessairement positive, lorsque Dieu est révélé à l'enfant par des intermédiaires plus ou moins adéquats. En effet, l'imperfection des moyens humains peut rendre opaques ou même trahir les réalités divines¹³.

Il serait important de savoir quels sont ces facteurs humains dont parle Patino et de juger quel rôle ils jouent dans la formation des attitudes religieuses. Ce pourrait être un sujet de recherche fort intéressant et très justifié, sur le plan de la pédagogie religieuse.

Nous pouvons donc affirmer, a priori, que l'attitude exprime une dimension observable du comportement religieux. Elle permet d'étudier sous quel angle le "sens de Dieu" apparaît extérieurement chez l'enfant

13 Luis Patino, op. cit., p. 264.

d'âge pré-scolaire, comment il se manifeste, comment il se développe.

Avancer que l'attitude adoptée par l'enfant peut exprimer le sens qu'il a de Dieu, c'est dire le "comment" de notre exploration en ce domaine. En conséquence, voici notre technique d'observation telle que nous l'avons conçue: Nous voulons prendre comme point de départ la mentalité enfantine elle-même en centrant nos recherches sur l'attitude adoptée par l'enfant vis-à-vis de Dieu. Connaissant cette attitude, nous atteignons le sens de Dieu.

Hypothèse de la technique d'observation

La technique d'observation doit permettre à l'enfant d'extérioriser sa vie mentale religieuse, de livrer le contenu de sa pensée et de ses différentes impressions affectives. Pour y arriver, nous pensons utiliser un ensemble de situations où, par des attitudes personnelles, l'enfant manifeste le sens qu'il a de Dieu.

Or, nous savons qu'au-dessous de huit ans, l'enfant est inapte à la pensée rationnelle et spéculative; par contre, parfaitement capable de connaissance expérimentale. Il saisit bien l'aspect descriptif des objets et des êtres. C'est de plus un intuitif.

Les recherches de Gesell l'ont amené à la conclusion que "l'esprit d'un enfant de six ans moyen n'est pas prêt à profiter d'une instruction purement formelle"¹⁴, aussi les notions qu'on lui présente ne peuvent

14 A. Gesell, L'enfant de 5 à 10 ans, P.U.F., Paris, 1959, p. 87.

devenir vivantes que si elles sont associées à une activité créatrice et aux expériences de la vie active.

"Le jeune enfant pense en agissant, remarque Sironval. Il ne pense pas seulement avec son cerveau, mais aussi avec ses yeux, ses mains, avec tous ses membres et toutes ses facultés"¹⁵. Pour que l'enfant assimile vraiment une idée, il doit donner corps à sa pensée, il doit pouvoir l'exprimer à sa manière, avec son langage à lui qui est celui de l'action, du geste, de la parole concrète.

L'enfant de 5 à 6 ans n'apprend pas par raisonnement mais par participation, par une sorte d'activité créatrice personnelle. Plus l'enfant manipule l'idée avec toutes ses puissances, plus il la comprend et mieux il l'exprime.

Nous avons voulu baser notre technique d'observation sur ces données psychologiques et pédagogiques puisque c'est surtout par des gestes et des attitudes, par des démarches et des activités personnelles que l'enfant peut exprimer "son sens de Dieu". Nous utiliserons ce processus si proche des 5-6 ans pour leur permettre d'extérioriser leur vie mentale religieuse.

Afin de "circonscrire" la réalité du "sens de Dieu" chez l'enfant, en somme, pour la mieux découvrir, nous avons utilisé différents procédés que nous expliciterons au cours du développement.

15 Alfred Sironval, Pour une pédagogie catéchétique, Casterman, Belgique, 1961, p. 63.

II DESCRIPTION DE L'EXPERIENCE

Différents aspects de l'expérience

Dans l'ensemble de notre étude, nous avons mis en jeu deux moyens de contrôle:

- Un procédé verbal
- Un matériel de manipulation

1. Le procédé verbal

Nous sommes conscients que le procédé verbal est très difficile pour mener une recherche chez des êtres dont le langage est en voie de développement et par conséquent n'ayant pas encore acquis toutes leurs possibilités de communication. Nous l'avons déjà signalé dans des commentaires antérieurs.

Sans appuyer entièrement notre recherche sur ce procédé, nous croyons, toutefois, en la possibilité d'en recueillir certaines données significatives, si nous tenons compte non seulement du vocabulaire des jeunes mais encore et surtout de leur tournure d'esprit. Ce procédé permet néanmoins de découvrir que les enfants de 5-6 ans comprennent quantité de choses et savent répondre aux questions qu'on leur pose si on les met à leur portée. Ce principe a inspiré la construction de nos

questionnaires et leur administration.

Notre procédé verbal utilise une batterie de trois épreuves:

1. Le Coup de Sonde
2. Un Test-questionnaire
3. Une prière à la suite d'une histoire.

Le Coup de Sonde

La technique que nous appelons celle du "Coup de Sonde" fait appel à l'expérience religieuse de l'enfant et à l'enseignement occasionnel.

Nous ne mentionnerons cette épreuve que dans la mesure où ses résultats entrent en relation significative avec notre recherche.

Son but est de nous informer sur certaines connaissances théoriques que l'enfant, venant d'un milieu chrétien, possède assez couramment. Ces connaissances seront peut-être la révélation de quelque signe indicateur pour notre exploration.

Le "Coup de Sonde" se compose d'une série de dix questions auxquelles l'enfant répondra verbalement. Notre questionnaire n'est pas directif. Les questions-clé sont déterminées d'avance, nous nous laissons ensuite guider par les réponses de l'enfant de façon à explorer le plus complètement possible le contenu de sa pensée.

QUESTIONS

Le Coup de Sonde

Note- Le questionnaire n'étant pas directif, on peut aider l'enfant par des sous-questions.

1. As-tu déjà été à la messe? (à l'église? - à l'occasion de Noël? etc.)
2. Est-ce que tu sais qui a fait le ciel et la terre?
3. Fais le signe de la croix.
4. Récite le "Notre Père".
5. Tu dis: "Notre Père". Qui est-ce?
6. Récite le "Je vous salue, Marie".
7. Tu dis: "Je vous salue, Marie". Qui est-ce, Marie?
8. Où est né Jésus? (Dans quoi...)
9. Comment est-il mort?
10. Pour qui est-il mort? (Noter, si l'enfant dit: Pourquoi.)

Le Test-questionnaire

La deuxième épreuve est un Test-questionnaire qui fait appel à l'enseignement occasionnel, à l'expérience religieuse de l'enfant. Comme dans l'épreuve précédente, le questionnaire n'est pas directif; nous nous laissons guider par les réponses de l'enfant.

Ce questionnaire est une sorte de "test de connaissance", beaucoup plus approfondi, plus exigeant que le précédent, puisqu'il cherche à vérifier si un enseignement a été donné et s'il a été réellement reçu. Il veut découvrir les connaissances qui influencent la pensée profonde, qui ne sont assimilées qu'à partir d'un certain degré de développement mental.

Pour la construction de notre questionnaire, nous avons emprunté à Marie Fargues dans ses "Tests collectifs au Catéchisme"¹⁶.

Même si son questionnaire a pour but de vérifier les notions de catéchisme acquises, et vraiment intégrées par les enfants de 7 à 12 ans, son procédé nous convient particulièrement car il ne repose pas tant sur la mémoire que sur la compréhension réelle. Nous avons adapté à l'âge de nos sujets les questions que nous lui avons empruntées. De plus, nous avons mitigé la méthode de Marie Fargues en explorant le contenu de la pensée de l'enfant par un questionnaire non directif.

¹⁶ Marie Fargues, Tests collectifs de catéchisme, Vol. I et II, Coll. Editions du Cerf, Paris, 1945 et 1951, p. XVI.

Si Marie Fargues exerce un contrôle collectif, le nôtre sera individuel.

Dans l'élaboration de notre test, nous avons tenté d'éviter que la question suggère la réponse en employant de préférence la formule "Est-ce que..."

Nous avons arrêté notre choix sur 10 questions se rapportant aux attributs de Dieu que nous croyons les plus aptes à être compris par l'intelligence enfantine. Au niveau humain, l'enfant en a une certaine connaissance parce qu'ils correspondent aux qualités qu'il attribue à ses parents tout spontanément - sauf Dieu Esprit et Dieu éternel. Et même pour ce dernier attribut, l'enfant nourrit, pendant des années, cette illusion que ses parents vivront toujours.

Nous avons sciemment interverti l'ordre des item afin que l'enfant ne subisse pas un certain entraînement.

Marie Fargues s'adressait à des enfants plus âgés que les nôtres, nous l'avons signalé; néanmoins, nous croyons que les réponses recueillies, sur les lèvres d'enfants d'âge pré-scolaire seront significatives.

TEST-QUESTIONNAIRE

1. Est-ce que le bon Dieu sait tout ce qu'on fait?
2. Est-ce que le bon Dieu nous voit quand nous nous cachons?
3. Quand on parle tout bas, est-ce que le bon Dieu le sait?
4. Si on pense sans rien dire, est-ce que le bon Dieu le sait?
5. Est-ce que Dieu, c'est quelqu'un qu'on voit?
6. Est-ce que Dieu existe depuis toujours?
7. Est-ce que le bon Dieu nous aime tous?
8. Est-ce que le bon Dieu s'occupe de tout le monde?
9. Est-ce que c'est difficile pour le bon Dieu de faire quelque chose?
10. Est-ce qu'on peut trouver un endroit où le bon Dieu n'est pas?

Prière à la suite d'une histoire

Cette troisième épreuve utilise une série de sept histoires qui font appel à l'affectivité, à l'intelligence, à l'engagement personnel et qui sont destinées à provoquer différentes attitudes religieuses chez l'enfant.

Chez le jeune comme chez l'adulte, la religion peut être envisagée de deux points de vue: du point de vue cognitif et du point de vue affectif. Il est de toute évidence que les deux premières épreuves - la deuxième tout particulièrement - étaient considérées sur le plan cognitif. Dans cette troisième épreuve, nous envisageons le point de vue affectif, c'est-à-dire que nous ne considérons plus la saisie intellectuelle d'une vérité, mais l'engagement personnel vis-à-vis cette vérité. Engagement qu'on peut définir "accueil" et "réponse" de la part du sujet dans la saisie intuitive qu'il a de Dieu. Autrement dit, même si un sujet s'avère être un petit théologien en herbe, ceci ne permet aucunement d'assurer qu'il possède par le fait même un "sens de Dieu" assez éveillé pour déterminer son agir, tout comme nous pouvons comprendre quelque chose sans que notre compréhension ne change notre conduite ou nos dispositions intérieures. C'est donc l'engagement personnel déclenché par une véritable saisie intuitive du sens de Dieu que nous espérons découvrir dans cette troisième épreuve.

L'enfant de 5-6 ans est à l'âge de l'égocentrisme. Par une

disposition habituelle qui lui est propre, il considère tout, choses et gens, en fonction de lui-même; il se dissocie encore difficilement du monde ambiant. C'est la raison pour laquelle nous le mettons personnellement en cause dans chaque histoire racontée.

En provoquant un dialogue avec Dieu nous voulons obtenir certaines attitudes révélatrices des dispositions sous-jacentes de l'enfant vis-à-vis de Dieu. Sa prière soulève pour nous le voile sur son inconscient religieux avec ses tendances profondes, son sens de Dieu, ses modes à lui de communiquer avec le monde surnaturel.

HISTOIRES

1. Une fois, c'est un papa, une maman et une petite fille comme toi.
Ils s'en vont faire un tour de chaloupe sur le beau lac bleu. Il fait très beau. Le soleil brille. Les fleurs sont parfumées. Les oiseaux chantent. Si tu étais cette petite fille, qu'est-ce que tu dirais au bon Dieu dans ton coeur devant ces belles choses?
2. Un jour, tu rencontres une petite fille qui est bien pauvre. Elle n'a plus de maman pour l'aimer. Toi, tu as une bonne maman qui a soin de toi, qui t'aime beaucoup. Qu'est-ce que tu dis au bon Dieu dans ton coeur en pensant à cela?
3. Tu connais peut-être un petit garçon qui est menteur. Il désobéit souvent à sa maman. Il dit de vilaines paroles. Qu'est-ce que tu dis au bon Dieu dans ton coeur quand tu penses à ce petit garçon?
4. Un jour, une petite fille est méchante. Elle fait mal à son petit frère et le fait pleurer. Qu'est-ce que tu penses qu'elle dira au bon Dieu dans son coeur avant de se mettre au lit, le soir?
5. Tu as bien hâte d'être assez grande pour recevoir le Seigneur Jésus dans l'hostie. Qu'est-ce que tu lui dis pour qu'Il sache que tu as hâte?

6. Quand tu veux faire plaisir à papa et à maman, tu leur offres des fleurs, un petit cadeau, des choses qu'ils aiment. Pour faire plaisir au Seigneur Jésus, qu'est-ce que tu lui donnes?

7. Quand tu aimes quelqu'un qui te donne de belles choses, qu'est-ce que tu lui dis pour qu'il sache que tu es contente? Le Seigneur Jésus est bon pour toi, Il t'aime. Il t'a donné un bon papa, une gentille maman, beaucoup de belles choses. Tu l'aimes beaucoup. Qu'est-ce que tu lui dis pour qu'Il sache que tu l'aimes?

2. Le matériel de manipulation

Notre quatrième épreuve est un exercice de manipulation.

La réalité du "sens de Dieu" n'a pas de correspondance dans les objets concrets, c'est évident, et elle n'a pas davantage de correspondance incarnée physiquement. C'est ce qui la rend si difficile à déceler, à percevoir.

Cependant, si on permet à l'enfant de manipuler l'idée en quelque sorte, par une sorte d'activité créatrice, une activité où sa personnalité s'exprime, à sa manière à lui, par une action, un geste, une parole, nous croyons possible de faire "surgir en surface" un certain sens expérimental de Dieu qui jaillit du plus profond de l'âme du baptisé et qui prend forme selon l'aide apporté consciemment ou non par le milieu ambiant.

Notre épreuve de manipulation, telle que présentée à l'enfant, peut sembler n'être qu'un jeu aux yeux de l'adulte non averti. Pourtant, il doit se souvenir que pour l'enfant de cet âge, son activité est toujours quelque chose de sérieux et peut même devenir sacrée. C'est un instrument d'affirmation de soi; la performance est un chef d'oeuvre.

Notre expérimentation se réalise à l'aide d'images mobiles, personnages que l'enfant peut déplacer à volonté. Le procédé est forcément indirect.

Notre technique consiste donc à présenter treize personnages (ou

groupes de personnages) à l'enfant: personnages aux attitudes bien différentes, depuis la petite ballerine jusqu'à l'enfant en prière. (Voir en appendice).

Ces personnages sont dessinés en couleur, sur du carton. Chaque silhouette, découpée, est fixée sur un support afin d'en faciliter le déplacement. L'enfant doit interpréter les différentes attitudes des personnages et faire un choix: les placer devant une gravure représentant un papa et une maman, ou devant un crucifix.

Nous avons fait choix des parents comme gravure, parce que ce sont eux qui sont le plus près de l'enfant, sur le plan "affectivité" surtout.

Le crucifix est, pour l'enfant de cet âge, le symbole religieux qui représente le mieux Dieu ou Jésus. En effet, le bébé peut à peine balbutier que déjà on lui apprend à désigner le crucifix de son index malhabile en disant: "Là, Jésus". C'est ce qui se passe, en général, dans nos milieux chrétiens.

Nous avons cru nécessaire d'utiliser cette méthode, vivante et symbolique, car à cinq ou six ans, la pensée formelle n'a pas encore atteint son plein développement, c'est-à-dire qu'elle est plus soucieuse d'adaptation psychologique que de logique adulte. Car si la fonction de la pensée de l'enfant est comme celle de l'adulte, d'établir une unité de ses manifestations, cette unité est obtenue selon les modes qui lui sont propres, à savoir des modes vécus et non selon des coordinations

véritablement logiques.

La manipulation est un mode d'expression qui répond à la spontanéité de l'enfant, ou à des intentions précises que nous avons soin d'orienter vers notre but: découvrir son "sens de Dieu" par les attitudes profanes ou sacrées qu'il prête à ses personnages.

Procédé systématique

Notre procédé est systématique, c'est-à-dire que nous le reprenons de façon généralement identique avec chaque enfant; il est souple aussi, puisque des sous-questions facilitent la compréhension des questions.

Méthode individuelle

Notre méthode est individuelle. L'interprétation des résultats en est plus laborieuse et plus difficile, mais nous croyons que nous y gagnons en profondeur et en précision.

III DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON

Les sujets de notre expérience sont des filles, de milieu urbain (Sherbrooke en l'occurrence) n'ayant fréquenté aucune école, maternelle ou autre. Elles sont âgées de cinq à six ans. Nous avons obtenu 6 ans et 2 mois comme moyenne d'âge.

Les 40 sujets soumis à l'épreuve sont un groupe représentatif des différentes strates sociales des divers quartiers de la ville de Sherbrooke (Est, Ouest, Nord, Centre).

La répartition des strates sociales de la population de Sherbrooke, en 1951, est la suivante:

10% professionnels

26% collets blancs (19% employés de bureau et fonctionnaires,
7% employés de commerce.)

36% ouvriers spécialisés (métiers spécialisés)

28% autres (journaliers, etc...)

TABLEAU I

Répartition des quarante sujets selon les strates sociales.

	Profes- sionnels	Collets blancs	Ouvriers spécialisés	Autres	Total
Est	1	2	4	3	10
Ouest	1	3	3	3	10
Centre	1	2	4	3	10
Nord	1	3	3	3	10
Total	4	10	14	12	40
%	10%	26%	36%	28%	100%

Dans le groupe des "Collets blancs" et celui des "Ouvriers spécialisés", nous avons dû intervertir le nombre de sujets afin d'établir des proportions et d'arriver au total de 10 sujets dans chaque quartier. Ainsi, nous avons pris dans les quartiers Ouest et Nord 3 sujets au lieu de 2 chez les "Collets blancs" et 4 sujets au lieu de 3 chez les "Ouvriers spécialisés". Ce qui nous a permis de conserver la proportion et d'arriver à un total de 10 sujets élus des quartiers de la ville ci-dessus indiqués.

IV CONDITIONS EXPERIMENTALES

Les personnes choisies pour administrer les épreuves sont des jardinières d'enfants. Leur préparation pédagogique spécialisée et leur expérience auprès des jeunes de la "Maternelle" leur permet de découvrir plus facilement certains indices du "sens de Dieu" chez les sujets d'âge pré-scolaire.

Par des contacts, des échanges avec l'auteur de la présente recherche, elles ont été renseignées sur le but à atteindre et les techniques qu'il fallait utiliser.

Une expérimentation préliminaire avec quelques enfants de la "Maternelle" les a familiarisées avec notre processus expérimental et nous a permis de mettre au point avec elles, certaines épreuves.

L'administration du "test" s'est faite le vendredi de la première semaine de classe en septembre 1963, et s'est continuée le lundi et le mardi de la semaine suivante. Un laps de temps après la rentrée (les quelques jours de classe) permit l'établissement d'un rapport de confiance entre l'adulte (éducateur ou expérimentateur) et l'enfant, rapport qui a été facilité par des contacts amicaux. Ce sentiment de confiance est de première importance pour la validité de l'épreuve. De plus, l'enfant déjà familiarisé avec le milieu se sentait en sécurité. Par hypothèse, le sujet n'a pas eu le temps d'acquérir de nouveaux éléments sur le "sens de Dieu" pendant ces quelques jours qui ont précédé l'épreuve.

PROCESSUS DANS L'ADMINISTRATION DES EPREUVES

1- Le Coup de Sonde

Nous avons voulu l'utiliser comme un simple outil de contrôle destiné à nous situer quelque peu dans le milieu où a évolué l'enfant et à nous informer sur son initiation religieuse; par exemple, la prière, le contact avec l'église, la crèche, le crucifix, etc.

Il s'agissait donc de créer autour de l'enfant une atmosphère d'accueil et de détente, de poser la question d'une façon toute naturelle. Si nécessaire, par des sous-questions habiles, qui mettent l'enfant en confiance, on pouvait l'aider à exprimer sa pensée.

Il fallait également noter chaque réponse ou réflexion intéressant notre sujet ainsi que les attitudes que l'on pouvait percevoir et contrôler.

2- Le Test-questionnaire

Ce questionnaire devrait nous donner une sorte de vue panoramique de la connaissance notionnelle de Dieu chez le sujet, par le fait même, un aspect de son "sens de Dieu".

Exercice préliminaire - Distribuer aux enfants une feuille sur laquelle on a dessiné des figures géométriques. Le but de ces figures est simplement de stimuler l'intérêt de l'enfant. Il se croit grand puisqu'il peut écrire ce qu'il veut dire, et de plus, dans un "beau dessin".

- "Pauline, je vais te montrer comment écrire OUI avec un signe.
Regarde (0). Voilà. Quand tu voudras écrire OUI, tu traceras un (0)

comme cela. Essayons. Je te pose une question. "Tu as déjeuné, ce matin?" - Oui. "Ecris ta réponse comme je te l'ai expliqué, dans le carré, ici. - Est-ce que tu viens à la classe quand il fait noir? - Non. - Je vais te montrer comment écrire NON dans un de ces petits dessins. Voici (N), cela veut dire NON. - Viens-tu à l'école quand il fait noir? - Non. Alors, écris ta réponse. Tiens, ici, à l'intérieur du cercle...

On prolonge ce petit exercice préliminaire autant qu'il semble nécessaire.

Les feuilles étant distribuées, on lit les questions à tour de rôle, en indiquant du doigt la figure géométrique correspondant à leur numéro d'ordre. L'enfant est tout heureux de pouvoir écrire sa réponse lui-même.

3- Prière à la suite d'une histoire.

Il ne s'agit pas de lire l'histoire mais de la raconter de façon très vivante. L'enfant de 5-6 ans s'identifie facilement à ce qu'il fait ou à ce qu'on lui raconte. C'est pourquoi on devrait poser la question à la suite de l'histoire, de façon dégagée et très naturelle, et laisser ainsi à l'enfant le temps de penser..., de s'exprimer. Il faut avoir soin de noter toutes les paroles et chaque attitude.

4- Manipulation.

L'épreuve est présentée sous forme d'activité spontanée. Nous savons que toute activité spontanée d'un être vivant n'est qu'une mani-

manifestation de la tendance de tout être à déployer, à affirmer sa personnalité. C'est ce qui nous amène à croire que l'exercice de la manipulation permettra à l'enfant de nous livrer quelque chose de sa vie intérieure et personnelle.

Les personnages sont placés dans une boîte. Un crucifix est posé sur une table (debout); plus loin, l'image représentant un papa et une maman. Nous invitons l'enfant à bien observer les silhouettes cartonnées, à les placer où il voudra, comme il voudra... devant le crucifix ou les parents.

Les personnages sont numérotés. Il s'agit de noter ceux qui seront placés devant le crucifix et ceux qui le seront devant les parents. C'est alors que nous demandons à l'enfant de nous dire pourquoi il les a placés dans tel ou tel endroit, sous forme de petite histoire ou autre moyen qui l'aidera à s'exprimer. L'enfant aime se raconter. Il répond avec plaisir. Il faut être attentif à bien noter les paroles et les attitudes.

CHAPITRE TROISIEME

ANALYSE QUANTITATIVE DES RESULTATS BRUTS

Avant de procéder à l'analyse qualitative des protocoles des quarante enfants que nous avons interrogés, il nous a paru utile d'examiner la variété et la fréquence des réponses apportées à chaque question.

Nous présenterons donc nos résultats en deux parties.

Dans la première (Ch. III) nous ferons brièvement la revue de chaque question et la fréquence de leurs réponses respectives; le lecteur pourra, par le fait même se familiariser avec le contenu du questionnaire.

L'analyse qualitative sera présentée au Chapitre IV.

Pour plus de clarté, nous référerons désormais aux différentes parties de nos épreuves de la façon suivante:

Coup de sonde.	Question 1, ...
Test-questionnaire.	Question 1, ...
Prière.	Histoire 1, ...
Manipulation.	Personnage 1, ...

COUP DE SONDE

Nous présentons sous forme de tableau les réponses à la première question de l'épreuve du "Coup de sonde". Nous procéderons de la même manière pour chacune des parties des autres épreuves, en inscrivant la question, ou l'histoire ou le numéro du personnage au haut du tableau.

La présentation de ces tableaux nécessite une mise en garde.

Une réponse qui a priori, pour la mentalité adulte, peut paraître fausse, est souvent modifiée par les commentaires de l'enfant. Ainsi, l'enfant qui répond OUI à la question: "Est-ce que Dieu c'est quelqu'un qu'on voit?" mais qui explique: "Mon petit frère est mort. Il l'a vu au ciel" donne, de fait une bonne réponse, puisqu'il faut mourir pour voir Dieu. Le relevé de la fréquence des réponses présente un certain intérêt, mais ne procure que des renseignements superficiels, c'est pourquoi nous détaillons chaque tableau d'ensemble.

ETUDE DES REPONSES

Tableau II

As-tu déjà été à la messe? à l'église?...	
Avec les parents, ou enfants	8
Le dimanche	2
Oui, sans aucun détail	27
Non	3
Total	40

Quatre-vingt-douze pour cent des enfants interrogés, soit 37 sur 40, sont déjà allés à la messe.

Sur ce nombre, 52%, soit 27 sujets, n'ajoutent aucun commentaire.

Quarante pour cent, soit 16 sujets expliquent:

8 sujets sont allés à la messe accompagnés (parents, soeur, amis).

5 sujets spécifient qu'ils n'y sont pas allés souvent.

2 autres sujets ajoutent qu'ils y sont allés le dimanche seulement.

1 sujet ajoute: "Mais, je n'ai pas fait ma première communion".

Ce sujet veut-il laisser entendre que l'assistance à la messe n'est pas obligatoire pour lui?

On compte 7% des sujets, soit 3, qui ne sont jamais allés à l'église.

Tableau III

Est-ce que tu sais qui a fait le ciel et la terre?	
Le bon Dieu	31
Jésus	8
Ne sait pas	1
Total	40

On compte 78% des enfants, soit 31 sujets, qui attribuent à Dieu la création.

Vingt pour cent des sujets, soit 8, identifient l'idée de Dieu à celle de Jésus en lui assignant le rôle de Créateur.

Trois pour cent des sujets, soit un enfant, ne sait pas qui a fait le ciel et la terre.

Sur les 40 sujets, 5 d'entre eux spécifient que quelqu'un le leur a appris (parents, etc.)

Il y en a 4 qui assurent qu'ils "le savaient en premier. Personne ne le leur a dit".

Tableau IV

Fais le signe de la croix.	
Le font très bien	37
Le font très mal	2
Ne le sait pas	1
Total	40

On compte 92% des enfants, soit 37 sur 40, qui savent faire le signe de la croix.

On en rencontre 5%, soit 2 enfants, qui le font très mal.

Un enfant, soit 3%, ne sait pas le faire.

Tableau V

Récite le "Notre Père".	
Le savent très bien	7
En savent la moitié	8
Rien du tout	25
Total	40

On compte 18% des enfants, soit 7 sur 40, qui savent très bien réciter le "Notre Père".

20% des enfants, soit 8 sujets, en savent la moitié.

Tandis que 62%, soit 25 sujets, ne le savent pas du tout.

Tableau VI

"Notre Père", qui est-ce?	
Le bon Dieu	11
Jésus	5
Ne savent pas	24
Total	40

Pour 30% des enfants, soit 11 sur 40, "Notre Père", c'est "le bon Dieu". 5% d'entre eux, soit 2 enfants, spécifient que c'est le Père de Jésus.

10% des sujets, soit 5, disent que c'est "Jésus".

Il y a 60% des sujets, soit 24 sur 40, qui ne savent pas ce que signifie l'expression "Notre Père".

Dans une réponse, on rencontre un sentiment d'amour (immanence):

- "Je dis cela au bon Dieu qui est bon".

Pour un enfant, "Notre Père", c'est "mon papa". Il fait la relation père-papa, sans plus.

Un deuxième sujet fait de même: "C'est notre papa", mais il ajoute une parole qui dénote plus de compréhension: "Dans la prière, le Père, c'est Jésus".

Tableau VII

Récite "Je vous salue, Marie".	
Le savent très bien	15
En savent la moitié	8
Pas du tout	17
Total	40

38% des enfants, soit 15, savent très bien réciter le "Je vous salue, Marie".

20% des enfants, soit 8, ne peuvent en réciter que la moitié.

43% des enfants, soit 17, ne savent pas du tout le "Je vous salue, Marie".

Tableau VIII

Marie, qui est-ce?	
La Sainte Vierge	7
La maman de Jésus	11
La maman du bon Dieu	2
La femme à Jésus	1
Le bon Dieu	1
Ne disent rien	18
Total	40

Nous trouvons 18% des enfants, soit 7 sur 40, qui nous disent que Marie, "C'est la Sainte Vierge", alors que 30% soit 11 sujets, la reconnaissent comme "la maman de Jésus".

Deux enfants disent que "Marie, c'est la maman du bon Dieu".

Tableau IX

Où est né Jésus? Dans quoi? ...	
Une crèche	16
Un berceau	5
Sur la paille	7
Couché sur une affaire	1
Un petit lit sur la ouate	1
Ne sait pas	6
Il est au ciel	4
Total	40

75% des enfants, soit 30 sur 40, savent que Jésus est né dans une crèche, sur la paille.

15% des sujets, soit 6 sur 40, ne le savent pas ou ne s'en souviennent pas.

10% d'entre eux, soit 4 sujets, voient Jésus au ciel et non ailleurs.

Quelques réponses manifestent que l'enfant a une vue plutôt extérieure de l'événement:

- "Il est couché sur une affaire".
- "Il y a du sel sur lui, sur de la paille".
- "Il est couché sur du foin".

Le vocabulaire de l'enfant est pauvre mais dans ses propres mots à lui, il peut exprimer ce qu'il a vu.

Tableau X

Comment est-il mort?	
Sur la croix	8
Sur la croix; les méchants l'ont cloué	24
Sur le crucifix. Jésus est mort	1
Les méchants l'ont tué avec une hache	1
Jésus dort sur la croix	1
Couché sur des branches	1
Ne savent pas	4
Total	40

Nous trouvons 82% des enfants, soit 33, qui disent que "Jésus est mort sur une croix".

18% des enfants, soit 7, ne savent pas comment Jésus est mort.

Presque tous les sujets insistent pour dire que ce sont les méchants qui l'ont fait mourir (ou qui l'ont cloué) sur une croix.

Quelques réflexions des enfants:

- "Sur la croix (montrant le crucifix), il est mort".
- "Il s'est fait tuer par les méchants".
- "Il y a des clous dans la tête. Le sang coulait. Mais il n'est plus mort."
- On peut déjà interpréter cette phrase comme une ouverture sur la Résurrection.

Tableau XI

Pourquoi Jésus est-il mort?	Pour qui Jésus est-il mort?
Parce que les méchants l'ont fait mourir	6
Parce qu'il ne pouvait se défendre	1
Parce qu'il est fin, parce qu'il nous aime	1
Les méchants n'aiment pas Jésus	1
Il voulait mourir	1
Ne savent pas	24
Il nous aimait et voulait nous amener au ciel avec lui	2
Pour pas qu'on aille en enfer	1
Pour ouvrir le ciel	1
Pour papa, maman aussi	1
Pour être dans le ciel, chercher des papas, des mamans, des bébés, des enfants...	1
Total	40

60% des enfants, soit 24, ignorent ou ne répondent rien.

Sur les 15 sujets qui restent, 20%, soit 3 sujets, parlent de son amour pour nous.

17% des sujets, soit 7, donnent la cause objective, disent "Pour qui Jésus est mort".

Une réponse est nulle. Ce sujet est préoccupé par l'idée de la mort récente de son grand-père.

TABLEAU RECAPITULATIF

Tableau XII

Coup de sonde:

Questions	Total B.R.	Percentage
As-tu déjà été à la messe? à l'église?	37	92.5%
Est-ce que tu sais qui a fait le ciel et la terre?	31	77.5%
Fais le signe de la croix.	37	92.5%
Récite le "Notre Père".	8	20.0%
"Notre Père", qui est-ce?	11	27.5%
Récite "Je vous salue, Marie".	15	37.5%
Marie, qui est-ce?	20	50.0%
Où est né Jésus? Dans quoi?	30	75.0%
Comment Jésus est-il mort?	33	82.5%
Pourquoi Jésus est-il mort? (Pour qui?)	15	37.5%

B.R. = Bonnes réponses

TEST - QUESTIONNAIRE

La notion que l'enfant de cinq-six ans peut avoir de Dieu, l'a-t-il d'une façon compréhensive, laissant percevoir une "assimilation"? C'est ce que nous nous sommes proposé de découvrir par notre Test-questionnaire, ainsi que nous l'avons précisé au Chapitre II.

Dans ce but, nous avons pris comme base de notre questionnaire, les attributs divins qui sont des manifestations par lesquelles la divinité se révèle, car Dieu ne peut être compris en lui-même.

Nous présentons à la page suivante les questions et réponses obtenues.

ETUDE DES REPONSES

TEST: (Oui) (Non)

1. Est-ce que le bon Dieu sait tout ce qu'on fait?
(Oui) 38 réponses ou 95% (Non) 2 réponses ou 5%.
2. Est-ce que le bon Dieu nous voit quand nous nous cachons?
(Oui) 37 réponses ou 92% (Non) 3 réponses ou 8%.
Réflexion d'un sujet: "Oui, j'en ai un dans ma chambre."
3. Quand on parle tout bas, est-ce que le bon Dieu le sait?
(Oui) 37 réponses ou 92% (Non) 3 réponses ou 8%.
4. Si on pense sans rien dire, est-ce que le bon Dieu le sait?
(Oui) 33 réponses ou 83% (Non) 6 réponses ou 15%.
Explications données par certains enfants:
- Un enfant "Ne sait pas".
- "J'ai fait ma prière dans mon coeur. Le bon Dieu le sait".
5. Est-ce que Dieu, c'est quelqu'un qu'on voit?
(Oui) 7 réponses ou 17% (Non) 33 réponses ou 83%.
Explications données par certains enfants:
- "Ceux qui sont au ciel le voient: la Sainte Vierge".
- "Là, une statue". Réflexion qui montre que l'enfant n'a rien saisi de la spiritualité de Dieu.
- "Mon petit frère est mort. Il l'a vu au ciel. Ici on ne peut pas le voir".
6. Est-ce que Dieu existe depuis toujours?
(Oui) 35 réponses ou 86% (Non) 5 réponses ou 14%.

7. Est-ce que le bon Dieu nous aime tous?

(Oui) 35 réponses ou 86% (Non) 4 réponses ou 12%.

Explications données par certains sujets:

- Un sujet "ne sait pas".
- "Les méchants, je ne sais pas".
- "Pas les méchants".

8. Est-ce que le bon Dieu s'occupe de tout le monde?

(Oui) 38 réponses ou 95%

Notons que deux enfants excluent les méchants.

9. Est-ce difficile pour le bon Dieu de faire quelque chose?

(Oui) 14 réponses ou 35% (Non) 26 réponses ou 65%.

Réflexions de certains enfants:

- "Oui, pour certaines choses".
- "Oui, c'est dur le ciel".

10. Est-ce qu'on peut trouver un endroit où le bon Dieu n'est pas?

(Oui) 6 réponses ou 15% (Non) 34 réponses ou 85%.

Réflexions de certains enfants:

- "Seulement, il n'est pas dans la maison".
- "Il est dans le ciel. Il voit toute, toute".
- "Il est au ciel, dans la terre, dans notre coeur, pas toujours partout".
- "Il est tout partout".

TABLEAU RECAPITULATIF

Tableau XIII

Test-questionnaire

Questions	B.R.		M.R.		?	Total
Est-ce que Dieu sait tout ce qu'on fait?	38	95%	2	5%		40
Est-ce que Dieu nous voit quand nous nous cachons?	37	92%	3	8%		40
Quand on parle tout bas, est-ce que Dieu le sait?	37	92%	3	8%		40
Si on pense sans rien dire, est-ce que Dieu le sait?	33	83%	6	15%	1	40
Est-ce que Dieu, c'est quelqu'un qu'on voit?	33	83%	7	17%		40
Est-ce que Dieu existe depuis toujours?	35	86%	5	14%		40
Est-ce que Dieu nous aime tous?	35	86%	4	12%	1	40
Est-ce que Dieu s'occupe de tout le monde?	39	98%	1	2%		40
Est-ce difficile pour Dieu de faire quelque chose?	26	65%	14	35%		40
Est-ce qu'on peut trouver un endroit où Dieu n'est pas?	34	85%	6	15%		40
Total des réponses	347		51		2	400
Moyenne des réponses	8.6	86.5%	1.2	13.1%	4%	2

B.R. = Bonnes réponses M.R. = Mauvaises réponses
 ? = Ne sait pas.

PRIERE A LA SUITE D'UNE HISTOIRE

ETUDE DES CONTENUS

Tableau XIV

Histoire I. (Voir p. 43)

Attitudes	
Adoration	1
Amour	8
Admiration	8
Reconnaissance	34
Offrande	1

Trente-quatre enfants sur 40, soit 85%, expriment une attitude de reconnaissance. Ex.: "Mon Dieu, merci pour les belles fleurs, le beau soleil".

Sur ce nombre, 14 enfants n'ont exprimé qu'un "Merci" sans rien ajouter.

Il y a 8 prières où on rencontre des sentiments mêlés de reconnaissance et d'amour:

- "Je lui dirais qu'il est fin". - "J'aurais dit merci".
- "J'aurais dit que je trouvais cela beau".
- "Quand on est fine, fine, Jésus est dans le coeur des petits enfants. On l'aime".

Il y a 8 autres sentiments où se mêlent l'admiration et la reconnaissance.

- "Merci beaucoup pour les fleurs parfumées et toutes les belles choses". - "Merci Jésus, parce qu'il fait beau".
- "Je dirais: Que c'est beau! Oh! que c'est joli! Je l'aime gros, gros!"

Il y a une attitude d'offrande: "Prenez les fleurs, mon Dieu, prenez les oiseaux".

Une attitude d'adoration: "Il faut adorer rien que Jésus (regard au ciel)"

Tableau XV

Histoire 2. (Voir p. 43)

Attitudes

Reconnaissance	21
Demande, désir	18
Sympathie et charité	19
Offrande (matérielle)	4

21 sur 40, soit 53% manifestent la reconnaissance:

- "Merci beaucoup pour ma bonne maman".
- "Je lui dis merci à cause de toutes les choses qu'Il me donne".

18 enfants ont exprimé un désir, une demande:

- "Je peux-tu avoir une maman pour la petite fille?"
- "Je vais lui demander une maman".
- "Garde-moi ma maman".

19 enfants manifestent un sentiment de sympathie (Attitude morale)

en même temps que de la charité:

- "Avez-vous une maman pour cette petite fille-là?"
- "Qu'elle ne meure pas, que c'est Lui qui l'a faite".
- "Je voudrais que la petite fille pauvre vienne chez-nous".

4 sujets font une offrande matérielle:

- "Je vais lui donner une robe, des bons souliers".
- "Je vais demander à maman de lui donner du linge".

Tableau XVI

Histoire 3. (Voir p. 43)

Attitudes	
Désapprobation	21
Demande	13
Souhait d'une punition	3
Aucune réponse	9

21 enfants, soit 52%, manifestent de la désapprobation:

- "Mon petit Jésus, c'est pas fin faire cela, désobéir à sa maman".
- "Je dis qu'il n'aime pas le bon Dieu. Moi, je l'aime le bon Dieu."

13 enfants demandent au bon Dieu de venir en aide au garçon:

- "Je demande au bon Dieu d'aider le petit garçon à être bon".
- "Mon petit Jésus, faites donc un beau petit garçon".

3 enfants souhaitent une punition; deux, de la part de Dieu, et une de la part de la maman:

- "Je dis que le bon Dieu lui ôte sa maman".
- "Que sa maman le mette en pénitence, qu'elle ne l'aime plus".

9 enfants ne savent que penser ou répondent par un haussement d'épaules.

Tableau XVII

Histoire 4. (Voir p. 43)

Attitudes	
Contrition et ferme propos	33
Excuse à Dieu	10
Excuse au petit frère	2
Désir de réparation	1
Accusation ou culpabilité	3
Aucune réponse	9

33 enfants expriment un sentiment de contrition et de ferme propos:

- "Mon Jésus, je regrette d'avoir fait mal à mon petit frère".
- "Bon Dieu, je ne le ferai plus jamais".
- "Jésus, faites que je ne fasse plus mal à mon petit frère; aidez-moi, Jésus."
- "Elle fera une belle prière et dira: Excusez-moi, mon Dieu".

10 enfants présentent des excuses au bon Dieu; 2 excuses au petit frère:

- "Elle va dire des excuses au bon Dieu; elle va promettre qu'elle ne fera plus mal".
- "Elle fera une belle prière et dira: Excusez-moi, mon Dieu".

1 enfant exprime un désir de réparation et 3 s'accusent:

- "J'ai fait par exprès pour faire mal à mon petit frère. Je vais aller le chercher, je vais le laver, le coucher, en avoir soin".

Tableau XVIII

Histoire 5. (Voir p. 43)

Attitudes	
Désir	24
Reconnaissance	6
Amour	6
Promesse	2
Prière classique (formule)	2
Aucune réponse	6

24 enfants manifestent une attitude de désir, de hâte:

- "Mon Jésus, viens dans mon coeur".
- "Je vais aller à la messe".

6 enfants ajoutent un sentiment de reconnaissance:

- "Je veux avoir un petit bébé parce que j'aime ça les petits bébés. C'est le bon Dieu".

2 enfants promettent "d'être fine":

- "Je vais lui promettre d'être fine avec papa et maman. Je vais lui dire de belles prières: Je crois en Dieu".

2 enfants répondent par une formule classique de prière:

- "Je dirai "Notre Père"."

Et 6 enfants se sont abstenus de répondre.

Tableau XIX

Histoire 6. (Voir p. 44)

Attitudes	
Offrande	36
Reconnaissance	3
Admiration	3
Demande	2

Nous rencontrons, chez les enfants, 36 gestes d'offrande; sur ce nombre, il y a 15 offrandes spirituelles (coeur, obéissance - volonté - charité):

- "Je lui dis merci. Je lui donne mon coeur".
- "Un beau cadeau - une belle croix, mon coeur".
- "Je vais être fine avec maman".
- "Pour lui faire plaisir, je vais me coucher sans pleurer".

Il y a aussi 21 offrandes matérielles:

- "Un cadeau, des fleurs. Du linge, le bon Dieu n'en veut pas".
- "Je ramasse des fleurs, je mets du papier à l'entour, je les donne à Jésus". - "Je lui donne des cents".
- "Je lui donne des fleurs à côté de la croix. Il va être content".

Au nombre des offrandes matérielles, on compte 4 offrandes de croix.

Il y a 3 attitudes où la reconnaissance et l'admiration vont de pair :

- "Je le remercie pour toutes les belles choses".

2 enfants font des demandes matérielles:

- "Veux-tu me donner une belle robe, un piano?"

On remarque encore une identification parentale: Jésus avec le père.

- "Des cigarettes. Je voudrais qu'il fume comme papa".

Tableau XX

Histoire 7. (Voir p. 44)

Attitudes	
<hr/>	
Amour	24
Reconnaissance	21
Admiration	4
Adoration	1
Désir	2
Prière	5

Notons que 24 enfants expriment un sentiment d'amour:

- "Je veux que tu saches que je t'aime beaucoup".
- "Merci, Jésus, de m'aimer. Moi aussi, je t'aime".

21 enfants manifestent un sentiment de reconnaissance:

- "Merci pour toutes les choses que tu m'as données".
- "Merci de m'avoir donné une bonne maman. Je t'aime Jésus".
- "Quand je vais avoir une croix, je vais l'embrasser parce qu'il m'a donné un papa, une maman, une soeur pour venir à l'école avec moi plus tard".

5 enfants disent une prière dont le but et la forme varient:

- "Notre Père", "Je vous salue, Marie".
- "Mon bon Jésus, faites que mon papa travaille, gagne de l'argent".
- "Mon bon Jésus, faites que les méchants vous décollent sur la croix".

4 enfants manifestent un sentiment d'admiration: "T'es beau, t'es fin".

1 autre, le désir d'aller le rejoindre: "J'ai hâte d'aller avec toi".

1 autre, l'adore: "Je t'adore".

1 dernier, manifeste la volonté de lui faire plaisir:

- "Je lui ferai plaisir, je lui dirai mes péchés à confesse".

TABLEAU RECAPITULATIF

Dans un tableau récapitulatif, nous présentons un sommaire des différentes attitudes recueillies au cours de l'expérimentation sur la "Prière à la suite d'une histoire".

Tableau XXI

Attitudes	Total
Reconnaissance	85
Contrition	48
Désir	44
Amour	38
Demande	33
Désapprobation	27
Offrandes matérielles	25
Offrandes spirituelles	19
Charité et sympathie	19
Admiration	15
Prière: formule classique	7
Adoration	2
Aucune réponse	24

MANIPULATION

Analyse des Tableaux XXII - XXIII - XXIV (Pages suivantes)

Pour une possibilité de 520 positions différentes des personnages, nous avons observé que 274 silhouettes ont été placées devant le crucifix, soit 52.7%, et 246 silhouettes, devant les parents, soit 47.3%.

Un total de 187 commentaires a été donné pour expliquer la position des personnages devant le crucifix et 60 pour celle des personnages devant les parents.

Trois des 13 silhouettes présentaient déjà une attitude religieuse, soit les personnages 4, 6, 7. Elles furent placées 106 fois devant le crucifix et 14 fois devant les parents. Quatre-vingt-six fois l'enfant a expliqué la raison de son choix devant le crucifix et 3 fois devant les parents.

Les 10 autres silhouettes, présentant une attitude plutôt profane, ont été placées 168 fois (32.3%) devant le crucifix, avec 101 commentaires sur la raison de ce choix, et 232 fois (44.6%) devant les parents, avec 57 commentaires.

En résumé, la proportion des personnages placés devant le crucifix est de 52.7%; la proportion des commentaires religieux est de 36.5%. Les personnages placés devant les parents sont dans une proportion de 47.3%; les commentaires à caractère profane dans une proportion de 11.6%.

Tableau XXII

Manipulation

No.	Personnages mobiles			
	Devant le crucifix		Devant les parents	
1	21	52.5%	19	47.5%
2	31	77.5%	9	22.5%
3	17	42.5%	23	57.5%
4	34	85.0%	6	15.0%
5	17	42.5%	23	57.5%
6	32	80.0%	8	20.0%
7	40	100.0%	0	0.0%
8	16	40.0%	24	60.0%
9	13	32.5%	27	67.5%
10	12	30.0%	28	70.0%
11	18	45.0%	22	55.0%
12	11	27.5%	29	72.5%
13	12	30.0%	28	70.0%
TOTAL	274	M = 52.7%	246	M = 47.3%

M = Moyenne

Voir en appendice: personnages pour la Manipulation

Tableau XXIII

Manipulation: Personnages mobiles présentant des attitudes religieuses

Personnages mobiles	Devant le crucifix	Commen- taires	Devant les parents	Commen- taires
4	34	28	6	1
6	32	23	8	2
7	40	35	0	0
Total	106	86	14	3
Pourcentage	20.4%	16.5%	2.7%	0.6%

Total des commentaires religieux: 86 ou 16.5%

Total des commentaires profanes: 3 ou 0.6%

Total des positions devant le crucifix: 106 ou 20.4%

Total des positions devant les parents: 14 ou 2.7%

Tableau XXIV

Manipulation: Personnages mobiles présentant des attitudes profanes

Personnages mobiles	Devant le crucifix	Commen- taires	Devant les parents	Commen- taires
1	21	9	19	8
2	31	10	9	2
3	17	4	23	8
5	17	13	23	8
8	16	10	24	7
9	13	8	27	4
10	12	10	28	4
11	18	16	22	9
12	11	11	29	3
13	12	10	28	4
Total	168	101	232	57
Pourcentage	32.3%	20.0%	44.6%	11.0%

Total des commentaires religieux: 101, soit 20%

Total des commentaires profanes: 57, soit 11%

Total des positions devant le crucifix: 168, soit 32.3%

Total des positions devant les parents: 232, soit 44.6%.

CHAPITRE QUATRIEME

ANALYSE QUALITATIVE DES RESULTATS

Nous espérons, par l'analyse qualitative, dégager une signification plus adéquate des protocoles.

La notion de Dieu n'est qu'un aspect du "sens de Dieu"; ceci ressort suffisamment des notions établies dans notre premier chapitre. Nous l'envisageons, ici, bien entendu, sous l'angle de la compréhension et nous nous demandons si cette "notion de Dieu" est accessible aux enfants d'âge pré-scolaire. Mais là ne s'arrête pas notre recherche.

Nous voulons surtout explorer en profondeur afin de déceler chez les enfants de 5-6 ans des indices qui nous permettent de découvrir un "sens de Dieu" engageant toute la personne de l'enfant dans sa relation avec Dieu et manifesté par des attitudes.

Notre travail d'analyse qualitative consiste à faire une interprétation des protocoles en fonction de la compréhension qu'ils nous révèlent et en fonction des attitudes que l'enfant a exprimées par la parole ou par le geste.

Dans l'analyse qualitative des résultats, nous référons les deux premières épreuves, le "Coup de sonde" et le "Test-questionnaire", tout particulièrement à la notion de Dieu telle que définie à notre premier

chapitre (p. 1). Les deux autres épreuves "Prières" et "Manipulation" sont référées au sens de Dieu tel que défini également à notre premier chapitre (p. 2).

Une telle interprétation ne peut se faire d'après le nombre de bonnes et de mauvaises réponses ainsi que nous l'indiquerons en précisant ces deux termes "Bonnes Réponses" et "Mauvaises Réponses".

1. Une réponse qui "a priori" serait comptée comme mauvaise peut en réalité être une bonne réponse, en raison d'une explication apportée par l'enfant. Par exemple, la bonne réponse à la question: "Est-ce que Dieu, c'est quelqu'un qu'on voit?" est (Non). Cependant l'enfant qui explique: "Oui, quand on est mort. Mon petit frère qui est mort l'a vu, au ciel" donne une réponse satisfaisante. Sa réponse dénote que Dieu existe vraiment pour lui, que c'est Quelqu'un, et, on réalise que la question prend pour lui un autre sens. "Quelqu'un qu'on voit" signifie pour lui "Quelqu'un qu'on peut voir, qu'on pourra voir", et ce sera après notre mort, car Il ne peut être vu avec les yeux du corps.

2. Souvent, la valeur d'une bonne ou d'une mauvaise réponse est changée ou renversée par la réponse "à une autre question". Ainsi, la signification de la réponse "Oui" à la question: "Est-ce que Dieu nous aime tous?" se trouve modifiée quand l'enfant affirme après une sous-question, que "le bon Dieu n'aime pas les méchants".

3. Les réponses ne peuvent pas toutes être évaluées comme bonnes ou mauvaises. Ainsi, l'enfant peut répondre de plusieurs façons à la

question: "Est-ce que Dieu s'occupe de tout le monde?" et c'est plutôt le contenu de sa réponse, quel qu'il soit, qui nous intéresse.

De plus, les attitudes manifestées ne sont classées ni bonnes ni mauvaises, parce qu'elles sont la manifestation d'une disposition d'âme et se prêtent plutôt à une interprétation qu'à une classification de réponses.

Malgré l'impossibilité d'utiliser, dans la perspective de notre recherche, des normes quantitatives de classification, il demeure cependant possible de distinguer dans les protocoles, la compréhension de la notion de Dieu et les attitudes qui manifestent un certain "sens de Dieu", par conséquent d'en faire une analyse qualitative.

Remarquons dès maintenant, que les expressions que nous citerons dans l'étude des protocoles, sont les paroles mêmes des enfants interrogés, sans que nous y ayons apporté aucune correction.

REPONSES NOTIONNELLES

(Notion de Dieu)

1. Coup de sonde
2. Test-questionnaire

Coup de sonde

Si on étudie attentivement les différents protocoles, on découvre certains aspects de comportement du milieu dans lequel a évolué l'enfant et les répercussions sur la mentalité religieuse de ce dernier se feront sentir tôt ou tard.

On observe que 37 enfants sur 40, soit 92.5%, sont allés à la messe (ou à l'église). Sept enfants spécifient qu'ils y sont allés en compagnie d'un parent, d'une amie, etc.

Il est remarquable que la proportion de ceux qui peuvent tracer le "Signe de la Croix" est plutôt grande, soit 37 enfants sur 40 (92.5%).

Les enfants savent (du moins en théorie) "qui a fait le ciel et la terre", aussi, "dans quoi Jésus est né". Par ailleurs, si 33 sujets sur 40, (82.5%) savent "comment Jésus est mort" (la présence du crucifix dans les foyers le leur enseigne), 15 enfants (37.5%) seulement savent "pourquoi Jésus est mort" ou "pour qui Il est mort".

Il reste que la proportion de ceux qui sont informés sur la naissance et la mort de Jésus est relativement grande, respectivement 88 et 85%. Ce qui manifeste que pour l'enfant, la Crèche et la Croix constituent

des moments privilégiés dans la vie du Christ, et dans leur propre vie religieuse.

On a peu enseigné les prières vocales (formules classiques) aux enfants d'âge pré-scolaire. Seulement 8 enfants sur 40, soit 20%, peuvent réciter le "Notre Père", et 15 sujets, soit 37.5%, connaissent le "Je vous salue, Marie". Est-ce apathie du milieu, ou plutôt la préoccupation d'apprendre à l'enfant à parler à Dieu d'une façon plus personnelle? La suite de notre recherche nous le dira. Quoi qu'il en soit, on remarque qu'un plus grand nombre d'enfants savent réciter le "Je vous salue, Marie"; il leur a été probablement plus facile de l'apprendre occasionnellement en écoutant les adultes car dans le chapelet, la répétition des Ave est plus fréquente que celle des Pater.

Parmi les jeunes que nous avons questionnés, plusieurs peuvent dire qui est "Notre Père" (27.5%) et qui est "Marie" (42.5%). Cette proportion de réponses compréhensives est grande relativement à la difficulté de la question pour des enfants aussi jeunes. Elle est plus grande que la proportion de ceux qui ont récité textuellement le "Pater" ou le "Je vous salue, Marie".

A la suite de cette épreuve du "Coup de Sonde", nous constatons que, par leur environnement, les jeunes de 5-6 ans ont pris contact avec un univers religieux plus ou moins étendu. Ils ont acquis certaines notions théoriques sur Dieu. Y a-t-il compréhension de Dieu? sens de Dieu? Les épreuves subséquentes vont approfondir ce que le "Coup de sonde" n'a pu que faire pressentir. C'était là son but principal.

Test-questionnaire

Omniscience de Dieu

- Question 1. Est-ce que Dieu sait tout ce qu'on fait?
 Question 3. Quand on parle tout bas, est-ce que Dieu le sait?
 Question 4. Quand on pense sans rien dire, est-ce que Dieu le sait?

Une grande majorité des enfants questionnés croit effectivement que Dieu sait tout (90%). Ce résultat n'est pas étonnant, en regard du fait que les enfants attribuent l'omniscience à leurs parents. Au point de départ, nous pouvions nous attendre à ce que les enfants n'aient aucune difficulté à attribuer l'omniscience à Dieu. Rappelons, cependant, qu'en prévision de la familiarité (inconsciente, bien entendu) des enfants avec la notion d'omniscience, nous avons construit notre questionnaire en graduant la difficulté de telle sorte que la dernière question demandait une compréhension beaucoup plus approfondie de la notion de Dieu.

Omniprésence de Dieu

- Question 2. Est-ce que Dieu nous voit quand nous nous cachons?
 Question 10. Est-ce qu'on peut trouver un endroit où Dieu n'est pas?

Ici encore, la grande majorité des sujets questionnés (89%) croient à l'omniprésence de Dieu. Dans l'esprit de l'enfant, l'omniprésence est intimement liée à l'omniscience et aussi attribuable à Dieu qu'aux parents. Cependant, nous rencontrons certaines restrictions significatives. L'enfant semble déjà, malgré son jeune âge, faire une différence entre ces deux attributs divins et alors qu'il croit à l'omniscience

sans réserves, il nuance sa foi en l'omniprésence: "Dieu est au ciel, dans la terre, dans notre coeur", dit-il, "mais pas toujours partout".

"Est-ce que Dieu nous voit quand nous nous cachons?" "Oui, j'en ai un dans ma chambre". L'enfant donne une bonne réponse qu'il annule aussitôt par l'explication "J'en ai un dans ma chambre". Il est facile de voir qu'ici, Dieu est identifié au crucifix, qu'il est pour ainsi dire "chosifié". L'enfant a répondu théoriquement à une donnée qui n'est pas assimilée; il n'a pas une conception véritable de l'omniprésence divine. Il en est ainsi de l'enfant qui répond négativement à la question "Est-ce qu'on peut trouver un endroit où Dieu n'est pas?" mais qui ajoute "Seulement, il n'est pas dans la maison". Il n'y avait pas de crucifix chez lui probablement.

Malgré ces quelques écarts, il est significatif que les enfants aient répondu de façon positive à peu près à toutes les questions.

Spiritualité de Dieu

Question 5. Est-ce que Dieu, c'est quelqu'un qu'on voit?

Le fait que Dieu est esprit n'est pas facile à comprendre pour l'enfant. Il l'affirme parce qu'il l'entend dire. Tout en affirmant que Dieu est esprit, il parle de lui comme d'une personne d'aspect humain, qu'on voit avec les yeux du corps:

"Ceux qui sont au ciel le voient: la Sainte Vierge".

"Mon petit frère est mort; il l'a vu au ciel".

Que Dieu soit à la fois esprit et personne, cela est incompréhensible pour l'enfant dont la puissance d'abstraction est encore bien faible.

L'enfant qui dit: "Oui, Dieu c'est quelqu'un qu'on voit. Tiens, là, une statue", n'a pas encore franchi le stade qui lui permet de saisir la notion de "pur esprit" à moins que son insuffisance ne vienne de ce qu'aucun enseignement occasionnel n'ait éveillé son intelligence.

Lorsque l'enfant nous dit, d'une façon compréhensive, que "Dieu, c'est quelqu'un qu'on ne peut pas voir", "qu'il est tout-puissant", etc., il faut que ces explications, ces définitions de Dieu soient la conclusion d'une préparation attentive, adaptée. Autrement, l'enfant emmagasine peut-être les formules proposées, dans un secteur de sa mémoire, mais il les interprète souvent d'une façon très déconcertante et fort peu théologique. C'est ce que nous avons vu plus haut dans les quelques réponses citées.

La proportion des bonnes réponses (83%) manifeste une notion assez significative de la spiritualité de Dieu. Il resterait à savoir si cette notion demeure sur un plan verbal ou s'il s'agit d'une intériorisation véritable. Quelques sujets interrogés semblent en avoir une notion au moins intuitive comme le prouvent certaines affirmations: "Ceux qui sont au ciel le voient". - "Mon petit frère est mort; il l'a vu au ciel". Des jeunes de 5-6 ans peuvent donc comprendre ou pressentir, que Dieu est un être mystérieux que nous ne voyons pas ici-bas; ils croient en sa réalité existentielle; serait-ce l'attrait du mythe? Pour eux, cet être existe-t-il plus réellement que ceux qui peuplent leur imagination? Quelques enfants sont en voie d'une prise de conscience réelle où ils

pressentent Dieu, et évoluent vers un "sens de Dieu".

Eternité de Dieu

Question 6. Est-ce que Dieu existe depuis toujours?

Pour les 5-6 ans, âge où la notion de temps est encore bien imparfaite, la nature de Dieu, éternelle et spirituelle, est une vérité difficile à saisir. Nous l'avons déjà signalé (Voir p. 50) cette question est autant un test d'âge mental qu'un test de connaissance; néanmoins, nous voulons l'étudier à cause du nombre des réponses reçues.

On est quelque peu étonné du grand nombre de réponses positives. Est-ce qu'on aurait confié à la mémoire de l'enfant ce que son intelligence ne peut encore assimiler? ou l'intuition religieuse naturellement en éveil aurait-elle joué un rôle? Evidemment, comme le signale

Jacques Maritain:

La vitalité et l'intuitivité de l'esprit sont extrêmement vives chez le jeune enfant, et parfois transpercent le monde de sa pensée imaginative des éclairs les plus purs et les plus surprenants, comme si l'esprit, n'étant pas encore fortifié et organisé par l'exercice de la raison, jouissait d'une sorte de liberté bondissante, capricieuse et lucide. Il ajoute qu'on devrait faire fond sur cette vitalité de l'esprit comme sur un facteur inestimable dans les premières étapes de l'éducation¹.

La maturation des idées sur Dieu est plus précoce chez les enfants de milieux chrétiens; généralement, ils croient que Dieu existe et qu'Il existera toujours, mais ils ne se posent pas encore la question qui

¹ Jacques Maritain, Pour une philosophie de l'Education, Arthème Fayard, Paris, 1959, p. 82-83.

surgira à l'âge de la puberté: "D'où vient Dieu?"

Nous croyons que la principale raison de la grande majorité des réponses positives est dû au contact d'un milieu chrétien, et à l'intuition religieuse, très vive à 5-6 ans.

Toute-puissance de Dieu

Question 9. Est-ce difficile pour Dieu de faire quelque chose?

Notre question cachait une subtilité. Si nous avions demandé simplement "Est-ce que Dieu peut faire toutes choses?" nous aurions eu probablement des réponses affirmatives en grand nombre, parce que l'enfant de 5-6 ans identifie encore la puissance de Dieu à celle de ses parents, de son père en particulier. Pierre Bovet le remarque avec conviction: "... dès qu'on cherche à formuler l'idée que l'enfant se fait de son père et de sa mère, on retrouve les attributs divins de la théologie classique: la toute-puissance, l'omniscience, la perfection morale"².

En effet, nous remarquons que des attributs, tels que "la toute-puissance, l'omniscience, l'omniprésence", ne posent aucun problème au jeune enfant. Spontanément, le jeune a déjà doté ses parents de presque tous les attributs divins et, en ce sens, on a pu dire de lui qu'il

² Pierre Bovet, Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, Delachaux et Niestlé, Paris, 1951, p. 27.

est un polythéiste"³.

Remarquons que dans notre question, nous demandions: "Est-ce difficile..." Dans l'esprit de l'enfant qui identifie la puissance de son père à celle de Dieu, nous posons comme problème "la difficulté" de faire quelque chose. Même si l'enfant a le culte de la grandeur et de la force, et qu'il le voue à ses parents qui en sont pour lui l'incarnation visible, il sait fort bien, dès l'âge de 5-6 ans, que son père ne peut tout faire; il l'a réalisé au cours de sa vie quotidienne. Aussi, certaines réponses comme celles-ci: "Oui, c'est difficile pour certaines choses". - "Oui, c'est dur le ciel (le firmament)", sont dans la ligne normale de la compréhension de l'enfant de cet âge qui n'a pas encore dépassé, en tous points, le stade de l'identification "parents-Dieu". L'enfant conclut que c'est "difficile" pour Dieu en certaines circonstances, tout comme la chose peut l'être pour son papa.

Donc, à cause de cette subtilité qui commandait une plus grande compréhension de la puissance divine, seulement 26 enfants sur les 40 qui ont été questionnés, soit 65%, ont donné une bonne réponse. L'anthropomorphisme est encore très vivace.

3 Thérèse Gouin-Décarie, "Points d'appui psychologiques dans l'éducation religieuse du jeune enfant" dans L'enfant dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui, Congrès du B.I.C.E., 6e, Montréal, 1957: Fleurus, (1960), p. 419.

L'amour de Dieu et sa providence

Question 7. Est-ce que Dieu nous aime tous?

Question 8. Est-ce que Dieu s'occupe de tout le monde?

Ces deux questions sont apparemment posées de façon théorique mais elles suggèrent un niveau de réalité très près de l'enfant, sur le plan d'une foi pratique. "Est-ce que Dieu nous aime tous?" - Les enfants penseront nécessairement à des individus plus près d'eux, individus qu'ils connaissent et auxquels ils s'identifient peut-être eux-mêmes, individus qui sont pour eux comme une pierre d'achoppement dans l'amour universel de Dieu. Ce sont les "méchants". Ce qui fait que, malgré le grand nombre des réponses positives, on trouve quelques réserves: "Pas les méchants". - "Les méchants, je ne sais pas".

Cependant, pour la grande majorité des enfants de 5-6 ans, (86 et 98%), il n'y a pas d'hésitation. Dieu aime tout le monde, s'occupe de tous. L'enfant, qui ne peut vivre sans la présence habituelle d'un adulte qui l'approuve, va spontanément vers un Dieu bienveillant, attentif à sa vie, intéressé à ce qu'il fait, l'aimant en dépit de tout. Il ne lui vient pas à la pensée que les autres sont exclus de cet amour. C'est pourquoi, il répond spontanément: "Dieu nous aime tous". - "Dieu s'occupe de tout le monde"⁴.

⁴ Hélène Chiasson, Première présentation de Dieu au tout-petit, Fides, Montréal et Paris, 1963, p. 45.

Nous résumons les différents points étudiés dans le Test-questionnaire:

Le nombre des réponses

La moyenne des bonnes réponses données par chaque enfant aux 10 questions verbales du Test-questionnaire atteint 8.6; celle des mauvaises réponses est de 1.2 et ceux qui ne savaient quoi répondre donnent une moyenne de .2.

Sans attribuer une importance considérable aux réponses reçues, nous constatons qu'il y a eu la présence d'un apprentissage réel par un enseignement religieux occasionnel et par le contact avec le milieu.

Les réponses notionnelles

A première vue, le plus grand nombre de réponses reçues semble appartenir aux circonstances notionnelles. Mais ces réponses sont-elles vraiment notionnelles, fruit d'un apprentissage réel? Ne seraient-elles pas simplement accueil de la proclamation d'un message de foi à travers l'enseignement occasionnel, conscient ou non, recueilli dans le milieu adulte? Il est permis de le penser.

La qualité des réponses

L'adhésion au message de foi transmis par le milieu semble expliquer, pour une bonne part, le haut pourcentage de bonnes réponses recueillies au sujet des attributs divins.

Nous ne nions pas pour autant le fonctionnement psychologique particulier aux 5-6 ans. Ce sont deux apports qui se compénètrent et s'enrichissent mutuellement dans un milieu chrétien normal.

L'Omniprésence de Dieu est intimement liée à l'Omniscience de Dieu dans l'esprit de l'enfant. Si les enfants de 5-6 ans perçoivent Dieu comme quelqu'un avec qui on peut entrer en communication, on ne peut nier que certains d'entre eux hésitent parce qu'ils ont pour ainsi dire "chosifié" Dieu: "Dieu nous voit quand nous nous cachons, j'en ai un dans ma chambre", leur esprit n'étant pas encore suffisamment fortifié et organisé par l'exercice de la raison.

Chez le jeune, la compréhension de la Spiritualité de Dieu est plutôt l'effet de l'intuition de l'esprit, très vive à cet âge, et un certain sens de l'Au-delà mystérieux vers lequel la foi naissante de l'enfant semble l'attirer. On sent, par certaines réponses, que l'enfant a saisi le sens du mystère: "Dieu, il faut mourir pour le voir, il faut le ciel..." Peu importe pour le moment, que l'enfant ne puisse encore différencier la vision corporelle de la vision spirituelle. Ce qui nous intéresse, c'est ce sens réel de la "spiritualité de Dieu" que nous découvrons chez quelques sujets.

Sur le plan psychologique, les jeunes de 5-6 ans sont incapables de concevoir la dimension "éternité", eux qui ne vivent que dans le présent. Il nous est difficile de savoir si l'enfant livre une notion confiée à sa mémoire ou si c'est son intuition religieuse, naturellement en éveil à cet âge, qui lui suggère une réponse juste. Nous optons volontiers pour cette deuxième hypothèse parce qu'il est prouvé que "la maturation des idées sur Dieu est plus précoce chez les enfants vivant en

milieux chrétiens", manifestation sensible de l'accueil facile au message de foi.

La Toute-puissance de Dieu répond à une aspiration naturelle de l'enfant de trouver appui sur une force supérieure.

La compréhension de Dieu demeure encore très anthropomorphique; c'est pourquoi plusieurs enfants ont fait faux pas quand on leur a demandé s'il était "difficile pour Dieu de faire quelque chose". Ils identifient encore la puissance de Dieu à celle de leurs parents. Avant même l'âge pré-scolaire, les enfants ont fait l'expérience des limitations humaines, ce qui oblige ces derniers à mettre en cause l'omniscience et la toute-puissance de l'adulte. Cette expérience les rend hésitants dans leur réponse à notre question. Puissance divine et puissance paternelle ne sont pas encore parfaitement différenciées.

Il reste que l'enfant de 5-6 ans, a le sens de la toute-puissance de Dieu même si quelques sujets croient que c'est "parfois difficile" pour Dieu de l'exercer.

L'Universalité de l'amour de Dieu est acceptée d'emblée par les jeunes de 5-6 ans. Est-ce l'effet d'une foi baptismale qui s'éveille et prend forme au contact d'un milieu chrétien, foi qui devient accueil devant un appel qui s'exprime progressivement? C'est très possible, surtout si on admet que l'enfant ne peut connaître l'universalité de l'amour de Dieu que théoriquement à cause du niveau d'abstraction de la chose. Cependant, l'enfant qui expérimente cet amour dans la vie

quotidienne, peut réagir à ce message de foi qu'il pressent à travers ce qu'il vit; lui qui ne peut s'épanouir sans la présence habituelle d'êtres chers qui l'entourent de leur affection et le protègent, va spontanément vers un Dieu bienveillant, qui s'intéresse à lui, qui l'aime toujours malgré ses défauts et ses oublis.

Si quelques enfants hésitent et excluent les "méchants" de l'amour universel de Dieu, nous considérons que leur jugement est lié à des facteurs émotifs ou d'un autre ordre plutôt qu'à un jugement raisonné et réfléchi.

En synthèse, si le niveau mental de l'enfant d'âge pré-scolaire nous empêche de conclure sérieusement, à la suite de ce Test-questionnaire, à une notion compréhensive de Dieu, elle confirme néanmoins que certains aspects de la notion de Dieu, sont plus accessibles que d'autres à 5-6 ans; elle confirme aussi l'influence probante de l'enseignement religieux occasionnel et une certaine expérience religieuse au sein de la famille. Par ce moyen, une forte proportion de ces enfants baptisés a pu adhérer sans douter au message de foi.

LES INDICES DU SENS DE DIEU

1. Prière à la suite d'une histoire
2. Manipulation

Prière à la suite d'une histoire

Dans cette troisième épreuve dont le but premier est de découvrir les relations personnelles de l'enfant avec Dieu, nous considérons moins la saisie intellectuelle, le souvenir notionnel que l'engagement personnel, engagement qui varie selon les individus et qui ne va pas nécessairement de pair avec la connaissance.

Nous ne saurons jamais d'une manière précise, la "température" du sens de Dieu chez l'enfant de 5-6 ans, ni dans quelle mesure sa personnalité est engagée. Dieu est-il un simple mot pour l'enfant, une valeur parmi les valeurs, ou l'Etre suprême, le meilleur, le plus sage, le plus puissant de tous?

Tout au plus, nous pouvons en explorer les manifestations extérieures, les traits qui prédominent dans son psychisme en voie d'évolution et qui structurent son développement religieux, qui favorisent ou retardent l'ascension consciente vers une relation personnelle, engagée.

Tout ce qui séduit l'âme de l'enfant, fait vibrer son cœur et lui rappelle les impressions vécues, déclanche, à l'occasion, des attitudes

d'acceptation ou de rejet.

Ce sont ces différentes manifestations du "sens de Dieu" que nous nous proposons d'analyser dans notre troisième épreuve afin d'en mieux saisir la profondeur. A la suite d'une histoire, l'enfant a été invité à parler à Dieu, à s'exprimer dans une prière. "Pour connaître la vie religieuse de l'enfant, il faut connaître le caractère de sa prière"⁵.

Par sa prière, l'enfant extériorise en quelque sorte, sa pensée intime, ses attitudes vis-à-vis cet Etre suprême, puissant et bon, transcendant et immanent, auquel il s'adresse. Bien qu'il entre un élément personnel dans la prière d'un enfant d'âge pré-scolaire parce qu'il commence à prendre position psychiquement, nous nous souvenons que cette prière reste encore pour une large part déterminée par les influences du milieu.

Etudes ^{des} prières

Nous nous bornerons à l'interprétation qualitative des attitudes exprimées à l'occasion des prières, en référant au besoin à l'étude quantitative que nous avons faite.

Les résultats des prières après chacune des histoires permettent de retenir certains indices du "sens de Dieu" qu'il faut nécessairement comparer avec l'ensemble des autres épreuves présentées aux 40 sujets de notre recherche avant d'énoncer des hypothèses ou une conclusion générale.

⁵ Jonas Gutauskas, Dieu et la religion de l'enfant, "Lumen Vitae", Vol. XV, No 1, 1960, p. 14.

Histoire 1.

Une fois, c'est un papa, une maman et une petite fille comme toi. Ils s'en vont faire un tour de chaloupe sur le beau lac bleu. Il fait très beau. Le soleil brille, les fleurs sont parfumées, les oiseaux chantent.

Si tu étais cette petite fille, qu'est-ce que tu dirais au bon Dieu dans ton coeur devant ces belles choses?

Interprétation des réponses

Nous sentons une spontanéité religieuse dans un grand nombre de prières:

"Je lui dirais qu'Il est fin".

"Merci, Jésus, parce qu'il fait beau"...

Environ 85% des enfants expriment un sentiment de reconnaissance envers Celui qui fait de si belles choses. La transcendance divine et son immanence vont ici, de pair, dans l'esprit de l'enfant.

"Merci beaucoup pour les fleurs parfumées et toutes les belles choses".

"Merci, Jésus, parce qu'il fait beau".

Aucune connaissance théorique ne semble agir, sauf une exception:

"Je lui dirais le "Je crois en Dieu"". "Elle est belle cette prière".

Et encore, l'enfant l'adopte parce qu'il la trouve belle et apte à plaire au bon Dieu.

L'attitude oblatrice: "Prenez les fleurs, mon Dieu, prenez les oiseaux".

L'attitude d'adoration: Cette attitude est plutôt rare à un âge aussi tendre, quant à l'expression surtout.

"Il faut adorer rien que Jésus" (Elle regarde le ciel).

Histoire 2.

Un jour, tu rencontres une petite fille qui est bien pauvre. Elle n'a plus de maman pour l'aimer. Toi, tu as une bonne maman qui a soin de toi, qui t'aime beaucoup.

Qu'est-ce que tu dis au bon Dieu dans ton coeur en pensant à cela?

Interprétation des réponses:

Dans l'attitude de sympathie, manifestée par 48% des sujets, il y a une prise de position plutôt affective. Cette réaction est normale chez la fille. Ce sentiment de sympathie uni à l'idée de charité manifeste une attitude morale.

"Avez-vous une maman pour cette petite fille-là?"

"Je voudrais que la petite fille pauvre vienne chez-nous..."

La qualité des réponses manifeste des possibilités d'altruisme et de charité. Ces gestes d'hospitalité et de secours ne méritent-ils pas d'être attribués à la gratuité et au désintéressement, lesquels s'accompagnent parfois de sentiments religieux?

"Qu'elle ne meure pas. Que c'est lui qui l'a faite".

"Je vais lui demander une maman".

"Je voudrais que la petite fille pauvre vienne chez-nous".

La reconnaissance s'allie, avec une délicatesse étonnante, à la charité envers le prochain.

"Avez-vous une maman pour cette petite fille-là? Merci pour ma maman".

L'attitude implique une saisie de la transcendance divine; on implore la toute-puissance de Dieu. En effet, on retrouve 10 fois la demande au bon Dieu de "lui faire une mère" à la petite fille.

Histoire 3.

Tu connais peut-être un petit garçon qui est menteur. Il désobéit à sa maman. Il dit de vilaines paroles.

Qu'est-ce que tu dis au bon Dieu dans ton coeur quand tu penses à ce petit garçon?

Interprétation des réponses:

Le sentiment de désapprobation, (jugement sur la personne) s'accompagne d'une demande de secours ou de punition.

C'est un appel à la toute-puissance et à la miséricorde divine.

"Je demande au bon Dieu d'aider le petit garçon à être bon".

"Mon petit Jésus, c'est pas fin faire cela, désobéir à sa maman. Mon petit Jésus, faites donc un beau petit garçon".

On rencontre de l'égocentrisme:

"Je suis chanceuse de ne pas être menteuse comme cela".

Un certain anthropomorphisme se mêle à la crainte (transcendance divine:

"L'arrêter de faire cela, de dire des menteries. Il peut perdre sa mère. S'il fait le tanant, Jésus va pleurer".

On y devine aussi un certain "animisme" punitif:

"Jésus va le punir".

Histoire 4.

Un jour, une petite fille a été méchante. Elle a fait mal à son petit frère. Elle l'a fait pleurer.

Qu'est-ce que tu penses qu'elle dira au bon Dieu dans son cœur, avant de se coucher, le soir?

Interprétation des réponses:

Dans les excuses au bon Dieu et au petit frère, on sent une certaine confusion. L'enfant de cet âge peut difficilement s'en dégager encore.

"Elle va dire des excuses au bon Dieu; elle va promettre qu'elle ne fera plus mal".

Ces enfants semblent capables d'un jugement moral sur la valeur d'un acte. Toutefois, à cause de l'identification bien évidente, ils transposent peut-être, en grande partie, le jugement moral prêté à leurs parents dans la circonstance.

"Bon Dieu, je ne le ferai plus jamais".

Les sentiments de contrition semblent liés aux schèmes éducatifs reçus.

"J'ai fait exprès pour faire mal à mon petit frère. Je vais aller le chercher, je vais le laver, le coucher, en avoir soin".

Le besoin d'une transformation de l'âme et la présentation d'excuses rend compte d'une présence transcendante.

"Jésus, faites que je ne fasse plus mal à mon petit frère; aidez-moi".

Les réponses des enfants prouvent qu'ils ont vécu dans une ambiance chrétienne qui favorisait le développement de la foi de leur baptême et l'apprentissage d'une relation personnelle avec Dieu; de plus, ils ont reçu un enseignement occasionnel.

Histoire 5.

Tu as bien hâte d'être assez grande pour recevoir le Seigneur Jésus dans l'hostie.

Qu'est-ce que tu lui dis pour qu'il sache que tu as hâte?

Interprétation des réponses

En réalité, les réponses sont peu variées et se réduisent à quelques tournures qui reviennent sans cesse; mais toutes expriment la joie, le désir. Pour l'enfant, c'est un Dieu bon et aimable qu'il va recevoir.

"Mon Jésus, j'ai hâte de te recevoir dans mon cœur".

"Mon Jésus, je t'aime, viens dans mon cœur".

Certaines réponses nous laissent perplexes et nous nous demandons comment l'enfant interprète la communion; quel sens elle revêt pour quelques-uns d'entre eux.

"Mon petit Jésus, j'ai hâte que tu viennes. J'ai hâte d'avoir des affaires comme des "peppermints" dans ma bouche".

"Je n'ai pas hâte parce que je ne pourrai pas manger (allusion au jeûne eucharistique)".

On se demande si les adultes n'auraient pas faussé la notion de l'Eucharistie chez l'enfant. On lui dit que le "petit Jésus" est dans l'hostie. Alors, pour la fillette, c'est un "bébé" qu'elle désire et qu'elle reçoit. Son désir se confond plus ou moins avec un début de sentiment maternel rattaché à son désir d'être comme sa mère.

"Je vais lui dire que j'ai hâte d'avoir un petit bébé".

L'enfant de 5-6 ans ne sait pas bien raisonner mais il peut atteindre le "Dieu de l'Eucharistie" par le regard du cœur, il peut en avoir la faim spirituelle lorsque le milieu l'a préparé.

Histoire 6.

Quand tu veux faire plaisir à papa et à maman, tu leur offres des fleurs, un petit cadeau, des choses qu'ils aiment.

Pour faire plaisir au Seigneur Jésus, qu'est-ce que tu lui donnes?

Interprétation des réponses:

Anthropomorphisme. Les expressions sont symboliques de la vie au foyer.

"J'écoute. Je ne fais pas la méchante. Je lui donne mon coeur".

"Pour lui faire plaisir, je vais me coucher sans pleurer."

"Je vais être fine avec maman".

Beaucoup d'expressions du genre suggèrent l'idée que les parents se sont servis de Jésus pour faire obéir l'enfant, pour aider leur autorité.

On remarque un véritable sentiment d'oblativité chez plusieurs sujets. Ils sont capables de sentiments religieux désintéressés.

"Je lui donne des fleurs à côté de la croix. Il va être content".

"Je vais lui envoyer une lettre au ciel, certain".

"Je ramasse des fleurs, je mets du papier à l'entour, je les donne à Jésus".

Ne nous étonnons pas de trouver dans le même contexte des réactions égocentriques et des manifestations oblatives. On retrouve le même phénomène chez l'adulte.

"Jésus, je te donne des fleurs parce que tu me donnes un bon papa, une maman fine".

Un certain anthropomorphisme exprime l'admiration pour le père et l'enfant; on voudrait reporter ce sentiment sur le Père céleste.

"Je lui donnerais des cigarettes. Je voudrais qu'il fume comme papa".

Le don d'une croix implique que l'enfant n'a pas compris le sens de ce signe symbolique.

Histoire 7.

Quand tu aimes quelqu'un qui te donne de belles choses, qu'est-ce que tu lui dis pour qu'il sache que tu es contente, que tu l'aimes?

Le Seigneur Jésus est bon pour toi. Il t'aime. Il t'a donné un bon papa, une gentille maman, beaucoup de belles choses. Tu l'aimes beaucoup. Qu'est-ce que tu lui dis pour qu'il sache que tu l'aimes?

Interprétation des réponses:

Un grand nombre de réponses prennent la forme d'une véritable louange à Dieu.

"Mon petit Jésus, t'es fin; c'est beau dans tous les arbres".

Certains item ayant traité à l'amour, la reconnaissance et même à l'admiration, nous offrent des attitudes fort intéressantes.

"Merci pour toutes les choses que tu m'as données. Je veux que tu saches que je t'aime beaucoup".

"Merci, Jésus, de m'aimer. Moi aussi, je vous aime".

"Merci de m'avoir donné une maman. Je t'aime Jésus".

"Jésus, je t'aime beaucoup. Je t'adore".

Dans ce dernier exemple, on sent que l'enfant ne trouve qu'une expression pour exprimer la vivacité de son amour: "Je t'adore". Il a tout dit quand il a dit cela.

On remarque parfois une confusion entre Dieu et les objets qui s'y rapportent.

"Quand je vais avoir une croix, je vais l'embrasser parce qu'Il m'a donné un bon papa, une maman, une petite soeur pour venir à l'école avec moi plus tard".

L'enfant a quand même l'intuition d'un Etre bienfaisant qui a droit à son amour et à sa reconnaissance.

De toutes façons, nous avons ici, une image des relations personnelles

que les enfants peuvent entretenir avec Dieu. D'une façon inconsciente peut-être, ils reconnaissent la transcendance et l'immanence de Dieu par les différentes attitudes dont ils revêtent leurs prières.

Synthèse des attitudes recueillies

Nous avons interprété les prières des sujets soumis à la troisième épreuve de notre recherche. Nous nous résumons.

D'une façon générale, nous pouvons affirmer que les enfants ont répondu avec abondance et spontanéité. Rappelons que les réponses ont été vraiment exprimées sous forme de prière à la suite de la question: "Qu'est-ce que tu dirais à Dieu si..." Le résultat numérique semble indiquer que le "sens de Dieu" a déjà pris forme dans le psychisme religieux des 5-6 ans.

Nous remarquons que l'attitude de la reconnaissance envers un Dieu transcendant et immanent domine les autres attitudes. C'est une attitude naturelle à l'enfant et qui s'harmonise merveilleusement avec son besoin d'appuyer sa faiblesse sur la force, la grandeur, la puissance, et son désir d'être entouré de bonté, de bienveillance, de tendresse et d'amour. De là, sans doute, la proportion assez importante des attitudes d'amour, de demande, de désir, d'admiration. L'adoration n'est exprimée que dans une faible proportion; cette attitude est très rare chez des enfants aussi jeunes encore incapables de saisir la signification véritable de l'adoration. Ils ont plutôt de l'admiration.

Toutes ces attitudes laissent pressentir un "sens de Dieu" réel.

Si nous considérons la variété des attitudes, nous trouvons que 386 attitudes différentes ont été manifestées. Nous les avons réparties comme suit:

Tableau XXV

Répartition des attitudes

Attitudes	Total pour 40 enfants	Moyenne par enfant	Moyenne %
Reconnaissance	85	2.1	21.0%
Contrition	48	1.2	12.0%
Désir	44	1.1	11.0%
Amour	38	.95	9.5%
Demande	33	.82	8.2%
Désapprobation	27	.70	7.0%
Offrandes matérielles	25	.62	6.2%
Offrandes spirituelles	19	.50	5.0%
Charité et sympathie	19	.50	5.0%
Admiration	15	.38	3.8%
Prière (traditionnelle)	7	.18	1.8%
Adoration	2	.05	0.5%
Aucune réponse	24	.60	6.0%

Anthropomorphisme

Les attitudes dont nous venons de parler sont souvent doublées d'anthropomorphisme parce que les parents incarnent encore, aux yeux des enfants d'âge pré-scolaire, ces attributs qu'ils commencent à reporter chez l'Etre par excellence, tout-puissant et bon.

L'anthropomorphisme est non seulement inhérent à la transcendance et à l'immanence de Dieu dans l'esprit des enfants de cet âge, mais il se mêle à leur prière.

"Je donnerai à Jésus une petite jaquette pour se coucher..."

"Je vous donnerai des petites pantoufles pour vous lever..."

"S'il fait le tanant, Jésus va pleurer".

"Je vais lui donner un baiser à Jésus et lui dire que je l'aime".

L'anthropomorphisme semble influencer l'attitude de regret et de désapprobation. L'enfant désapprouve parce que "Dieu est peiné" ou parce que les parents n'acceptent pas ces choses et les fustigent. Il est très difficile d'établir des limites précises entre ce qui est entaché d'anthropomorphisme et le "sens de Dieu" réel, conscient ou non qu'on retrouve pourtant sous-jacent à l'anthropomorphisme. Ce stade nécessaire dans le développement d'une foi qui se construit débouche un jour ou l'autre sur un "sens de Dieu" authentique et structuré.

Egocentrisme religieux

Ce qui est caractéristique de l'âge mental de nos sujets, c'est qu'ils s'identifient au personnage de l'histoire, ce qui, nécessairement nuance leur prière d'égocentrisme.

"Je n'ai pas hâte de vous recevoir, Jésus, parce que je ne pourrai pas manger".

"Je dis merci à cause de toutes les choses qu'Il me donne".

"Garde-moi ma-man". (La petite fille est orpheline dans l'histoire).

Parmi les prières à tendance égocentrique, plusieurs donnent un certain coefficient d'égocentrisme religieux que nous pourrions définir comme une religion "fonction de besoins propres".

"Je serai fine. Quand on est fine, fine, Jésus est dans le coeur des petits enfants".

"Jésus, je suis chanceuse de ne pas être comme cela".

Le langage de l'enfant révèle à quel point il lui est difficile de se placer dans une perspective autre que la sienne propre.

Les prières qui nous semblent ainsi, d'après leur teneur et leur contexte, plus certainement égocentriques, ne dépassent ^{pas} le nombre 11 sur un total de 386 prières, soit une proportion de 3%, ce qui est fort peu quand on considère les tendances égocentriques naturelles à cet âge. Bien entendu, il s'agit d'un égocentrisme grossier, celui qui saute aux yeux. Même si la prière est entachée d'égocentrisme (la chose se rencontre aussi chez l'adulte) il y a une vraie référence à un Dieu bon, puissant et aimable que l'enfant accueille dans sa vie comme celui qui domine et vers qui converge une vie religieuse déjà en éveil.

Les catégories et le style des prières

Nous appellerons prières traditionnelles ou vocales toutes celles qui sont renfermées dans une formule, qui sont stéréotypées et font presque partie du "patrimoine familial". Nous classons sous cette

rubrique le "Notre Père", le "Je vous salue, Marie", le "Credo", le "Signe de la Croix". Nous avons recueilli 7 fois, une prière vocale du genre, sur les lèvres de nos sujets, soit 1.8%, au cours de la troisième épreuve. (Voir Tableau XXV, p. 109.)

L'enfant est capable d'une prière intérieure quand il atteint cinq ou six ans. La possibilité de cette prière personnelle se manifeste chez tous les sujets, d'une façon plus ou moins nuancée d'anthropomorphisme et d'égoïsme, il est vrai, mais elle est réelle et sincère, bien que souvent noyée dans un moi encore peu différencié et qui s'exprime avec peine. En ce sens, nous sommes de l'avis du Frère Anselme-J. D'haese quand ils disent que "l'enfant est plus avancé pour la compréhension que pour l'expression; son intelligence précède son langage"⁶ et Dieu est déjà pour lui Quelqu'un de vivant, Quelqu'un qui engage progressivement sa vie.

Les attitudes sociales

Elles s'expriment selon des tournures du genre: "Il n'est pas gentil", "Je ne me choquerai plus" et se rattachent souvent à la charité.

Il n'est pas facile de discriminer à quel moment la conscience s'engage vraiment. Il nous semble que ces expressions positives (ou négatives) de morale dépassent dans l'esprit de l'enfant la morale naturelle.

⁶ Frère Anselme- J.D'Haese, Enfance et Adolescence, 3e éd. 1962, La Procure, Namur et Bruxelles, p. 72.

- "Je vais emmener la petite fille pauvre chez-nous".
 "Je les écoute, je joue avec ma petite soeur, mon frère,
 pour faire plaisir à Jésus".
 "Je ne serai plus méchante".
 "Je ne conterai plus de mensonges. J'aide maman. J'obéis".
 "Ce n'est pas fin de faire cela. Je ne serai plus tanante".

La charité fraternelle revient dix-neuf fois sous des expressions
 comme celles-ci:

- "Je vais aller le chercher, je vais le laver, le coucher, en
 avoir soin".
 "Je voudrais que la petite fille pauvre vienne chez-nous".
 "Mon Jésus, faites que mon petit frère ne fasse plus le méchant".

Engagement personnel

Les jeunes d'âge pré-scolaire en sont-ils capables? Voyons ce
 que leurs prières nous révèlent.

Nous classons comme significatives d'un engagement personnel,
 (à la hauteur de ces jeunes, bien entendu), les prières qui rappellent
 une attitude ou prise de position.

- "Je veux que Jésus sache que je l'aime beaucoup".
 "Je vais lui faire plaisir; je vais dire ma prière avant de me coucher".
 "Je lui promets d'être fine avec maman et papa".
 "Mon Dieu, je ne le ferai plus jamais".
 "Pour faire plaisir au bon Dieu, je vais me coucher sans pleurer".
 "J'ai fait mal à mon petit frère. Je ne le ferai plus, je serai
 gentille".

On peut conclure à une possibilité d'engagement positif; cette ca-
 pacité peut varier à l'infini, selon les ressources personnelles de cha-
 que sujet et selon l'enseignement occasionnel reçu dans le milieu où
 il a vécu.

Conclusion

La qualité des réponses manifeste des possibilités d'altruisme et de charité, des capacités de vie théologiques dans une évolution normale.

Il est logique et vrai de dire que l'intelligence de l'enfant d'âge pré-scolaire s'ouvre pour saisir le réel non seulement à la lumière de la raison mais d'abord et surtout à la lumière de la foi.

Dans un milieu chrétien normal, le "sens de Dieu" des 5-6 ans se développe selon une progression qui est en activité depuis le baptême. A cet âge, on peut déjà en percevoir les différentes manifestations dans les attitudes de l'enfant, particulièrement au moment privilégié d'une prière personnelle

La manipulation

La manipulation est un mode d'expression qui répond à la spontanéité de l'enfant ou à des intentions précises que nous avons soin d'orienter vers notre but: découvrir son "sens de Dieu" par les attitudes qu'il prête à ses personnages et qui sont l'expression de sa vie intime.

Etude des réponses

Nous présentons, avec quelques commentaires des enfants, l'interprétation des réponses recueillies.

Personnage 1.

Vingt-et-un enfants ont placé ce personnage devant le crucifix;

dix-neuf enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Elle montre sa poupée à Jésus".

"Elle jouait devant le bon Dieu".

"La petite fille veut donner sa poupée au bon Jésus".

"Parce que Jésus est fin".

"Jésus, je vous remercie".

"Elle donne sa poupée à Jésus".

"Parce qu'elle aime le bon Dieu".

"Elle donne sa poupée à Jésus".

"Elle regarde Jésus".

Devant les parents

"Elle va dehors avec sa poupée".

"Elle fait rire sa poupée".

"Elle montre sa poupée à sa maman".

"Elle voulait offrir sa poupée à ses parents".

"Elle montre sa poupée à son papa et à sa maman".

"La petite fille va porter le bébé à sa maman".

"Elle demande à sa maman si elle peut sortir".

"Elle lève le bébé pour que maman et papa le prennent".

Interprétation des commentaires

Remarquons qu'il y a don de la poupée à Jésus tandis qu'on la présente aux parents ou on la compare à un bébé. Et ce don à Jésus est motivé: "Parce que Jésus est fin, ... elle l'aime, ... le remercie, ... le regarde, ... joue devant lui." Autant de détails qui insistent l'existence du "sens de Dieu" chez une bonne moitié des enfants. On constate ainsi que dans l'esprit de vingt-et-un enfants (sur un total

de quarante) il y a une différence entre Dieu et leurs parents.

Y a-t-il là danger d'un égocentrisme subtil? L'enfant sait bien qu'en donnant la poupée à Jésus, "il la garde quand même". Nous pourrions le croire mais la motivation qu'il exprime nous fait sentir qu'il a compris "pourquoi" on donne à Dieu.

Personnage 2.

Trente et un enfants ont placé ce personnage devant le crucifix; neuf l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Elle ne prie pas et fait un grand signe comme ça".

"Elle veut voir le bon Dieu et lui dire merci".

"Jésus, j'ai hâte de vous voir".

"Elle va vers Jésus".

"Parce que Jésus est là".

"Elle dit: papa, regarde Jésus".

"Elle va voir Jésus".

"En s'en allant, elle priait".

"Elle dit: regarde Jésus, là-bas".

"Elle dit à Jésus qu'elle est gentille, gentille".

Devant les parents

"Ne va pas jouer dans l'eau".

"Elle a une belle passe (dans ses cheveux) et maman aime cela".

Interprétation des commentaires

Beaucoup plus nombreuses sont les enfants qui ont placé la fillette devant le crucifix. Le geste du personnage semble les avoir influencées. Pour elles, cette attitude inspire l'idée d'aller voir Jésus, de lui dire

merci, d'indiquer sa présence là-bas.

Jésus est donc quelqu'un qui les attend, qui les aime, qui pense à elles. Tandis que du côté des parents, on n'observe qu'un geste de défense, ou le goût de la parure pour plaire à maman.

Personnage 3.

Dix-sept enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-trois enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Elle veut montrer à Jésus comment elle patine".

"Elle danse. Ca fait plaisir à Jésus quand on s'amuse".

"Elle joue du ballet pour Jésus".

"Elle danse pour le bon Jésus".

Devant les parents

"Elle danse le ballet".

"Elle danse le ballet pour leur montrer".

"Elle danse pour son papa et sa maman".

"Papa et maman l'aimeraient".

"Elle danse et fait plaisir à ses parents".

"Elle se pratique pour l'école".

"Parce que papa et maman sont là".

Interprétation des commentaires

Les sentiments exprimés par les enfants sont les mêmes apparemment, que ce soit devant le crucifix ou devant les parents. A cause de la tendance anthropomorphique de cet âge, nous nous demandons si les enfants prêtaient au crucifix (à la personne de Jésus) les mêmes sentiments

qu'aux parents devant lesquels ils avaient placé la petite danseuse.

Pour les sujets, la danse est un jeu rythmique, élégant, aussi agréable à Jésus qu'aux parents. Les réflexions des enfants nous font voir qu'ils trouvent bien naturel que le corps et l'âme s'unissent pour magnifier leur Dieu, bien qu'ils ne puissent exprimer ce sentiment par des paroles.

Personnage 4.

Trente-quatre enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Six enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Parce que Jésus est là".

"Ils prient et donnent leur coeur à Jésus".

"Parce qu'ils regardent Jésus".

"Ils vont à la messe pour prier Jésus".

"Ils vont à la messe et prient".

"Ils ont des livres de messe et prient le bon Jésus".

"Fait sa prière".

"Ils disent merci".

"Ils vont à la messe".

"Ils demandent du travail pour papa".

"Ils remercient Jésus".

"Ils sont à l'église".

"Ils prient" (Réponse de seize sujets).

Devant les parents

"Ils courent pour aller voir sa maman".

Interprétation des commentaires

Image trop suggestive. En résumé: les enfants vont à la messe

et prie le bon Jésus.

Pourtant, si cette image nous semble trop suggestive, nous constatons qu'elle a provoqué l'expression de sentiments significatifs.

On y trouve des attitudes de reconnaissance: "Ils disent merci"; - d'oblativité: "Ils donnent leur coeur"; - de demande: "Ils demandent du travail pour papa". Ils s'adressent à un Dieu bon et transcendant.

Personnage 5.

Dix-sept enfants ont placé un personnage devant le crucifix.

Vingt-trois enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Il se couche sur le sable et rêve à Jésus".

"Il se couche sur la terrasse quand il est fatigué. Il dit à Jésus:

"Je peux-tu me coucher sur la terrasse" et Jésus répond: "Oui".

"Il est couché et regarde les petits oiseaux et dit au Seigneur:

"J'aime tes petits oiseaux".

"Il priait dans son coeur".

"Le petit garçon est couché dans l'herbe, il regarde le ciel et pense au bon Jésus".

"Il donne des fleurs qui poussent pour Jésus".

"Il pense à Jésus. Il dit merci pour les fleurs".

"Il dit merci".

"Il regarde le bon Dieu en l'air".

"Le petit garçon regarde le bon Jésus".

"Le petit garçon est couché par terre et regarde le ciel en pensant au bon Jésus".

"Il prie pour sa maman".

"Il se couche".

Devant les parents

"Il se couche et s'endort. Il pense qu'il est au ciel".

"Il est couché et regarde les oiseaux. Merci Jésus pour tes beaux oiseaux".

"Il s'est couché par terre près de papa".

"Il est couché et regarde le beau ciel bleu".

"Le monsieur veut dormir".

"Parce qu'il est couché et qu'on devrait être debout quand on est à côté de Jésus".

"Il est couché".

"L'homme est là".

Interprétation des commentaires

L'attitude du garçon couché dans l'herbe nous semble, en elle-même, peu suggestive sur le plan religieux. Cependant, d'après les nombreuses réponses, nous sentons qu'elle est significative pour l'enfant: on y perçoit le rôle particulier du mystérieux, du symbolique.

L'enfant est un contemplatif; il nous le prouve ici.

Les commentaires nous offrent des résultats fort expressifs; nous y trouvons des attitudes d'admiration, d'action de grâce, de louange, d'amour. Il y a une prière intérieure évidente, une intuition réelle du divin.

Même si l'enfant place l'image devant les parents, nous sentons qu'une attitude religieuse, un sens de Dieu persiste. "Parce qu'il est couché et qu'on doit être debout quand on est à côté de Jésus".

Personnage 6.

Trente-deux enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Huit enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Ils prient le bon Jésus".

"Toute la famille prie".

"Ils font leur prière et Jésus est là" (le crucifix).

"Ils prient et disent merci".

"Merci Jésus".

"Ils prient" (la même réponse est donnée par six sujets).

"Ils disent leur prière".

"Ils disent à Jésus qu'ils l'aiment beaucoup".

"Ils prient et vont à la messe".

"Ils prient et disent à Jésus qu'ils l'aiment beaucoup" (deux sujets)

"Ils vont à la messe".

"Ils font leur prière avec leur chapelet".

"Ils pensent à Jésus".

"Ils sont devant Jésus pour prier".

Devant les parents

"Le père et la mère comme la grande image".

"Avec papa et maman parce que pareils".

Interprétation des commentaires

Image trop suggestive, semble-t-il, pour impliquer un libre choix.

Elle laisse cependant transparaître des attitudes significatives, des réflexions révélatrices, qui nous livrent le contenu intime de la prière de l'enfant.

Les sujets prêtent à leurs personnages des attitudes d'amour, de reconnaissance. C'est la prière des parents s'adressant à un Dieu bon et puissant. Les enfants indiquent par cela, qu'ils ont une intuition, une

idée de la transcendance divine puisqu'ils peuvent reporter sur un Etre supérieur les sentiments qu'ils ont envers leurs parents. Ils ont dépassé le niveau où les parents étaient leur "Dieu".

Personnage 7.

Les quarante enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Quelques commentaires des enfants

- "Ils prient" (Réponse donnée par 14 sujets).
- "Ils prient le petit Jésus". (Réponse donnée par six sujets)
- "Ils prient le Seigneur".
- "Ils prient le matin et le soir".
- "Ils font leur prière".
- "Ils prient et Jésus est là".
- "Ils font leur prière devant papa et maman" (Réponse de deux sujets).
- "Ils prient et disent: "Je vous aime".
- "Toute la famille prie".
- "Ils prient à l'église".
- "Ils prient et Jésus est là".
- "Ils prient. Merci beaucoup".
- "Ils prient pour sa maman".
- "Ils prient pour papa et maman".
- "Je vous remercie de toutes les affaires".
- "Ils sont allés voir le petit Jésus quand il était mort".

Devant les parents

Aucune image n'a été placée.

Interprétation des commentaires

Image trop suggestive. Les réflexions sont quand même précieuses, parce qu'elles nous révèlent quelques caractéristiques de la prière intime: amour, reconnaissance.

Dans les commentaires, on distingue des attitudes d'amour, de demande à un Dieu bon et puissant, transcendant les parents puisqu'on

le prie pour eux: "Ils prient pour maman. Ils prient pour papa et maman..."

Certaines expressions font allusion au milieu familial. "Ils font la prière du matin et du soir". - "Ils prient devant papa et maman". - "Ils prient et Jésus est là". - "Toute la famille prie". - "Ils sont allés voir Jésus". - "Ils remercient Jésus pour tout".

Personnage 8.

Seize enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-quatre enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

- "Elle prie".
- "Elle veut voir le bon Dieu".
- "Elle dit: Oh! Oh! Jésus".
- "Merci, Jésus".
- "Elle dit bonjour à Jésus".
- "Elle veut voir Jésus".
- "La petite fille prie pour sa maman".
- "Elle joue du ballon pour le Seigneur Jésus".
- "Elle joue pour faire plaisir au bon Dieu".
- "Elle demande à Jésus de donner de l'argent à papa et à maman pour acheter une robe, etc... "

Devant les parents

- "Parce qu'elle va vers papa et la grande fille" (la maman).
- "Elle donne un bec à sa maman".
- "Elle est contente de dire bonjour à sa maman".
- "La petite fille va caresser son papa".
- "Elle pense que son papa va la prendre dans ses bras".
- "Elle court pour voir si son papa et sa maman sont contents de la voir".
- "Elle va voir le petit Jésus".

Interprétation des commentaires

Egocentrisme: "Elle demande à Jésus de donner de l'argent à papa et à maman pour acheter..." mais on voit surtout que l'enfant dépasse l'idée de la puissance parentale pour la reporter sur Dieu.

Attitudes de reconnaissance, d'amour, de désir de voir Dieu, de demande à un Dieu bon et puissant, transcendant: "C'est lui qui donne l'argent à papa..."

Le sens de Dieu est apparent, surtout si on remarque la différence d'attitude devant le crucifix et devant les parents. Devant ces derniers, l'enfant recherche l'affection et la sécurité. "Il donne un bec". - "Court pour voir s'ils sont contents..."

Personnage 9.

Treize enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-sept enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Il regarde Jésus. Il s'en va prier; il s'en va à l'église".

"C'est la police. Il veut voir Jésus".

"Le garçon aime le Seigneur Jésus".

"Il aime Jésus. Il regarde Jésus et va le voir."

"Il veut voir le bon Jésus".

"Il pense à Jésus".

"Je vous remercie de toutes les fleurs. Il dit cela à Jésus".

"Il est au pied du crucifix".

Devant les parents

"Il est à compter".

"Il veut voir son papa".

"Il dit bonjour à sa maman".

"Le papa parle à son garçon".

Interprétation des commentaires

Attitude vis-à-vis des parents: prise de position plutôt affective.

Attitude franchement différente vis-à-vis de Dieu: on y rencontre des sentiments d'amour, de désir de voir Jésus, d'action de grâces et de prière.

Est-ce que par hypothèse, le sexe ne jouerait pas quelque peu, ici? Il serait intéressant de refaire cette recherche avec des garçons.

Personnage 10.

Douze enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-huit enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Elle est allée voir Jésus quand il pleuvait".

"Elle est allée voir Jésus et lui dire merci".

"Jésus, arrêtez la pluie"(deux sujets).

"Elle veut regarder Jésus".

"Il pleut. La petite fille s'en va à l'église".

"Elle demande pour qu'il fasse soleil".

"Elle veut aller à la messe".

"Elle veut prier pour son papa".

Devant les parents

"C'est la petite fille de la maman".

"Elle veut aller voir son papa".

"Elle arrive du magasin. Il pleut".

Interprétation des commentaires

Attitude tout à fait différente devant le crucifix et devant les parents.

Devant le crucifix: Appel à la toute-puissance bienveillante de Dieu qui peut commander aux éléments: "Jésus, arrêtez la pluie".

"Elle demande pour qu'il fasse soleil".

Reconnaissance: "Elle veut dire merci à Jésus".

Demande: "Elle veut prier pour son papa"... L'anthropomorphisme est dépassé.

Personnage 11.

Dix-huit enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-deux l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Elle ramasse des fleurs pour les donner à Jésus"(9 sujets).

"Elle plante des fleurs pour que Jésus soit gentil, arrose et fait pousser sa fleur. Elle va donner une fleur à Jésus".

"Jésus, faites pousser des fleurs".

"Elle regarde Jésus".

"Elle cueille des fleurs pour Jésus".

"Elle prie pour maman".

"Elle a échappé sa fleur à la messe".

Devant les parents

"Elle ramasse des fleurs pour faire plaisir à sa maman" (6 sujets).

"Elle ramasse des fleurs pour faire plaisir à son papa et à sa maman".

"Elle va les donner à sa mère".

"C'est la maman qui arrache des fleurs pour les planter".

Interprétation des commentaires

Nous sentons une spontanéité religieuse dans l'offrande bien qu'elle semble se rattacher à l'expérience de la vie. Il y a quand même une nuance dans l'offrande des fleurs à Jésus: "Elle les donne à Jésus" et dans celle faite aux parents: "Pour faire plaisir à maman et à papa". De toute façon, dans le don il y a toujours un rappel de l'image parentale, ce qui devient une identification. A ce moment, nous nous demandons s'il y a vraiment un "sens de Dieu".

Quand l'enfant demande à Jésus de "faire pousser les fleurs", il fait appel à un sentiment de transcendance divine; de plus, le sujet ajoute: "Pour que Jésus soit gentil, arrose et fait pousser..." d'où appel à la puissance bienveillante et toute-puissante.

Personnage 12.

Onze enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-neuf l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

"Il dit de regarder Jésus".

"Il est à la messe".

"Bonjour Jésus".

"Il va voir Jésus". (2 sujets ont donné cette réponse.)

"Il aime Jésus".

"Il faut qu'il aille prier Jésus".

"Il veut patiner et demande à Jésus de l'aider".

"Il est propre pour Jésus".

"Il joue dehors et se demande si Jésus est partout".

Devant les parents

"Il donne de l'argent".

"Il veut être avec son papa et sa maman".

"Il ne pourra pas être au bon Jésus aujourd'hui, la messe n'est pas là".

Interprétation des commentaires

Il y a une attention personnelle à Dieu. On sent une ouverture au monde surnaturel. Les mots traduisent une attitude d'amour, de confiance.

Dans la phrase: "Il joue dehors et se demande si Jésus est partout", il y a transposition de la pensée intime, égocentrique; mais on découvre aussi une inquiétude, une recherche de Dieu, d'un Dieu spirituel, omniprésent et transcendant.

L'enfant personnalise l'église. "Ne pourra pas être au bon Jésus aujourd'hui" signifie "ne pourra pas aller à l'église" puisque l'enfant continue: "La messe n'est pas là". C'est naturel à l'enfant de cet âge de personnaliser les choses. D'ailleurs l'église est en quelque sorte Jésus, ... et la messe, n'est-ce pas le Christ qui se donne personnellement? La maison de Dieu fait tout un avec Lui. L'enfant est sensible au symbole, parce qu'il est tout proche de la vie.

Personnage 13.

Douze enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Vingt-huit enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants

Devant le crucifix

- "Elle donne son mouton à Jésus".
- "Elle donne son chat à Jésus".
- "Parce que je voudrais le remercier."
- "Elle veut prier avec son chat".
- "Elle a un petit chien pour Jésus".
- "Elle aime Jésus". "Elle va prier Jésus".
- "Elle dit à Jésus qu'elle l'aime".
- "Elle va voir Jésus. Elle l'aime. Elle aime son minou et ne veut pas le perdre".
- "Bonjour Jésus".
- "Elle a un petit minou pour Jésus".

Devant les parents

- "Elle ressemble à la maman et au papa".
- "Elle veut voir son papa et sa maman".
- "Elle aime son chat et va le montrer à son papa et à sa maman".

Interprétation des commentaires

Attitude d'oblativité, d'action de grâce, d'amour et de demande.

Les commentaires évoquent les relations personnelles que les enfants de cet âge peuvent avoir avec Dieu. On y respire une atmosphère d'élévation, de gratuité.

Remarquons qu'aucun des sujets ne fait don de son chat (ou de l'objet de ses attentions) à ses parents; par ailleurs, devant le crucifix, l'oblativité semble normale. On sacrifie à un Dieu, sans pour autant perdre l'objet. Donner aux parents impliquerait une perte réelle. Nous nous demandons ici s'il y aurait une insinuation égocentrique, une "recherche" secrète du moi.

Essais de synthèse

Nous avons interprété les commentaires des sujets soumis à l'épreuve de la manipulation.

Nous résumons, en dégagant les attitudes qui évoquent les relations personnelles que les enfants peuvent entretenir avec Dieu, qui révèlent une "saisie de Dieu".

D'une façon générale, nous sentons une véritable spontanéité religieuse dans la plupart des réponses. Cette spontanéité semble souvent se rattacher à l'expérience de la vie.

Ce qui est particulièrement significatif, c'est l'orientation religieuse et personnelle, cette espèce d'intuition, que l'enfant manifeste, en plaçant ses personnages soit devant le crucifix, soit devant les parents.

Personnages à caractère religieux

Il est normal que les personnages qui ont des attitudes religieuses aient provoqué une réaction du même genre, chez les sujets soumis à l'épreuve. On remarque, en effet, que la proportion en est grande: quatre-vingt-six commentaires à caractère religieux pour des personnages placés 106 fois devant le crucifix, (Voir tableau XXIII, p. 81.)

Faut-il en conclure que ces personnages n'apportaient aucune discrimination et qu'il aurait fallu les éliminer de notre test? Oui, si nous n'avions provoqué aucun commentaire. Mais tel n'est pas

notre cas. Il est vrai que l'enfant, tout naturellement, orientait les silhouettes du côté du crucifix, mais dans l'explication que lui suggérait leur attitude, il s'identifiait au personnage et exprimait ainsi sa vie intérieure, sa relation à Dieu dans la prière, son engagement personnel, en un mot, son sens de Dieu.

Donc, malgré l'attitude suggestive d'une orientation religieuse que présentaient trois personnages, nous croyons qu'ils ont été utiles à notre recherche.

Personnages à caractère profane

Il est particulièrement intéressant de noter le grand nombre de fois où les personnages d'expression profane sont orientés du côté du crucifix, soit 168 fois. Ces positions suggèrent 101 commentaires à caractère religieux, (Voir tableau XXIV, p. 82.).

Mise à part la présence du crucifix qui a pu constituer une sorte de stimulant religieux, l'enfant est spontanément ouvert au surnaturel et son intuition très vive semble le conduire, à travers les réalités naturelles, vers l'Etre suprême auquel il aspire de toute la force de sa "faiblesse" et de tout l'élan de sa personnalité qui s'éveille. C'est le commencement de la divine aventure de la vie de foi consciente du baptisé. Il suffit pour nous en convaincre de revenir sur les commentaires que nous ont faits les enfants, à la suite de chaque personnage. On y discerne une marche progressive dans l'accueil du message de foi reçu en germe au baptême et qui se développe peu à peu sous l'action de l'Esprit grâce au milieu chrétien dans lequel l'enfant évolue.

Dieu ou Jésus

La différenciation ne semble pas encore exister. L'enfant utilise aussi bien un mot que l'autre et leur donne le même sens. Nous retrouvons ces indices de confusion tout au long des commentaires des enfants.

Prières

Aucune prière "traditionnelle", c'est-à-dire, aucune prière apprise par "cœur" ne vient ponctuer les réflexions des sujets. L'idée ne semble même pas les effleurer: seulement ^{du}spontané, du naturel, du vrai parce que du vécu, né au cœur même de l'enfant et reflétant une pure image de sa relation avec Dieu.

Cependant, si on discerne une prière personnelle, on devine l'influence des adultes, du milieu, ou des suggestions venues des parents.

"Ils demandent du travail pour papa".

"Ils font leur prière avec leur chapelet".

"Ils font leur prière devant papa et maman".

"Jésus, faites qu'il fasse soleil. Arrêtez la pluie"...

Toutefois, ces prières semblent intégrées au psychisme religieux de l'enfant et sont devenues siennes; elles font désormais partie de sa vie. Au fait, qu'est-ce qu'on entend par psychisme religieux? Le Père A. Godin nous le dit en termes précis:

Le psychisme est l'ensemble des fonctions humaines, conscientes ou affectant la conscience, en tant que ces fonctions ne tombent pas directement sous le pouvoir de la liberté. Exemple: Un garçon ou une fille n'abordent pas le monde de la même manière. Le psychisme n'est pas moral ou religieux en soi; mais il peut être assumé dans un engagement qui, ~~est~~

subjectivement au moins, lui confère une signification religieuse⁷.

C'est ce que nous avons voulu préciser en disant plus haut, que certaines prières font partie de la vie des enfants.

Attitudes

Les attitudes sont très significatives et profondément marquées par des influences culturelles, sociales (milieux d'appartenance) et éducatives, mais elles semblent aussi entraînées par un mouvement de maturation.

Dieu (Jésus est souvent cité pour Dieu) est un Dieu fort et protecteur, l'Etre bienveillant, immanent, qui attend les enfants, qui les aime, qui s'intéresse à eux, à leurs jeux, à leurs habits et même aux animaux qu'ils aiment. Ce sentiment, nous l'avons indiqué déjà, est encore imprégné d'anthropomorphisme imaginatif ou affectif mais il est une transition nécessaire pour arriver à une relation personnelle avec Dieu.

"Elle dit à Jésus qu'elle est gentille, gentille".

"Elle danse pour Jésus. Ça fait plaisir à Jésus quand on s'amuse".

Dieu est aussi l'Etre tout-puissant, transcendant, qui tient les éléments en son pouvoir, auquel tous sont soumis, même les parents.

"Ils demandent du travail pour papa".

"Il demande à Jésus de donner de l'argent à papa".

7 A. Godin, s.j., Notes de Cours de Psychologie religieuse, à l'Université de Montréal, septembre 1964.

"Jésus arrêtez la pluie".

"Elle demande que Jésus arrose et fasse pousser".

L'enfant est un contemplatif

Les commentaires au sujet du 5e personnage, garçon couché sur le dos dans l'herbe, sont révélateurs de la vie intérieure de l'enfant, avide de contemplation, de mystérieux, se portant vers Dieu de toute la vigueur de son intuition. Les enfants s'identifient au garçon. Nous recueillons des réflexions qui témoignent d'un "sens de Dieu" authentique.

"Il rêve à Jésus".

"Il regarde les petits oiseaux et dit au Seigneur: j'aime tes petits oiseaux".

"Il priait dans son coeur".

"Il pense au bon Jésus".

"Il pense à Jésus et dit merci pour les fleurs".

"Il pense à Jésus et dit merci".

Don - Oblativité

Les commentaires du premier et du dernier personnage manifestent une attitude d'oblativité telle, qu'on touche comme du doigt, un éveil positif au sens de Dieu, chez l'enfant. Nous les étudions ensemble parce qu'ils sont porteurs d'une même réalité.

Chez le premier, il y a don de la poupée à Jésus, (aux parents, on la présente tout au plus) "parce qu'Il est fin, (l'enfant) l'aime, le remercie, le regarde, joue devant Lui..." Autant d'expression que la fillette n'emploie pas en parlant de ses parents. Il en est de même, à quelques expressions près, pour les commentaires du 3e personnage.

Tous les détails insinuent l'existence du "sens de Dieu" chez l'enfant. Il y a une différence dans son esprit, entre Dieu et ses parents.

Devant le crucifix, l'oblativité semble normale. On sacrifie à un Dieu - pas à des humains. Cependant, il nous semble nécessaire de faire une certaine restriction. Y aurait-il chez quelques sujets l'existence d'un égocentrisme subtil du fait que le don à Jésus n'implique pas une perte totale de l'objet? Une observation plus poussée nous l'aurait peut-être révélé mais la chose fut impossible au moment de l'expérimentation.

Nous avons noté un grand nombre d'attitudes de reconnaissance, d'admiration, d'amour, de respect, attitudes provoquées par un "sens de Dieu" en éveil. Exemple: Le 5e personnage n'est pas placé devant le crucifix "parce qu'il est couché et qu'on doit être debout quand on est près de Jésus".

Conclusion

La manipulation, présentée dans un milieu favorable, dans un climat de confiance, permettait à l'enfant d'exprimer sa "personnalité", de l'agir, de livrer, par elle, les attitudes positives ou négatives qu'il développe vis-à-vis un objet psychologique.

Toutes les réflexions que nous avons notées dans l'interprétation sont le produit personnel de l'enfant. Elles ne sont pas contaminées par les apports souvent trop intellectuels de l'adulte. Ceci nous a permis de saisir un véritable "sens de Dieu" chez le jeune d'âge pré-scolaire, "sens de Dieu" proportionné à son développement psychique. Il est perméable à Dieu et aux choses de Dieu. C'est à travers l'enseignement

religieux occasionnel de sa vie quotidienne que sa foi s'exprime en se renforçant, qu'elle s'exerce à travers le psychisme et le corps tout entier, que le jeune baptisé entre enfin dans le monde du "sacré", qu'il "découvre Dieu".

CHAPITRE CINQUIEME

ETUDE COMPARATIVE DES RESULTATS

Nous avons expliqué, au Chapitre I, ce que nous entendions par "notion de Dieu" et "sens de Dieu" ainsi que la direction que nous donnions à notre recherche. Nous nous résumons avant de faire une étude comparative des résultats obtenus.

Par "notion de Dieu", nous voulons parler de cette vue générale, disons, de cette connaissance sommaire que l'enfant peut avoir de Dieu et qu'il acquiert graduellement si son milieu est porteur de richesses spirituelles qui nourrissent l'enfant comme par contagion et lui apportent le nécessaire témoignage dont a besoin sa foi naissante.

Dans notre recherche, nous nous sommes bornés à un bref sondage sur l'aspect "cognitif" de la religion de l'enfant, c'est-à-dire que nous avons tenté de savoir ce que l'enfant comprend de l'enseignement occasionnel qu'il a reçu sur Dieu. La "notion de Dieu" est donc étudiée comme un aspect du "sens de Dieu".

Le "sens de Dieu" se réfère plutôt à une attitude rattachée à la relation de l'enfant avec Dieu, relation fondamentale basée non seulement sur la connaissance mais encore sur sa puissance d'adhésion

cordiale à un Dieu perçu comme Etre sacré, immanent et transcendant, qui s'exprime et l'appelle.

Notre exploration du "sens de Dieu" s'est attachée à l'aspect affectif de la religion de l'enfant. Nous avons cherché si un sujet d'âge pré-scolaire avait déjà fait une rencontre personnelle avec l'Etre transcendant et immanent, s'il avait expérimenté une "saisie" de Dieu, laquelle aurait provoqué un engagement personnel.

Pour atteindre notre but, nous avons fait avant tout porter notre étude sur les "attitudes" de l'enfant. Au Chapitre I, nous avons dit ce que nous entendions par les attitudes et au Chapitre II, nous avons expliqué comment l'attitude pouvait servir de base à notre recherche. Les attitudes sont révélatrices des options personnelles, des réactions positives ou négatives déclanchées par la sensibilité au spirituel active chez le baptisé - et par l'influence de l'environnement social. (Voir Ch. II.)

Il est évident que des réalités inconnues ou non pressenties ne peuvent déclancher aucune attitude. Les attitudes sont donc le résultat de l'expérience ou de l'apprentissage; c'est pourquoi nous avons commencé notre recherche par un bref sondage sur la notion de Dieu, au moyen du Coup de sonde et du Test-questionnaire, afin de savoir quel est le niveau approximatif des connaissances religieuses de l'enfant qui se présente à l'école pour la première fois.

Ces précisions nous semblaient nécessaires pour explorer plus

efficacement le "sens de Dieu" chez les 5-6 ans. Après ce court inventaire de la notion de Dieu, nous sommes passée à l'étude du "sens de Dieu" en utilisant deux épreuves: 1. Une prière à la suite d'une histoire. 2. La manipulation. Leur principal but était de provoquer la manifestation des attitudes religieuses des enfants d'âge pré-scolaire, leurs réactions et leurs options personnelles, toujours dans l'optique de la relation de Dieu. Dans les lignes qui vont suivre, nous tenterons de faire une étude comparative des résultats obtenus.

Dans tous les résultats du "Coup de Sonde", (Voir Analyse qualitative, p. 83), nous n'obtenons à peu près rien qui puisse révéler un enseignement occasionnel vraiment assimilé et vécu par la majorité des enfants, bien qu'une douzaine de sujets environ (sur 40) puissent nous dire qui est le Père dans le "Notre Père", et qui est Marie dans le "Je vous salue, Marie", "pour qui" et "pourquoi" Jésus est mort.

Si, dans leurs réponses, la majorité des enfants de cinq-six ans, ne semblent pas avoir vraiment intégré à leur vie les connaissances religieuses acquises au cours du contact quotidien avec leur milieu, ils ont au moins emmagasiné dans leur mémoire certaines notions théologiques sur Dieu et ont pris contact avec un univers religieux plus ou moins vaste, selon leurs possibilités individuelles.

Bien que leur faculté de raisonnement, de jugement pratique soit encore peu développé, on perçoit chez plusieurs d'entre eux, un sens inné du divin et leur intuition peut atteindre Dieu par le regard du coeur.

"Notre Père", c'est notre papa. Dans la prière, c'est Jésus".
 "Sur la croix, il s'est fait tuer par les méchants. Le sang coulait. Il n'est plus mort".
 "Il nous aime et voulait nous amener avec Lui au ciel".

Dans la seconde épreuve sur la notion de Dieu, le Test-questionnaire, nous avons pu constater, par la moyenne 8.6 obtenue dans les réponses notionnelles sur les principaux attributs divins, (Voir tableau XIII, p. 70) que l'enfant a déjà bénéficié d'un apprentissage religieux occasionnel et qu'il semble y germer un commencement de compréhension et d'assimilation. Le sondage trop bref ne nous a pas permis d'approfondir ce domaine. D'ailleurs, nous nous étions seulement proposé d'amorcer la question, d'établir une sorte de tremplin qui devait nous conduire à une analyse plus approfondie des attitudes des enfants, pour essayer de découvrir le sens qu'ils ont de Dieu, vers cinq et six ans.

Le résultat a été beaucoup plus probant à la suite des deux dernières épreuves où nous avons constaté, par certaines attitudes, une éloquente "saisie" de Dieu, une relation vivante avec Lui.

Etude comparative des attitudes et des réponses notionnelles

Il est intéressant de comparer quelques attitudes vraiment significatives manifestées dans les deux dernières épreuves avec certaines notions exprimées par les sujets, dans les deux premières épreuves.

Le Dieu-amour, le Dieu-providence est reconnu théoriquement

avec une moyenne de 92%, (Voir tableau XIII, p. 70) et provoque 38 attitudes d'amour et 85 réactions de reconnaissance chez les 40 enfants (Voir tableau XXI, p. 78). Dans les deux domaines, "cognitif" et "affectif", on note que les enfants de 5-6 ans ne sont pas dégagés de leur tendance anthropomorphiste. L'enfant attribue spontanément à ses parents la toute-puissance, la toute-bonté, etc. Tout le dispose à concevoir un Etre supérieur qui soit tout-puissant, qui sache tout et qui soit bon envers tous.

Si l'enfant prête à ses parents des "attributs surhumains" - le surnaturel se greffe sur le naturel - rien ne l'empêche de concevoir un être autre que ses parents, qui détienne les mêmes attributs et à qui iraient son amour, son admiration et sa confiance.

La foi de l'enfant adhère, sans réticence, à l'enseignement qu'on lui présente, d'un Etre très puissant, qui est la source de l'existence des choses. La toute-puissance de Dieu, et le fait qu'Il a créé tout ce qui existe, est facilement accessible à l'intelligence enfantine qui voit en Dieu un Etre supérieur dont la puissance dépasse toutes les possibilités humaines.

Cependant, à cause de sa tendance "artificialiste", l'enfant considère certaines oeuvres de Dieu à la manière du "produit de la fabrication humaine"¹, c'est ce qui fait dire à quelques-uns "c'est difficile

¹ Piaget, op. cit., p. 256.

pour le bon Dieu de faire certaines choses". Par ailleurs, on rencontre des attitudes qui manifestent la foi en un Etre supérieur, tout-puissant qui peut commander aux éléments. "Arrêtez la pluie". - "Qu'il fasse soleil". - "Faites pousser les plantes". etc.

L'éternité de Dieu est incompréhensible pour l'enfant qui ne vit que dans le présent. Hier et demain, sont pour lui, des réalités qu'il ne peut encore saisir. C'est pourquoi le nombre de réponses positives sur le plan notionnel (86%), voir tableau XIII, p. 70, nous a étonnée. A quoi attribuer ce phénomène? Nous nous y sommes attardée dans l'analyse qualitative du Test-questionnaire. Dans les deux dernières épreuves, aucune attitude n'est venue projeter quelque lumière sur le sujet. On peut penser à la répétition de ce que l'enfant a entendu dire. Cependant, nous conservons l'idée déjà émise et appuyée par Jacques Maritain (Op. cit.,) "que la vitalité et l'intuitivité de l'esprit sont extrêmement vives" et qu'elles ont pu jouer un rôle en faisant pressentir un Dieu éternel. On y retrouve probablement l'anthropomorphisme enfantin qui s' imagine facilement que les parents sont "éternels", à moins que les épreuves de la vie ne soient venues, trop tôt, les tirer de leurs illusions.

On rencontre plusieurs erreurs dans les réponses notionnelles sur la spiritualité de Dieu, cependant, la moyenne des bonnes réponses s'élève à 86% (Voir tableau XIII, p. 70). Un Dieu-esprit n'est pas facile à comprendre pour l'enfant. C'est une qualité qu'il ne peut attribuer

spontanément à ses parents comme cela arrive pour les autres attributs de Dieu. Une certaine connaissance d'un attribut de Dieu, au niveau humain, semble indispensable pour une saisie de cet attribut au niveau divin.

Et pourtant c'est une notion essentielle. De sa compréhension dépend la possibilité de savoir si l'enfant conçoit Dieu comme un être différent de tout ce que nous connaissons, différent même des êtres imaginaires avec lesquels il est encore très familier.

En général, les réponses sur la spiritualité de Dieu sont plutôt théoriques. L'enfant l'affirme parce qu'il l'entend dire. Pourtant quelques explications en laissent pressentir une certaine intuition.

"Ceux qui sont au ciel le voient..."

"Mon petit frère est mort; il l'a vu au ciel".

Quelques réflexions relevées (par exemple, dans la manipulation du personnage 5) semblent plus révélatrices de la compréhension de cet attribut:

"Il regarde le ciel et pense au bon Jésus".

"Il se couche sur le sable et rêve à Jésus en regardant le ciel".

"Il priait dans son cœur".

bien que les indices en soient encore très faibles. D'autre part, ces indices se réfèrent à des attitudes vécues.

Quand il est question de l'omniscience divine, nous recueillons une forte proportion de bonnes réponses sur le plan notionnel 90% (Voir tableau XIII, p. 70).

La croyance en un Dieu qui sait tout est facile à l'enfant qui prête naturellement cet attribut à ses parents. La question "Quand on pense sans rien dire, est-ce que Dieu le sait?" en a cependant saisi quelques-uns puisque nous avons recueilli six mauvaises réponses sur quarante.

L'enfant donne un meilleur rendement dans la manifestation des attitudes qui expriment ^{une} compréhension de l'omniscience divine. Jésus (ou Dieu) entend et connaît ses désirs. Relevons quelques réflexions:

"Il priait dans son coeur".

"Jésus, j'ai hâte de vous voir".

"Il dit: Jésus, je vous remercie de toutes les fleurs".

"Elle veut prier pour son papa".

"Il veut patiner et demande à Jésus de l'aider".

Omniscience et omniprésence sont intimement liées dans l'esprit de l'enfant et sa notion de ces attributs divins est aussi fortement dépendante de la façon dont il en revêt ses parents.

Toutefois, quelques sujets commencent à les différencier; ils font une restriction et nuancent leur foi en l'omniprésence: "Dieu est au ciel, dans la terre, dans notre coeur, mais pas toujours partout".

Il est quand même évident que la notion d'omniprésence est le partage du plus grand nombre et qu'elle est en voie d'assimilation. Cette remarque rencontre un écho significatif dans certaines attitudes des sujets et manifeste une "saisie" qui devient une véritable recherche de Dieu, laquelle s'impose à l'esprit en éveil de l'enfant de 5-6 ans.

"Il joue dehors et se demande si Dieu est partout" (pers. 12).

Quelques-uns n'ont pas encore franchi le stade où il y aurait "saisie" de l'omniprésence. Aussi,

"Ils vont à l'église pour prier".
 "Ils vont voir Jésus"...

La plupart, cependant, "prient dans leur coeur", parce que Dieu est non seulement à l'église (ou sur le crucifix comme certains le croient) mais vivant en eux, dans leur coeur, dans leur esprit:

"Ils pensent à Jésus".

Le sondage sur la "notion de Dieu", comme préliminaire à notre recherche, nous a été très utile en ce sens qu'il nous a donné un aperçu de l'univers religieux de l'enfant de 5-6 ans et nous a permis d'explorer sommairement l'aspect "cognitif" de sa religion, ce qui a pour effet de nous renseigner sur la façon dont l'enfant a assimilé l'enseignement occasionnel qu'il a reçu sur Dieu.

Le sens de Dieu

Notre but principal était de découvrir le "sens de Dieu" chez l'enfant qui arrive à l'école pour la première fois. Ce sont les troisième et quatrième épreuves qui nous ont aidé vraiment. Elles ont permis à l'enfant de manifester sa relation avec Dieu parce qu'elles ont eu pour effet de provoquer des attitudes vraiment personnelles. Par elles, l'enfant a extériorisé son "sens de Dieu", a livré le contenu de sa pensée et de ses différentes impressions affectives. Ce que le langage de l'enfant ne peut encore exprimer, son intelligence a pu le pressentir.

Ces deux épreuves (prières et manipulation) ont provoqué une abondance d'expressions spontanées parmi lesquelles nous avons relevé, sur un total de 40 enfants, 2 attitudes d'adoration, 15 d'admiration, 44 de désir en face d'un Dieu transcendant, tout-puissant; nous avons recueilli 85 attitudes de reconnaissance, 38 d'amour, 48 de contrition et 33 de demande à un Dieu bon autant que puissant, dont l'immanence attire et séduit; aussi des attitudes d'oblativité et de sympathique charité qui manifestent un engagement déjà sincère et personnel. (Voir tableau XXI, p. 78).

Excepté dans les 7 prières traditionnelles, nous n'avons recueilli que des réactions vraiment personnelles dans les 280 prières exprimées à la suite d'une histoire et dans les commentaires au sujet de la manipulation par les 40 sujets de 13 personnages mobiles (pour chacun) soit 520 personnages manipulés. Cela nous prouve que l'enfant, dans ses réactions spontanées et vraiment siennes, adopte une attitude qui lui est naturelle, personnelle, sans se référer à des formules. Il ne sait qu'en faire et elles risqueraient de bloquer l'expression de ses sentiments.

Ces deux épreuves, prières et manipulation, nous ont donc permis d'inventorier plus en profondeur cette relation personnelle de l'enfant avec Dieu. Ce procédé faisant appel à la fois, à l'affectivité, à l'intelligence et à l'engagement personnel, a provoqué chez les sujets, des attitudes d'acceptation ou de rejet; il nous a été ainsi donné d'en

dégager le sens religieux, de l'interpréter et d'en arriver à une conclusion plus adéquate.

Il est à noter que ce chapitre n'apporte rien de neuf à notre thèse mais il a l'avantage de nous situer en cour de route, sur ce qui a été donné.

CHAPITRE SIXIEME

EXPERIENCE CONTROLE

Nous avons réalisé cette expérience, six mois après notre première expérimentation avec un groupe de fillettes de la Maternelle dont l'âge moyen variait entre 4 et 5 ans. Nous avons présenté une nouvelle administration du test à dix de ces enfants, nous bornant à utiliser comme épreuve, uniquement le matériel de manipulation.

Notre but était de vérifier la possibilité d'une influence induite sur l'attitude de l'enfant lors de l'administration primitive des épreuves au groupe des 40 enfants d'âge pré-scolaire, le procédé verbal ayant alors précédé l'utilisation du matériel de manipulation.

ANALYSE QUANTITATIVE

Pour une possibilité de 130 positions différentes des personnages nous avons observé que 69 silhouettes ont été placées devant le crucifix, soit 53%, et 61 silhouettes ont été placées devant les parents, soit 47%, tel que l'indique le tableau suivant:

Tableau XXVI

Expérience contrôle: manipulation

No	Personnages mobiles			
	Devant le crucifix		Devant les parents	
1	7	70%	3	30%
2	3	30%	7	70%
3	5	50%	5	50%
4	5	50%	5	50%
5	7	70%	3	30%
6	7	70%	3	30%
7	8	80%	2	20%
8	5	50%	5	50%
9	4	40%	6	60%
10	3	30%	7	70%
11	5	50%	5	50%
12	4	40%	6	60%
13	6	60%	4	40%
Total	69	53%	61	47%

Tableau XXVII

Personnages mobiles présentant des attitudes profanes

Personnages mobiles	Devant le crucifix	Commen- taires	Devant les parents	Commen- taires
1	7	6	3	3
2	3	3	7	5
3	5	5	5	5
5	7	7	3	3
8	5	4	5	5
9	4	3	6	6
10	3	3	7	7
11	5	5	5	5
12	4	3	6	5
13	6	6	4	4
100 positions possibles	49%	45%	51%	48%

Total des commentaires religieux:	45
-----------------------------------	----

Total des commentaires profanes:	48
----------------------------------	----

Total des positions devant le crucifix:	49
---	----

Total des positions devant les parents:	51
---	----

Tableau XXVIII

Personnages mobiles présentant des attitudes religieuses

Personnages mobiles	Devant le crucifix	Commen- taires	Devant les parents	Commen- taires
4	5	5	5	4
6	7	7	3	3
7	8	8	2	2
30 positions possibles	20	20	10	9
	66.5%	66.6%	33.3%	30.0%

Total des commentaires religieux: 20 ou 66.6%

Total des commentaires profanes: 9 ou 30.0%

Total des positions devant le crucifix: 20 ou 66.6%

Total des positions devant les parents: 10 ou 33.3%

On remarque aussi dans ces trois derniers tableaux qu'un total de 65 commentaires a été donné pour expliquer la position des personnages devant le crucifix et 57 pour celle des personnages devant les parents.

Trois des silhouettes présentaient déjà une attitude religieuse, soit les personnages 4, 6 et 7. Elles furent placées 20 fois devant le crucifix et 10 fois devant les parents. Vingt fois l'enfant a expliqué la raison de son choix devant le crucifix et 9 fois devant les parents.

Les 10 autres silhouettes, présentant une attitude plutôt profane, ont été placées 49 fois devant le crucifix avec 45 commentaires sur la raison de ce choix, et 51 fois devant les parents avec 48 commentaires.

ANALYSE QUALITATIVE

Personnage 1.

Sept enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Trois enfants l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Elle donne la poupée au petit Jésus".

"Elle veut donner une poupée à Jésus pour les pauvres".

"Elle donne un petit bébé à Jésus".

"Elle donne le bébé à maman pour aller à la messe. Papa (y) va garder".

"Elle montre son bébé à Jésus".

"Elle va montrer sa poupée à Jésus".

Devant les parents

"Elle joue avec sa poupée".

"Elle a une petite poupée, la montre au petit Jésus".

"Elle dit: "Oh! mon petit bébé".

Interprétation des commentaires:

Nous constatons qu'il y a une différence dans l'esprit de l'enfant entre Dieu et ses parents. Pourquoi l'enfant fait-il le don de sa poupée à Jésus? Pourquoi ne le fait-il pas à ses parents? Est-ce le fait d'un égoïsme qui agit subtilement et inconsciemment dans l'esprit de l'enfant qui sent bien qu'en donnant sa poupée à Jésus, il continue d'en jouir tandis que le don aux parents constituerait une véritable privation? Nous avons déjà mentionné cette hypothèse, à la page 115. Nous croyons pourtant que cette attitude insinue le "sens" d'un Dieu transcendant et immanent à la fois, relation qui commence à se dessiner dans la vie religieuse profonde de l'enfant.

Personnage 2.

Trois enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Sept l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Elle va dire à Jésus qu'elle l'aime".

"Elle voit quelqu'un et le montre au petit Jésus".

"Elle dit: Regarde, Jésus est là".

Devant les parents

"Elle dit: Allez-y à la messe".

"Elle dit: Papa, regarde là-bas, il y a un petit garçon".

"Elle dit: Regarde Jésus là-bas".

"Non, c'est pas toi, c'est moi qui ai gagné".

Interprétation des commentaires

On remarque que c'est le geste, l'attitude qui a retenu l'attention chez le personnage no 2. Aussi, les explications sont plutôt descriptives tant du côté du crucifix que du côté des parents".

L'enfant de cet âge est très sensible à l'expression du geste et de l'attitude; on le sent particulièrement ici. On note, que son attention semble s'orienter plutôt du côté religieux même si le personnage est placé devant les parents.

Personnage 3.

Cinq enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Cinq l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

"Elle danse pour le petit Jésus".

"Elle danse le ballet".

"Elle danse".

Elle danse pour le Jésus".

"Elle danse pour lui montrer comment elle danse".

Devant les parents

"Elle joue au ballet. Ils sont contents de la voir".

"Elle fait de l'acrobatie".

"Elle danse le ballet.

"Elle montre le ballet aux autres".

Interprétation des commentaires:

Les sentiments exprimés par les enfants sont les mêmes apparemment, que ce soit devant le crucifix ou devant les parents, sauf pour deux réponses:

"Elle danse pour le petit Jésus".

"Elle danse pour le Jésus".

Ces deux réponses annoncent un "sens" de Dieu qui s'éveille chez quelques sujets. Ici, la proportion est de 2 sur 10, donc de 20%.

Personnage 4.

Cinq enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Cinq l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

"Ils sont allés à la messe; ils prient. Ils disent des secrets à Jésus".

"Ils vont voir le petit Jésus; ils l'aiment".

"Ils prient".

"Ils disent un secret au Jésus".

"Ils prient; Je vous salue, Marie".

Devant les parents

"Ils parlent à maman. Ils les aiment beaucoup".

"Ils prient à la messe".

"Ils s'en vont prier à la messe. Ils vont lui chanter quelque chose".

"Ils prient devant papa. Ils disent: Je vous salue, Marie".

"(... aucune réponse).

Interprétation des commentaires :

L'image est trop suggestive.

En résumé: les enfants vont à la messe et prient le bon Jésus:

- ils l'aiment,
- lui disent des secrets,
- ils vont chanter quelque chose à Jésus,
- Ils disent: Je vous salue, Marie.

On reconnaît à leur allure plutôt descriptive, les attitudes propres à l'âge de ces jeunes: - vont chanter - vont prier - disent: Je vous salue, Marie. Ici, l'enfant manifeste qu'il n'est pas entraîné à interioriser sa prière. Il dit ce qu'il a entendu ou ce qu'on lui a fait dire. Toutefois, on devine, sous-jacente, une attitude d'amour: "Ils l'aiment.

une attitude de confiance: "Ils lui disent des secrets..."

Personnage 5.

Sept enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Trois l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Il regarde Jésus et dit: tu es beau".

"Il regarde la croix".

"Il regarde Jésus".

"Il est couché, regarde le ciel. C'est Jésus qui l'a fait".

"Il se couche sur la terrasse, regarde le ciel, pense au petit Jésus".

"Il pense à Jésus, lui dit qu'il est fin, qu'il l'aime, qu'il travaillerait".

"Il se repose. Il dit au bon Jésus: je t'aime, je t'envoie un bec".

Devant les parents:

"Il est couché. Il regarde le soleil et pense à l'été".

"Il se repose. Il regarde le soleil."

"Il se couche dans l'herbe. Il regarde au ciel. Il pense aux fleurs".

Interprétation des commentaires:

Ce garçon couché dans l'herbe peut-il réellement apporter, par son

attitude quelque chose de suggestif sur le plan religieux? Oui, en effet, nous constatons, d'après les commentaires, que cette image est riche de signification pour l'enfant, qu'elle est un appel à l'admiration, à la contemplation. L'enfant est un contemplatif, c'est reconnu et nous en faisons une fois de plus l'expérience.

Bien que nos sujets soient relativement jeunes, leurs commentaires nous offrent certaines attitudes expressives:

Attitude d'admiration: Tu es beau.

Attitude d'amour: lui dit qu'Il est fin - qu'il l'aime - lui envoie un bec.

Même quand il place le personnage devant les parents, l'enfant continue de contempler: "Il regarde le soleil et pense à l'été" "Il pense aux fleurs". Cette contemplation est une porte d'ouverture sur l'Au-delà; elle l'achemine graduellement vers l'admiration et l'amour ainsi que nous l'avons constaté ci-dessus.

Personnage 7.

Sept enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Trois l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"La petite fille dit: maman, veux-tu on va prier".

"Ils prient le bon Jésus. Elle l'aime beaucoup, le remercie".

"Ils prient le chapelet devant le bon Dieu".

"Ils disent à Jésus qu'ils l'aiment beaucoup parce qu'il est fin".
 "Ils prient et disent: Si Jésus venait chez-nous, Il nous donnerait des cadeaux".

"Je vous salue, Marie". La petite fille ferme les yeux.

"Ils prient. La fille dit: je t'aime".

Devant les parents

"Ils prient".

"Il s font leur prière et disent: je vous salue, Marie".

"Ils font la messe. Elle dit la prière à la messe. Je veux être gentille, obéir à papa et à maman".

Interprétation des commentaires:

L'image est trop suggestive pour impliquer un libre choix.

On remarque de l'anthropomorphisme: "Si Jésus venait chez-nous, Il nous donnerait des cadeaux". Les sujets prêtent à leurs personnages des attitudes d'amour, même de reconnaissance.

"Je veux être gentille, obéir à papa et à maman": souvenir visible de la prière suggérée par les parents. On note que la personnalité de l'enfant n'est pas encore très dégagée.

Personnage 7.

Huit enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Deux l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

"Ils prient au Jésus".

"Ils prient pour qu'elle soit une bonne petite fille".

"Ils prient: Je vous salue, Marie".

"Ils prient Jésus".

"Ils aiment Jésus parce qu'il donne des jouets".

"Vous êtes bon, je vous aime de tout mon coeur. Je fais mon possible".

"Ils regardent le petit Jésus. Je l'aime beaucoup".

"Ils vont prier. Là, ils parlent; après, ils vont chanter".

Devant les parents

"Ils prient".

"Ils font la prière dans leur maison. Je vous salue, Marie".

Interprétation des commentaires:

L'image est trop suggestive. Dans les commentaires, on distingue quand même des attitudes d'amour. On s'adresse à un Dieu bon, on l'aime. Le sentiment de l'immanence divine est sous-jacent dans les attitudes des enfants; on le note dans les commentaires. Pourtant, l'attitude se réfère nettement à la transcendance.

On remarque le caractère descriptif propre à cet âge:

"Ils sont à prier, ils parlent - ils vont chanter..."

Personnage 8.

Cinq enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Cinq l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Elle lui chante quelque chose".

"Elle veut embrasser le bon Jésus".

"Elle dit que je l'aime beaucoup".

"Oh! Jésus, t'es fin pour moi".

Aucune réponse.

Devant les parents

"Elle étend ses bras; elle parle à maman".

"Bonjour!"

"Elle dit à son papa: où on va aller? - Papa dit: je ne sais pas".
 "Elle essaie de prendre le ballon".
 "Elle joue au ballon".

Interprétation des commentaires:

On peut dire qu'une relation personnelle avec Dieu commence à poindre. On découvre des attitudes d'amour envers Dieu dans les commentaires au sujet des personnages placés devant le crucifix. Ces mêmes attitudes ne sont pas exprimées devant les parents. Il y a donc un éveil progressif au "sens" d'un Dieu bon, personnel, qui appelle l'amour.

Personnage 9.

Quatre enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Six l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Ils font le signe de croix".
 "Il regarde Jésus".
 "Elle dit que je l'aime beaucoup".
 Aucune réponse.

Devant les parents

"Il dit: maman, veux-tu, je vais aller chercher des concombres dans le jardin?"
 "Maman dit: tais-toi".
 "On est allé à la messe".
 "Il dit quelque chose".
 "Il veut que son papa l'amène en auto parce qu'il a du bureau le matin".
 "Il parle".

Interprétation des commentaires:

Attitude vis-à-vis des parents: sentiment de leur autorité.

Attitude vis-à-vis de Dieu: amour, rappel de l'idée de prière.

Rien de bien structuré, de défini. Les réponses sont plus interprétatives que descriptives.

Personnage 10.

Trois enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Sept l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Il pleut. Elle va voir son amie et va à l'église avec".

"Elle dit: regarde Jésus. J'ai des beaux souliers".

"Elle prend son parapluie pour aller chez le petit Jésus".

Devant les parents

"Il pleut. Elle a son parapluie. Elle va se faire coiffer".

"Elle s'en va voir Jésus".

"Elle a un parapluie. Elle s'en va. Il pleut. Elle va au magasin".

"Elle s'en va en ville. Il pleut. Elle va faire des commissions".

"Elle a son parapluie. Il pleut. Elle va faire une petite promenade".

"Elle a son parapluie pour ne pas avoir le soleil dans les yeux; elle regarde Jésus et lui dit qu'Il est bon quand Il est vivant en elle".

"C'est leur petite enfant. Elle s'en va dehors. Il pleut."

Interprétation des commentaires:

L'anthropomorphisme est très évident: "Regarde, Jésus, j'ai de beaux souliers".

Cependant, on note un "sens" de Dieu plus évolué dans cette parole:

"... lui dit qu'Il est bon quand Il est vivant en elle".

Personnage 11.

Cinq enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Cinq l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Elle ramasse des fleurs pour le bon Jésus".

"Elle ramasse des fleurs".

"Cueille des fleurs pour donner à Jésus".

"Elle ramasse des fleurs pour sa maman; elle va en porter à Jésus".

Devant les parents

"Elle arrache des fleurs; elle va les donner à sa maman".

"Elle met une fleur dans la terre".

"Elle plante une fleur".

"Elle cueille une fleur et va la donner à maman".

"Elle veut planter sa fleur".

Interprétation des commentaires:

Il y a une attitude qui tend au don, à l'amour de Jésus. Ainsi plus de la moitié disent: elle ramasse des fleurs pour Jésus. Est-ce une expérience de la vie ou un "sens de Dieu" qui s'épanouit lentement et prend forme peu à peu? Le fait que les enfants pensent spontanément à donner les fleurs à Jésus nous fait opter pour cette dernière hypothèse.

Personnage 12.

Quatre enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Six l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

"Il chante quelque chose".

"Il s'en va voir Jésus".

"Il dit une prière à Jésus: Mon bon Jésus, je t'aime; je vas toujours rester tranquille".

Aucune réponse.

Devant les parents

"Il va à la messe".

"Il veut que sa maman aille chercher quelqu'un pour manger".

"Un petit gas qui se promène".

"Il veut aller voir Jésus; son papa et sa maman ne veulent pas".

"Il parle à sa maman. Ils disent où ils sont allés".

Aucune réponse.

Interprétation des commentaires:

On remarque chez certains enfants une attention personnelle à Dieu. On sent chez eux, une ouverture au monde surnaturel car rien, dans l'attitude du personnage ne provoque ces manifestations: prière - chant pour Jésus - visite à Jésus.

Et même, devant les parents, on pense à aller à la messe, - à voir Jésus... mais les parents ne veulent pas...

Un "sens de Dieu" est évident dans certaines réponses.

Personnage 13.

Six enfants ont placé ce personnage devant le crucifix.

Quatre l'ont placé devant les parents.

Quelques commentaires des enfants:

Devant le crucifix

- "Elle a pris un petit mouton à terre. Elle le flatte. Parce que le petit Jésus dans sa crèche avait un petit mouton".
- "Elle montre son chat à Jésus. Il se cache, fait une grimace et ne sait même pas que c'est Jésus".
- "Elle regarde Jésus. Je t'aime".
- "Elle va montrer son minou au bon Jésus".
- "Elle a un petit chat".
- "Elle dit à Jésus qu'elle l'aime".

Devant les parents

- "Elle montre son chat à son papa".
- "Elle montre un petit minou à sa maman".
- "Elle veut endormir son petit chat".
- "Elle prend son petit minou; elle parle à sa maman".

Interprétation des commentaires:

On distingue une attention amoureuse à Jésus. Six enfants sur dix montrent "l'objet de leur tendresse" à Jésus. Ces enfants n'ont pas encore dépassé le stade de l'identification de Dieu avec les parents comme l'indiquent certaines réponses. "Elle va montrer son minou au bon Jésus". - "Elle montre un petit minou à sa maman", mais on sent déjà une tendance, une attirance, un "sens de Dieu": "Il (le chat) fait une grimace et ne sait même pas que c'est Jésus". Certaines attitudes manifestent un sentiment d'amour, de confiance.

Bref parallèle de l'interprétation des commentaires du groupe expérimental et du groupe contrôle.

Dans notre analyse des réponses, nous parlerons des enfants de la première expérience ou du groupe expérimental pour désigner le premier groupe, soit celui des enfants de 5-6 ans qui ont subi toutes les épreuves de notre expérimentation.

Nous parlerons des enfants de l'expérience-contrôle ou du groupe-contrôle pour désigner le dernier groupe, soit celui des enfants de la Maternelle (4-5 ans) lesquelles n'ont été soumises qu'à l'épreuve de "Manipulation".

Tableau XXIX

Tableau comparatif des résultats en pourcentage dans
les deux expériences de manipulation

Personnages mobiles

No	Devant le crucifix		Devant les parents	
	Groupe: expérimental	contrôle	expérimental	contrôle
1	52.5%	70.0%	47.5%	30.0%
2	77.5%	30.0%	22.5%	70.0%
3	42.5%	50.0%	57.5%	50.0%
4	85.0%	50.0%	15.0%	50.0%
5	42.5%	70.0%	57.5%	30.0%
6	80.0%	70.0%	20.0%	30.0%
7	100.0%	80.0%	0.0%	20.0%
8	40.0%	50.0%	60.0%	50.0%
9	32.5%	40.0%	67.5%	60.0%
10	30.0%	30.0%	70.0%	70.0%
11	45.0%	50.0%	55.0%	50.0%
12	27.5%	40.0%	72.5%	60.0%
13	30.0%	60.0%	70.0%	40.0%
Moyenne	52.7%	53.0%	43.3%	47.0%

Personnage No. 1

Dans le groupe-contrôle comme dans le groupe-expérimental, nous retrouvons la même attitude du don de la poupée à Jésus non aux parents. Cependant, nous remarquons que ce don est généralement motivé de façon assez précise chez les jeunes d'âge pré-scolaire, motivation qui n'existe à peu près pas chez les sujets de l'expérience-contrôle. Il y a donc évolution réelle vers un "sens de Dieu" plus conscient.

Personnage No. 2

Si la position que les enfants ont donnée à ce personnage est bien différente dans chacun des deux groupes soumis à l'expérience, on remarque cependant un fait commun: la grande sensibilité de ces jeunes à l'expression du geste et de l'attitude.

Or, nous savons, pour l'avoir étudié plus tôt dans ce travail, que les gestes et les attitudes ont une influence profonde, même si elle est souvent inconsciente, sur l'éveil de la relation de l'enfant à Dieu, sur l'orientation de sa pensée. Nous le notons dans le groupe de l'expérience-contrôle, lequel donne nettement la préférence à la position devant les parents et pourtant, plusieurs sujets, en dépit de cet aspect profane, orientent leur attention et leur réflexion dans une optique surnaturelle.

Personnage No. 3

Que la petite ballerine danse devant le crucifix ou devant les parents semble bien indifférent aux enfants des deux groupes; toutefois, on sent déjà un "sens de Dieu" qui s'éveille dans quelques réflexions des jeunes du groupe-expérimental. "Elle danse". "Ca fait plaisir à Jésus quand on s'amuse".

Personnage No. 4

L'image est très suggestive; malgré cela, elle suscite une expression de sentiments significatifs chez les deux groupes, mais plus évolués chez les sujets de la première expérience. On sent très bien que ces derniers s'adressent à un Dieu bon et transcendant.

Personnage No. 5

L'enfant est un contemplatif. Ce personnage nous l'a fait toucher du doigt. De la contemplation se dégage une attitude d'admiration, une ouverture sur l'Au-delà chez les sujets de l'expérience-contrôle. Ces sentiments s'intensifient chez les sujets du groupe-expérimental qui manifestent une prière intérieure évidente, une relation personnelle avec Dieu, d'où un "sens de Dieu" authentique.

Personnage No. 6

La personnalité de l'enfant est plus dégagée chez les jeunes de 5-6 ans; c'est l'évolution normale. Aussi, peuvent-ils plus facilement nous présenter quelques réflexions révélatrices du contenu intime de leur prière, prière qui s'oriente vers un Dieu bon et

transcendant bien que souvent encore entrevu à travers ses parents.

Personnage No. 7

Cette image est évidemment très suggestive puisqu'elle a déclenché dans les deux groupes l'orientation des différents personnages du côté du crucifix. Cependant, elle a une valeur significative car elle nous révèle certaines caractéristiques de la prière intime des jeunes; appel à un Dieu bon, immanent, appel qui se réfère en même temps à un Dieu transcendant.

Personnage No. 8

Si, à la présentation de ce personnage, les sujets de l'expérience-contrôle manifestent un éveil au sens de Dieu, cet éveil est nettement plus évolué chez les pré-scolaires de 5-6 ans où on voit que déjà l'enfant dépasse l'identification de Dieu aux parents. "C'est Lui (Dieu) qui donne l'argent à papa..." Il reporte sur Dieu l'idée de la puissance parentale.

Personnage No. 9

La manipulation de ce personnage et les commentaires ne révèlent rien de précis, de défini du côté des sujets de l'expérience-contrôle sinon un simple rappel de l'idée de prière, d'amour de Dieu. Les réponses sont surtout interprétatives de l'autorité des parents, tandis que les sujets d'âge pré-scolaire ont plutôt une prise de position affective devant le père et la mère. C'est qu'ils ont davantage le sens de la nuance; ceci fait partie d'une évolution normale. Nous remarquons

que leur attitude est différente de celle des sujets plus jeunes quand ils prient Dieu, le remercient et désirent le voir.

Personnage No. 10

Chez les sujets de l'expérience-contrôle, l'anthropomorphisme est très évident: "Regarde, Jésus, j'ai de beaux souliers" tandis qu'il est dépassé chez les pré-scolaires. Ces derniers font appel à la toute-puissance bienveillante de Dieu qui domine les éléments et peut s'en faire obéir: "Jésus, arrêtez la pluie". - "Elle demande qu'il fasse soleil". La prière faite pour le papa manifeste l'idée de transcendance divine.

Personnage No. 11

Dans les deux groupes, on prend plaisir à l'offrande des fleurs à Jésus, ce qui nous porte à croire qu'il y a une relation à Dieu qui s'éveille; mais le groupe-expérimental affirme un "sens de Dieu" plus évolué quand il en appelle à la transcendance divine en demandant à Jésus de "faire pousser les fleurs" et à la toute-puissante bonté en disant: "Que Jésus soit gentil, arrose et fasse pousser les fleurs".

Personnage No. 12

Si on note dans les deux groupes une ouverture au monde surnaturel, le sens de Dieu est nettement plus évolué dans le groupe-expérimental. Il y a une inquiétude, la recherche d'un Dieu spirituel, omniprésent. "... il se demande si Jésus est partout".

Personnage No. 13

Chez les enfants du groupe-contrôle, il y a un sens de Dieu qui se dessine. "Le chat fait une grimace et ne sait même pas que c'est Jésus", mais pas aussi clairement que chez les sujets du groupe-expérimental où on respire une atmosphère d'élévation, de gratuité, de relations personnelles avec Dieu.

En résumé, nous retrouvons en germe chez les enfants de l'expérience-contrôle lesquels ne dépassent pas cinq ans, à peu près les mêmes attitudes que nous avons notées chez leurs aînées de 5-6 ans. L'âge mental moins avancé nous semble la cause la plus évidente de l'expression moins évoluée des attitudes. Reste à savoir s'il en existe d'autres. (Une recherche plus approfondie nous le révélerait sans doute, mais nous nous en abstenons car notre travail actuel est plutôt un sondage, un éveil, qu'une recherche d'envergure).

L'enfant de 4-5 ans reçoit à peu près tout par osmose; la différenciation de son moi est encore très faible, l'identification parentale très grande, l'égocentrisme et l'anthropomorphisme encore très profondément enracinés. Aussi, les attitudes qu'il manifeste s'en ressentent et il ne faut pas nous étonner si les commentaires ne sont pas tous marqués au coin d'une expression vraiment personnelle. Très souvent, l'enfant de cinq ans en est encore incapable.

Toutefois, dans l'analyse des réponses et de la place donnée aux personnages, on remarque un "sens de Dieu" déjà en éveil. Nous

avons observé la même chose chez les enfants du groupe-expérimental mais d'une façon plus structurée, plus évoluée; l'expression des attitudes est plus variée, plus nuancée et plus sûre. Les réactions sont plus personnelles, le moi plus différencié.

Après une étude "qualitative" des réponses obtenues à l'épreuve de contrôle, nous trouvons que la principale différence des réactions verbales ou des attitudes entre les sujets du groupe-contrôle et ceux de cinq-six ans est due à la différence d'âge mental, à un psychisme moins évolué chez les plus jeunes, et donc, moins capables d'expression vraiment personnelle, ce qui est tout à fait normal.

Pouvons-nous conclure en disant que ce résultat nous amène à dire que l'ordre suivant lequel les épreuves de notre recherche a été réalisé avec les cinq-six ans n'infirmes en rien nos conclusions?

Idéalement, il faudrait administrer l'épreuve de manipulation à un groupe-contrôle de cinq-six ans et comparer avec celui de quatre-cinq ans d'une part et d'autre part avec le groupe-expérimental.

Nous nous proposons de réaliser cette recherche mais nous ne pouvons le faire en cours d'année si nous voulons agir dans les mêmes conditions expérimentales utilisées lors de notre première expérimentation. Ce serait un moyen d'éliminer deux variables: l'âge différent et les tests subis.

Cependant, nous arrivons à une conclusion probante avec les moyens que nous avons employés.

En observant le Tableau XXIX, p. 166, lequel compare les résultats en pourcentage, obtenus dans les deux expériences, nous remarquons que le résultat est substantiellement le même dans les deux expériences. Ainsi, le nombre de personnages mobiles placés devant le crucifix par le groupe-expérimental a atteint une moyenne de 52.7% alors que celle du groupe-contrôle est de 53.0%. Le groupe expérimental a placé les personnages mobiles devant les parents dans une moyenne de 47.3% tandis que la moyenne atteinte par le groupe-contrôle est de 47.0%.

Il semble que les questionnaires préliminaires n'ont pas stimulé ni influencé l'épreuve des manipulations, au moins, pour ce qui est de l'aspect quantitatif des réponses. Sur cet aspect, précisément, nous retrouvons les mêmes pourcentages pour les enfants du groupe-expérimental et pour ceux du groupe-contrôle. Nous avons l'impression, cependant, que les commentaires donnés par les enfants du groupe-expérimental sont plus évolués que les commentaires fournis par les enfants du groupe-contrôle. Il nous semble que cette évolution soit un effet de la maturation bien que sur ce point nous n'ayons pu éliminer totalement l'influence des épreuves verbales.

CONCLUSION

Comme nous l'avons précisé au début, notre recherche demeure sur le plan de l'exploration. Elle ouvre une voie...

Notre conclusion sera plutôt une sorte de condensé de notre travail, de nos résultats, de nos interprétations. Nous sommes parfaitement consciente de n'avoir fait qu'effleurer le problème. Il y aura beaucoup à améliorer dans notre méthode. Première lacune: nous n'avons pu faire qu'un échantillonnage partiel dans une "Maternelle", en juin 1963, ce qui ne nous a pas permis de faire un émondage judicieux.

Cependant, nous croyons pouvoir conclure que notre recherche confirme notre hypothèse, à savoir: qu'il y a un "sens de Dieu" chez l'enfant d'âge pré-scolaire et qu'il y a moyen de le déceler par les attitudes de l'enfant.

En effet, les réflexions spontanées accompagnant les réponses, les attitudes religieuses manifestées dans les "épreuves", témoignent que l'enfant a un "sens de Dieu" qui peut s'extérioriser dès cet âge.

Le "Coup de sonde" nous indique une température déjà religieuse chez l'enfant qui arrive à l'école.

Le rapport de l'enfant avec Dieu est celui de l'enfant avec son Père. Sa foi en Dieu est pour lui, à cet âge, chose qui va de soi. Comme sa conscience n'établit pas encore de limites précises entre lui-même et le monde, les hommes, les choses, tout naturellement son âme s'ouvre à Dieu. L'infini l'attire. Le Test-questionnaire nous le prouve.

L'omniscience de Dieu est une notion que les enfants saisissent. Bien plus, quelques sujets semblent déjà en mesure de distinguer la connaissance divine de la connaissance humaine. Nous réalisons qu'il aurait été révélateur de provoquer, par quelques sous-questions, la distinction entre Dieu, les êtres humains et les êtres fictifs.

Dans son omniprésence, Dieu est d'abord localisé au ciel. "Je l'adore" dit une fillette en regardant le ciel. Il semble que les enfants doivent d'abord avoir assimilé cette idée que Dieu est au ciel avant de se le représenter comme universellement présent. Mais il est significatif de constater que les enfants considèrent Dieu comme quelqu'un avec qui ils peuvent entrer en communication partout, que ce soit "en dansant le ballet" ou en "se reposant sur le gazon".

Que Dieu soit à la fois esprit et personne est incompréhensible pour l'enfant. Selon lui, une personne doit avoir un aspect humain et Dieu est un Être mystérieux, transcendant et immanent à la fois.

La toute-puissance de Dieu est reconnue. L'enfant comprend que là où l'homme est impuissant, Dieu peut l'aider et il cherche

son aide. L'artificialisme naturel de cet âge explique la compréhension de cette notion. Quelques enfants sont capables de concevoir la toute-puissance divine s'étendant jusqu'aux causes secondes.

La conception d'un Dieu créateur qui a fait tout ce que nous voyons paraît naturelle. Des fillettes diront même: "C'est Dieu qui a tout fait. Personne ne me l'a dit. Je le savais en premier". Mais la notion de Dieu qui a créé "de rien" le ciel et la terre n'apparaît pas encore. Les réflexions que nous avons retenues indiquent bien que Dieu est perçu comme quelqu'un de réel, qui se distingue du niveau des réalités humaines parce qu'on ne le voit "qu'au ciel": "Mon petit frère est mort et il l'a vu au ciel".

Dieu est vu en général comme un être bon, qui aime, qui s'intéresse à tout et à tous, qui pardonne. Cette notion de l'universalité de l'amour de Dieu est assimilée par la plus grande partie des sujets (92%). Il reste à savoir si certains facteurs émotifs, comme le besoin d'une sécurité affective, ne jouent pas un rôle dans la saisie de l'amour universel de Dieu. Une recherche intéressante serait à faire dans ce domaine.

Nous croyons que notre questionnaire "Test verbal" aurait gagné à être plus développé. Il faudrait cependant lui garder une grande souplesse. L'examineur, en notant toutes ses sous-questions et les réponses, pourrait s'amasser un matériel précieux pour son interprétation. C'est ce que nous déplorons ne pas avoir fait avec assez

d'envergure. Il serait préférable de ne pas utiliser la question sur l'éternité qui n'apporte pas grand chose sur le "sens de Dieu", à moins qu'on ne veuille l'utiliser comme test d'âge mental.

Nous croyons qu'il serait bon d'utiliser un vocabulaire plus à la portée de nos jeunes. Pour y arriver, il importe de recueillir les expressions de l'enfant. Il comprendrait mieux son propre vocabulaire. Les résultats seraient probablement plus différenciés et plus éclairants.

Les questions faisant appel à un "Oui" ou à un "Non" sont dangereuses. Il faudrait faire expliciter la réponse par plusieurs sous-questions qui pourraient corroborer ou contrarier une réponse antérieure et clarifier le sens.

Ce sont les prières à la suite d'une histoire et la manipulation qui nous ont donné les résultats les plus probants en faveur de notre hypothèse. A la suite de quelques remarques générales sur l'application de ces deux "épreuves" dont le but est identique, nous en donnerons la conclusion dans une même synthèse.

Les prières nous ont éclairés sur l'attitude de l'enfant vis-à-vis son Dieu. Nous sentons l'influence de l'éducation familiale. Le développement corporel, spirituel et religieux de l'enfant est solidaire de son milieu. Certains enfants sont très ouverts, possèdent un vocabulaire abondant tandis que d'autres qui paraissent aussi bien doués ne peuvent s'exprimer aussi facilement. De cela aussi, il faut tenir compte.

Bref, il faut essayer de tenir compte de l'affectivité de l'enfant.

L'enfant de 5-6 ans ne peut encore saisir le mensonge, en lui-même. C'est pourquoi il faudrait éliminer ce mot de la troisième histoire. La sixième histoire est trop suggestive. Rares sont les sujets qui ne s'y sont pas référées dans leur formule du "don" au Seigneur Jésus.

La manipulation a suscité un intérêt tout spécial. On y trouve l'enfant avec toute sa spontanéité, son pouvoir imaginaire. Il vit et vibre à la place des personnages, se traduit et s'exprime par eux. L'identification joue un rôle de premier plan. On remarque des personnages dont l'attitude est trop suggestive, par exemple, les nos. 4-6-7. Et malgré cela, nous croyons qu'il serait bon de les garder; il est visible que les enfants ont su qualifier leurs attitudes et ne pas les faire intervenir indûment ailleurs. Ces personnages suggèrent une attitude religieuse mais la prière que leur prête l'enfant est révélatrice de son "propre dialogue" avec Dieu.

Nous croyons que la précision de notre exploration y gagnerait si nous intervertissions l'ordre des épreuves afin d'éviter une possibilité d'influence, par exemple, de la part du "Coup de sonde", du Test-questionnaire. Il vaudrait mieux commencer^{1°} par l'épreuve de la Manipulation, 2° celle des Prières à la suite d'une histoire, 3° le Coup de sonde, suivi du Test-questionnaire. De cette façon, quelques sujets, plus intuitifs que d'autres, ne subiraient pas une sorte d'entraînement

préalable à parler de Dieu en utilisant nos propres termes.

La recherche gagnerait beaucoup en valeur discriminatoire si l'expérimentateur travaillait de concert avec l'institutrice de l'enfant, sujet de l'expérience. Ainsi, l'institutrice pourrait observer la manifestation de tous les indices du "sens de Dieu" dans les attitudes de l'enfant, disons pendant une quinzaine. Certains sujets qui ne se révèlent pas à l'expérimentation pourraient fournir quelque chose de plus "fidèle" à l'image de leur rapport intime avec Dieu quand ils sont laissés à eux-mêmes.

Résumons les observations qui nous permettent dans l'ensemble, de conclure que les Prières et la Manipulation ont provoqué des attitudes révélatrices d'un "sens de Dieu" authentique chez l'enfant d'âge préscolaire.

De même que l'enfant recourt à l'adulte quand il est dans le besoin: besoin de savoir, de comprendre, d'obtenir ce qu'il ne peut réaliser par lui-même, de même il prie surtout pour exposer des désirs à Dieu, les vivre devant Lui et Lui demander de les satisfaire. Dieu est la providence toute-puissante et l'enfant considère comme normal de Lui demander son aide, qu'il s'agisse d'obtenir "du beau temps ou de la pluie", "la santé ou la réussite". Ces attitudes sont un indice du besoin qu'il a de se tourner vers Dieu.

Notons qu'un grand nombre des réflexions de nos sujets de 5-6 ans ont pris une forme plus évoluée, dépassant le niveau du monologue

égocentrique. Par exemple, les attitudes d'admiration et de louange où la reconnaissance atteint une moyenne de 2.1 par enfant (Voir tableau XXV, p. 109). Ces formes plus évoluées, dans la prière ou les attitudes, exigent une différenciation beaucoup plus grande du "moi" de l'enfant dans sa relation à Dieu. L'enfant s'adresse à Dieu comme à un autre en tant qu'autre, Etre puissant dont il saisit (inconsciemment souvent) la transcendance et l'immanence, exprime cette "saisie" de Dieu avec ses attitudes propres, son langage personnel (parfois incompréhensible pour l'adulte), et cela "en réponse à cette sorte d'appel permanent, informulé, qui est dans le baptisé sans être du baptisé, mais qui l'empêche de devenir étranger à la grâce de Dieu"¹.

L'enfant d'âge pré-scolaire perçoit Dieu comme un Etre sacré, immanent et transcendant, dont nous dépendons pour notre existence. Son "sens de Dieu" est facilité par un minimum de compréhension intellectuelle. Il s'est assimilé comme par "osmose" ce que son milieu lui a présenté. La richesse de sa vie religieuse dépend en quelque sorte de la richesse de son milieu à cet égard. C'est dire que les niveaux d'acquisition sont bien divers. Cependant, on est sûr que l'enfant de 5-6 ans est déjà éveillé au Sens de Dieu, il est prêt à recevoir le "Message" qui se transmuera en "accueil" par une adhésion consciente de la foi reçue au Baptême.

¹ Mouroux, Op. cit., p. 14.

Cette humble exploration n'est qu'un apport minime dans le "flot" des recherches et des travaux de tous genres qui surgissent actuellement à l'horizon de notre catéchèse, tant sur le plan psychologique que pédagogique.

Lorsqu'il s'agit d'une tâche aussi exigeante et aussi difficile que celle de développer le Sens de Dieu chez le jeune enfant, au foyer comme à l'école, une foule de questions nous viennent à l'esprit, questions qui pourraient être le sujet d'autant de recherches dans l'orientation religieuse des jeunes en vue de la formation de chrétiens authentiques.

Citons-en quelques-unes ^{suggérées} par notre travail d'exploration:

- La spiritualité et la technique des Associations de Jeunes (Ex. la Croisade eucharistique) sont-elles adaptées aux enfants de six ans?

- N'est-il pas urgent de repenser nos méthodes et notre enseignement catéchétique avec nos petits de 5-6 ans: Le Centre catéchistique provincial fait une expérience qui promet, avec une formule entièrement renouvelée et dans l'esprit de la catéchèse actuelle.

- La formation de catéchistes pour l'enseignement de la religion à nos jeunes n'est-elle pas un problème de l'heure? Est-il préférable de laisser le soin de cet enseignement au titulaire de la classe qui vit en contact quotidien avec ses élèves ou de le confier à des professeurs spécialisés en catéchèse?

- La collaboration parents-maîtres n'est-elle pas indispensable pour une catéchèse éclairée et efficace de l'enfance? Comment la réaliser?

- Les parents sont-ils prêts à faire face au renouveau de la catéchèse, à emboîter le pas, quand ils n'ont pas reçu eux-mêmes une formation dans le sens de la catéchèse actuelle? Comment les aider?

- Les insuffisances catéchétiques de la présentation du contenu du "message" n'auraient-elles pas leur source dans les défaillances théologiques? Comment y remédier à la base?

- Certains facteurs humains peuvent rendre opaques ou même trahir les réalités divines dans la révélation de Dieu à l'enfant. Il serait important de connaître ces facteurs, et de juger leur rôle dans la formation des attitudes religieuses.

- Toutes ces recherches apparaîtront justifiées, urgentes même, à ceux qui comprennent l'importance d'éveiller l'enfant au "sens de Dieu", dès la sortie de la "piscine baptismale", oserions-nous dire.

Les vérités que nous avons à présenter aux jeunes sont l'objet de la connaissance et de l'amour. Elles sont liées comme la faim à l'aliment, comme l'intelligence à la vérité, comme le coeur à l'amour. Il faut donc nourrir le dedans et le dehors, l'élan et l'objet, fortifier le désir et dispenser l'aliment.

Et l'on peut espérer, que non seulement les jeunes s'achemineront ainsi vers une vision plus pure de Dieu, mais tous ceux qui vivent avec eux et pour eux, tous ceux qui, du dehors, regardent et jugent Dieu et la religion des chrétiens en se basant sur la manière de vivre de ces derniers, et sur la doctrine qu'ils enseignent, se demandant parfois si elle est un "garde-fous" ou un "tremplin".

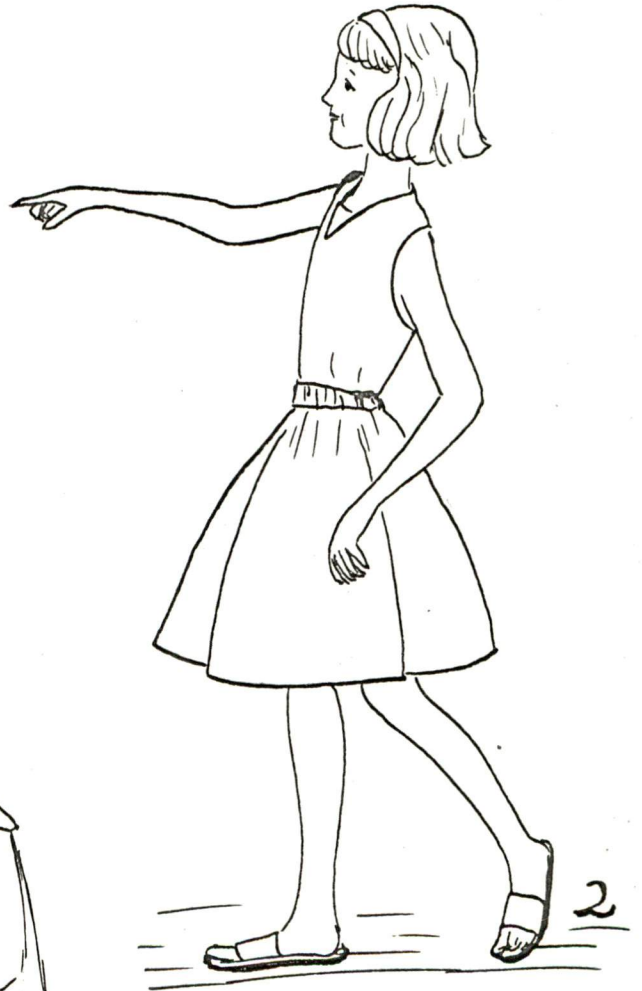
BIBLIOGRAPHIE

- ANSELME, Fr. et J. D'HAESE, Enfance et adolescence, 3e éd.,
La Procure, Namur et Bruxelles, 1962, 230 p.
- BABIN, Pierre, Dieu et l'adolescent, Coll. "Chemins de la foi",
Ed. du Chalet, Lyon, 1963, 320 p.
- Les jeunes et la foi, Ed. du Chalet, Coll. "Chemins de la
foi", Lyon, 1961, 280 p.
- BOLLEY, Alfons, Recherches récentes sur la psychologie de l'expé-
rience de Dieu dans la méditation, Lumen Vitae, Vol. 16,
No. 2, 1961, pp. 235-244.
- BOVET, Pierre, Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant,
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1951, 176 p.
- CHIASSON, Hélène, Première présentation de Dieu au tout-petit, Fides,
Montréal et Paris, 1963, 128 p.
- CLAVIER, H., L'idée de Dieu chez l'enfant, Fischbacher, Paris, 1926.
- CONCILE DU VATICAN, Const., Dei Filius, Ch. I, Trad. Vacant.
- COUDREAU, F., L'enfant et le problème de la foi, Ed. Fleurus, Paris,
Coll. "Le monde et l'enfant", 1961, 61 p.
- DE MONTPELLIER, G., Cours inédits de Psychologie sociale, U.C.L.,
cité par PATINO, Luis, op. cit., 1957-58, pp. 263-282.
- FARGUES, Marie, La foi des petits enfants, Bloud et Gay, Paris, 220 p.
- Tests collectifs au catéchisme, Vol. I-II, Ed. du Cerf, Paris,
1945 et 1951, XLII - 152 p.
- GESELL, A., L'enfant de 5 à 10 ans, P.U.F., 1959, 492 p.

- GODIN, André, s.j., Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, Casterman, Bruxelles, 1963, 124 p.
- GODIN, André et COUPEZ, M.-Anne, Une technique d'évaluation du psychisme religieux: les images de projection religieuse, Lumen Vitae, Vol. 12, Bruxelles, 1957 (b), pp. 269-284.
- GODIN, André et VAN ROEY, B., Justice immanente et protection divine, Lumen Vitae, Vol. XIV, No. 1, Bruxelles, 1959, pp. 134-152.
- GODIN, André et SOEUR MARTHE, Mentalité magique et vie sacramentelle, Lumen Vitae, Vol. XV, No. 2, Bruxelles, 1960, pp. 269-288.
- GOVIN-DECARIE, Thérèse, "Points d'appui psychologiques dans l'éducation du jeune enfant" dans L'enfant dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui, Congrès du B.I.C.E., 6e, Montréal 1957, Fleurus, Paris, (1960), pp. 415-422.
- GUTAUSKAS, Jones, Dieu et la religion de l'enfant, Lumen Vitae, Vol. XV, No. 1, 1960, pp. 9-28.
- HARING, Bernard, Le Sacré et le Bien, Coll. "Approches", Ed. Fleurus, (Traduit de l'all. par R.G.), Paris, 1963.
- JACQUIN, Guy, Les grandes lignes de la Psychologie de l'Enfant, Ed. Fleurus, Paris, 1959, 176 p.
- JUNGSMANN, J.A., s.j., Catéchèse, Lumen Vitae, Bruxelles, pp. 1955, pp. 46-54.
- LAIBLE, Hilda, L'éducation à la prière, Lumen Vitae, Vol. XV, No. 1, 1960, pp. 53-60.
- LEON-DUFOUR, X., Vocabulaire de théologie biblique, Ed. du Cerf, Paris, 1962, 1158 p.
- LIEGE, A., o.p., Adultes dans le Christ, Coll. "Etudes religieuses", Office général du Livre, Paris, 1958, 88 p.
- LUBIENSKA, Hélène, L'éducation du sens religieux, Spes, Paris, 1960, 288 p.
- MAILHOT, Bernard, o.p., Et Dieu se fit enfant, Lumen Vitae, Vol. XVI, No. 2, 1961, pp. 293-305.

- MARITAIN, Jacques, Pour une philosophie de l'Education, Arthème Fayard, Paris, 1959, 249 p.
- MOUROUX, Chanoine Jean, Du Baptême à l'acte de foi, Ed. de l'Ecole, Paris, 1953, 53 p.
- NEWMAN, cité par RONSIN, F.-X., s.j., Eveilleurs d'âmes, Spes, Paris, 1955, 319 p.
- ODIER, Dr. Charles, Les deux sources, consciente et inconsciente, de la vie morale, Ed. de la Baconnière, Neuchatel, 1947, 272 p.
- OTTO, Rudolf, Le Sacré, Payot, (Trad. Jundt), Paris, 1949.
- PATINO, Luis, Echelle d'attitudes religieuses, Lumen Vitae, Vol. XVI, No. 2, 1961, pp. 263-282.
- PAULHUS, Abbé E., L'Educabilité religieuse des déficients mentaux, Vitte, Lyon, 1962, 390 p.
- PIAGET, Jean, La représentation du monde chez l'enfant, Alcan, Paris, 1962, 270 p.
- ROBINSON, Margaret - P., Les images projectives religieuses, Lumen Vitae, Col. XVI, No. 2, 1961, pp. 249-262.
- SANDRON, Charles, F.S.C., Un contrôle objectif des connaissances catéchétiques en fin de scolarité primaire, Lumen Vitae, Vol. XII, No. 2, 1957, pp. 301-311.
- SIRONVAL, Alfred, Pour une pédagogie catéchétique, Casterman, Bruxelles, 1961, 147 p.

APPENDICE



1 Figure 1. Personnages pour 4 le test de Manipulation



Figure 2

Personnages pour le test de Manipulation

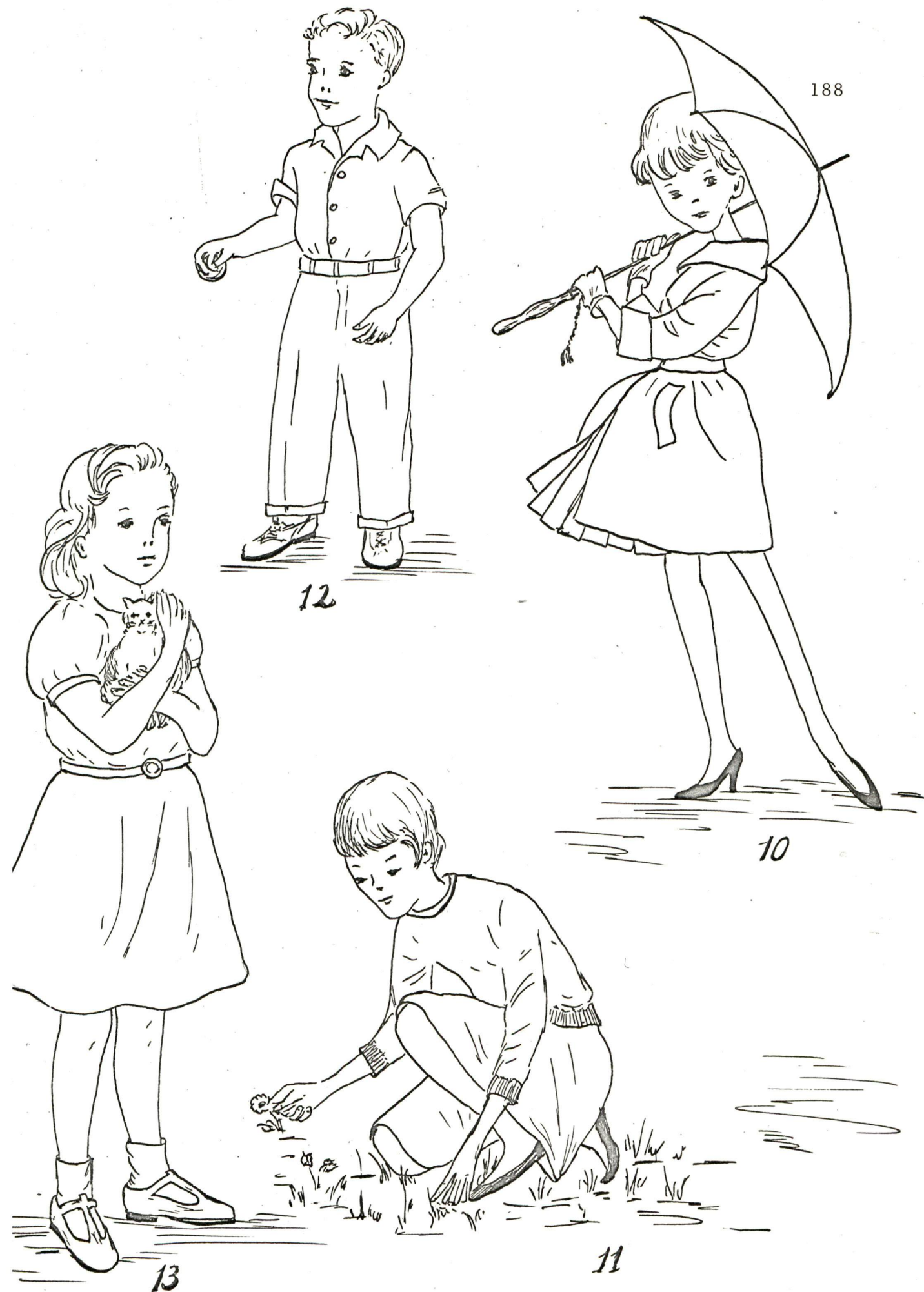


Figure 3.

Personnages pour le test de Manipulation

SOMMAIRE

Notre sujet de thèse porte sur la recherche du "sens de Dieu" chez l'enfant d'âge pré-scolaire, en l'occurrence, chez la fillette de milieu urbain.

Notre travail comprend six chapitres dont les deux premiers se rapportent aux phases préliminaires et expérimentales, les trois autres présentent l'analyse quantitative, l'analyse qualitative et l'étude comparative des résultats. Le dernier chapitre présente une expérience-contrôle.

Après avoir posé notre hypothèse: "l'enfant d'âge pré-scolaire, en contact avec un milieu chrétien, acquiert un sens de Dieu; cette acquisition du sens de Dieu s'élabore au cours d'une vie quotidienne plus que par une instruction formelle" , nous nous sommes efforcée de bâtir un instrument qui nous permettrait d'utiliser un ensemble de situations où, par des attitudes personnelles, l'enfant manifesterait son sens de Dieu.

Une section a été réservée à l'étude des éléments essentiels à la compréhension de l'hypothèse. Après avoir prouvé que l'attitude peut servir de base à notre recherche, nous avons mis en jeu deux moyens de contrôle: un procédé verbal et un matériel de manipulation.

A la phase suivante s'est posé la question de l'échantillonnage suivie de l'administration expérimentale. Quarante sujets provenant d'un échantillon tiré au hasard après avoir réparti la population en quatre quartiers, correspondait aux différents niveaux socio-économiques de la ville de Sherbrooke.

Une étude comparative de l'analyse quantitative et de l'analyse qualitative des résultats nous amène à la conclusion suivante: les réponses notionnelles nous ont prouvé que l'enfant a déjà bénéficié d'un apprentissage religieux occasionnel. Il a une véritable saisie intuitive du sens de Dieu qui jaillit du plus profond de l'âme du baptisé et qui prend forme selon l'aide apportée consciemment ou non par le milieu ambiant.

Nous croyons pouvoir conclure que notre recherche confirme notre hypothèse, à savoir: il y a un sens de Dieu chez l'enfant d'âge pré-scolaire et il y a un moyen de le déceler par les attitudes de l'enfant.